UNIVERSITY OF ARIZONA
39001013293330

PAUL CAZIN

L'HÔTELLERIE DU BACCHUS SANS TÊTE

ROMAN

PARIS
LIBRAIRIE PLON
LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT
IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6e

Tous droits réservés

22e édition

Il a été tiré de cet ouvrage :

50 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 50 ;

100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés de 51 à 150.

L'édition originale a été tirée sur papier d'alfa.

L'HÔTELLERIE
DU
BACCHUS SANS TÊTE

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

L'Humaniste à la guerre. 6e édition. Un vol. in-16.
(Couronné par l'Académie française, prix Marcelin Guérin.)

Décadi ou la pieuse enfance. Roman. 14e édition. Un vol. in-16.

L'Alouette de Pâques. 12e édition. Un vol. in-16.

Vie et opinions de Sigismond Podfilipski. Roman de J. Weyssenhoff, traduit du polonais par Paul Cazin.

A LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek. Un vol. in-8°.
(Couronné par l'Académie française, prix de l'Académie.)

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en 1925.

L'HÔTELLERIE
DU
BACCHUS SANS TÊTE

PAR

PAUL CAZIN

PQ
2605
A94
H6
1925

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE - 6e

Tous droits réservés

Copyright 1925 by Plon-Nourrit et Cie.
Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

A

CHARLES BOËLL

Autunois

L'HÔTELLERIE DU BACCHUS SANS TÊTE

CHAPITRE PREMIER

D'UN NOBLE PÈLERIN QUI VINT A AUTUN INVOQUER MONSIEUR SAINT LADRE

Vers la fin du mois d'août de l'an de l'Incarnation 1431, à la tombée du jour, un voyageur à cheval arrivait, par la route de Dijon, devant les vieux remparts d'Autun.

Enveloppé d'un vaste manteau dont le capuchon rabattu lui cachait le visage, il ne portait ni armes, ni insignes. Une croix de fer lui pendait au cou. Ses deux mains gantées tenaient, en

même temps que la bride, un bourdon de pèlerin. Il était plus las que sa bête qui ne paraissait point avoir fourni longue traite. A voir cette silhouette anguleuse et penchée, on eût dit un grand vieillard maigre, exténué de fatigue.

Près de lui, un tout jeune homme, de mine avenante et délurée, montait une jument grise, chargée en croupe d'un lourd bagage. Il avait rejeté sa toque en arrière et dégrafé le col de son pourpoint afin de mieux goûter la fraîcheur du soir. Une courte dague battait à sa ceinture. Il en caressait complaisamment le pommeau ciselé, ou pinçait au-dessus de sa lèvre une imperceptible moustache, tout en jetant les yeux autour de lui avec une curiosité naïve, mêlée de quelque inquiétude.

La journée finissait doucement. Les fumées des toits de chaume s'élevaient droites dans l'air calme. A travers les prairies déteintes que les salicaires en fleurs tachaient de larges plaques vio-

lettes, on voyait les poules et les oies se rapprocher des habitations. Les derniers rayons du soleil rougissaient les poivrières de l'antique abbaye Saint-Martin, les hautes murailles délabrées de deux abbatiales en ruines et, sur le versant du coteau, les ailes immobiles des moulins à vent.

Les abords du rempart étaient déserts. A quelques pas de la porte romaine, les deux étrangers firent halte.

Elle dressait devant eux, muette et lourde, ses blocs rongés et ses corniches sourcilleuses. Hésitant à la franchir, parce qu'ils s'attendaient sans doute à voir paraître la pertuisane croisée d'un homme de guet, ils considéraient curieusement les énormes socles des pilastres dont l'âge avait arrondi les angles et l'imposant appareil de maçonnerie, où mille petites pierres carrées s'agglutinaient avec la perfection géométrique d'un rayon de cire.

Des hirondelles, accrochées aux volutes d'un chapiteau, s'envolèrent en

piaillant, quand le jeune homme battit des mains. Ils entendirent aussi grogner des porcs dans une cabane adossée à la courtine. Personne ne se montra. Ils pénétrèrent à l'intérieur de l'enceinte.

D'autres voyageurs les avaient rejoints et se hâtaient dans la direction de la ville : cavaliers isolés ou en troupes, litières, chariots rustiques, longues voitures, couvertes de capotes rondes, percées de fenêtres par où s'échappaient des chansons et des rires.

Les deux inconnus, voyant cette foule, échangèrent quelques mots à voix basse, puis, tournèrent brusquement à leur gauche. Ils suivirent à travers champs un sentier rocailleux, hésitant aux carrefours, évitant les rares maisons et, continuant toujours vers l'est, finirent par se trouver devant un étrange paysage de ruines.

La surface tourmentée du sol était creusée de trous béants. On eût dit que la terre, convulsée par les éruptions,

avait vomi cet amoncellement de pierres et de marbres. Des fûts de colonne, des fragments de sculptures gisaient pêle-mêle parmi les épines et les ronces. Des quartiers de granit, étagés en amphithéâtre, semblaient noyés sous les vagues rigides qui déferlaient à travers les arcades. Tout en haut, surgissait encore çà et là quelque pile informe, retenant à son sommet le cintre coupé d'un portique et se profilant sur le ciel rouge du couchant comme une crosse gigantesque.

Un manant, sa pioche à l'épaule, sortait d'un fourré de broussailles. Il regardait avec surprise ces cavaliers qui cherchaient leur chemin par les éboulis et les fondrières.

— Hé ! bonhomme, lui cria le garçon, d'un accent gouailleur, légèrement traînant, est-ce là le palais de votre seigneur évêque? Le nôtre est mieux logé que lui. Quelle ville, quel pays ! On entre comme au moulin. Vous n'avez pas peur qu'on vienne vous voler? Per-

sonne aux portes. Impossible d'avoir aucun renseignement.

— Lambert, murmura l'autre voyageur, je t'ai dit bien souvent que tu bavardais trop. Qu'as-tu besoin de parler de notre évêque, de faire savoir d'où nous venons?

Le paysan considérait d'un air respectueux le beau cheval de l'étranger, le riche harnachement et le gros bagage.

— Monsieur, dit-il, en enlevant son bonnet, si vous avez affaire à l'évêché, c'est là-haut, en face, au châtel d'Autun. Suivez-moi, je vous conduirai. On aperçoit déjà les tours, par-dessus ces bouquets d'arbres. L'enceinte est abandonnée de ce côté des vieux remparts. Il n'y a pas de gardes. Vous en trouverez à la porte des Bancs, c'est la milice du chapitre, ou encore, là-bas à droite, près du fort de Marchaux où commande le vierg de Monseigneur le duc. Ils sont moins commodes que ceux du seigneur évêque, mais ils reçoivent poliment les nobles étrangers... Maintenant, si vous vouliez

m'acheter quelque ancienne monnaie des Césars, j'en ai de bien belles dans mon sac. Les voyez-vous? On distingue très bien les figures et un clerc vous expliquera les inscriptions. Serait-ce pas curieux à montrer à vos petits enfants, quand vous serez de retour dans votre pays? Ou encore pour faire un beau collier à madame votre femme? Non? Mais regardez, monsieur, c'est de l'or fin.

— Mon brave, répondit l'inconnu, en secouant tristement sa tête voilée, personne n'attend de cadeau de moi et je viens chercher ici autre chose que de vieilles monnaies. Tenez, en voici une neuve à l'effigie de votre duc. Avez-vous des enfants? Achetez-leur du bon pain. Et dites-leur de prier le grand saint Lazare pour un pauvre homme riche qui vient de bien loin se recommander à sa pitié.

Il porta la main à son aumônière et laissa rouler par-dessous sa cape une pièce d'or qui tinta fièrement sur les dalles de la voie romaine.

Le paysan courut la ramasser dans un buisson, puis, s'élançant à la suite du cavalier qui continuait à gravir la côte :

— Certes, mon noble sire, Monsieur saint Ladre vous bénira. Laissez-moi baiser cette main qui me donne du pain pour six semaines.

Le valet l'arrêta au passage. L'homme, tout interdit, désigna timidement l'étranger :

— Qui est-ce?

— Chut! fit l'autre. C'est un très grand seigneur.

— Il se cache. C'est un pénitent? Ou un malade peut-être? Il vient demander guérison?

— Il ne se porte pas très bien. Mais dites-moi, plutôt, bon homme, quel est ce Monsieur saint Ladre dont vous parlez?

— Mais c'est lui que vous venez prier. C'est Lazare, frère de Marthe et Marie. On l'appelle ainsi chez nous.

— Et ces pierres, qu'est-ce que c'est?

— C'est le théâtre des Césars.

— Pourquoi l'a-t-on démoli?

— Il est tombé tout seul, mon fils, depuis qu'il n'y a plus de Césars. C'étaient les ducs de l'époque. Je vous parle de loin. Le grand-père de mon grand-père ne les a pas connus. Ils ont tué saint Ladre, saint Andoche, saint Jean, saint Symphorien, tous ceux qui ont ici de belles églises aujourd'hui. Alors, Dieu les a maudits et les gens n'ont plus voulu les voir, et tout ce qu'ils avaient bâti est tombé en ruines. Mais je vous réponds qu'ils savaient bâtir. Leur ciment tient mieux que le nôtre. Il faut être riche et avoir de bons ouvriers pour en tirer du moellon. Moi, je gagne ma petite vie en grattant ce qu'on trouve. On trouve de tout. La plupart du temps même on ne sait pas ce que c'est. Des choses pointues, des aiguilles, des agrafes, du fer, du bronze, du cuivre, tout vert, tout rouillé. Mais cela se vend quand il vient du monde, pour les fêtes ou pour les foires. Beaucoup de pots cassés, des lampes de terre,

des os. Vous ne me croirez pas. J'ai trouvé une tête de chat, grosse comme celle de votre cheval. Une tête ronde, je vous dis, j'ai bien vu des squelettes de chat... Si on réfléchissait, on aurait peur. Du reste, après le coucher du soleil, je n'aime pas traîner ici.

— Il y a des vipères?

— Il y a des diables, dit l'homme, en jetant un œil angoissé sur ce champ de ruines auquel le crépuscule donnait en effet une mine des plus suspectes. Mais voilà mon chemin à gauche. Dieu vous garde, messieurs, je descends par là.

Pendant ce temps, l'étranger, qui ne prêtait aucune attention au bavardage du bonhomme, avait atteint la crête et s'était arrêté de nouveau.

On découvrait de là deux villes fortifiées : l'une, au fond de la plaine, près de la rivière d'Arroux qui baignait les jardins d'une vaste abbaye ; l'autre, à l'est, sur un monticule escarpé.

La première ressemblait de loin à un immense parc à moutons, plein de pe-

tites maisons pelotonnées ; la seconde, à un pigeonnier fantastique. Dans l'encadrement verdoyant des montagnes, elle étageait ses toits et ses pignons pointus jusqu'au plateau étroit où s'entassaient ses cinq églises. Par-dessus la croupe géante de la cathédrale des saints Celse et Nazaire, bâtie sur Saint-Jean-de-la-Grotte, à quelques pas de Saint-Quentin, les tours de la basilique Saint-Lazare et le clocher verni de Notre-Dame luttaient à qui monterait plus haut dans le ciel.

Le voyageur joignit les mains.

— Monseigneur saint Lazare d'Autun, disait-il, je ne sais lequel de ces beaux sanctuaires abrite vos glorieuses reliques. Vous êtes venu ici de plus loin que moi pour attester la puissance et la miséricorde divine. O vous qui avez connu les ténèbres de la tombe et l'horreur de la putréfaction, demandez à Notre Seigneur, votre ami, d'avoir compassion de ma misère.

Il priait ainsi en gémissant si fort

que le jeune valet, inquiet, s'approcha.

— Monsieur, demanda-t-il, souffrez-vous beaucoup? Le soir ne vous est jamais bon. Vous avez besoin de repos. Permettez que je prenne les devants pour vous chercher un gîte. Vous irez à pied jusqu'aux églises. J'aurai tôt fait de vous rejoindre.

— Non, non, Lambert, reste. Reste près de moi, j'ai peur d'être seul. Je sens que ma tête se trouble. Je tomberais en chemin, si tu me quittais... Où sommes-nous? Arriverons-nous bientôt à Dijon?... Je n'en puis plus, les mains me brûlent, la sueur me coule par tout le corps ; il me semble qu'une méchante bête me ronge la poitrine et la gorge... Il vaut mieux, vois-tu, que je me couche par terre et que je meure tout de suite. Donne ta main. Je vais descendre. Je vais mourir.

— O mon bon maître, pour l'amour de Dieu, ne dites pas cela, vous seriez capable de le faire ! Et qu'est-ce que je deviendrais, moi, avec nos deux che-

vaux? Prenez courage. Nous ne sommes plus à Dijon, nous sommes à Autun. Saint Lazare va vous guérir. Vous aurais-je donc amené jusqu'ici pour vous perdre? Restez en selle, restez, monsieur, je vous soutiens.

Et tapotant la croupe du cheval qui renâclait, courbé, rivé au sol, comme fléchissant sous le poids de toute la douleur humaine qu'il portait :

— Allons, Pollux, tu ne sens pas l'écurie? Tu veux que monsieur couche sur la route? Hue donc ! la nuit va nous prendre.

Un vent tiède s'était levé. De longs nuages s'étiraient au-dessus des bois de Montjeu, passant du rose au violet sombre, et du violet sombre au gris clair. La ligne des montagnes, à l'ouest, se frangeait d'or pâle.

— La nuit va nous prendre, répétait le jeune homme, désespéré. Monsieur, m'entendez-vous? Rabattez votre cape. L'air est doux. Cela vous fera du bien.

— J'ai froid, murmurait l'autre, qui

claquait des dents. Oh ! que j'ai froid.

Il était allongé sur le col de sa monture, cramponné fébrilement à la crinière. Mais il se redressa tout à coup, se découvrit les yeux et, tendant la main vers le fond de la vallée qui n'était plus qu'un abîme de ténèbres que l'Arroux cinglait de sa lame livide :

— La Meuse ! cria-t-il d'une voix rauque. Et là-bas, vois-tu? devant nous, sur ce chemin, l'armée... l'armée de Bourgogne.

— O Dieu ! mon pauvre maître, je vous en conjure, calmez-vous. C'est votre mal qui vous tourmente. Vous voyez là-bas la rivière d'Autun et ces gens sont des pèlerins comme nous, ou des marchands qui viennent pour la grande foire... Allons, vous tremblez moins. C'est fini, la crise est passée. Buvez une gorgée de ce bon élixir d'ambre qui vous aide toujours à prendre le dessus. Monsieur, il faut boire, saint Lazare le veut. Allez-vous désespérer maintenant que nous touchons au but?

Nous voici près des murs. Encore un peu de patience et vous trouverez un bon lit.

Le châtel épiscopal dressait au-dessus de leurs têtes ses créneaux pareils à des crocs. Ils étaient parvenus à la porte des Bancs dont les deux tours aveugles et la herse levée avaient une mine peu accueillante.

Un vent lourd d'orage tournoyait sur le terre-plein désert et s'engouffrait en sifflant par des ruelles rapides qui ressemblaient à des puits. Il faisait noir. Des lumières s'allumaient à la galerie supérieure. Une sonnerie de trompettes partait du chemin de ronde.

Le jeune valet mit pied à terre et appela. Un gros homme en costume d'artisan, mais tenant l'arbalète et coiffé d'une salade, sortit en se courbant d'une poterne basse, vrai trou de souricière.

— Arrière les chevaux ! cria-t-il. De par Messieurs.

— Par où va-t-on donc aux églises? demanda Lambert qui reculait, en tirant sur les deux brides.

— Par ici. Mais les cavaliers ne passent plus, après le soleil couché.

— C'est que j'ai là un pèlerin malade qui aurait bon besoin d'invoquer au plus tôt saint Lazare.

Le garde leva la main, de l'air de dire : « Trop tard pour aujourd'hui. L'heure est passée. Saint Lazare ne guérit plus. »

Puis il leur expliqua que, s'ils voulaient une hôtellerie, ils en trouveraient sans peine, au bout de la rue Chausse-chien, plus bas, droit derrière eux, au Champ-Saint-Ladre.

CHAPITRE II

DE L'ACCUEIL QUE REÇUT LE PÈLERIN A L'HÔTELLERIE DU BACCHUS SANS TÊTE

Ils descendirent donc la ruelle qui dévalait à pic, jusqu'à la place immense et muette, encombrée de tentes et de baraques. Au milieu d'un espace vide, rêvait, droit sur sa patte et le bec en avant, une potence mélancolique. En face, une grande croix de pierre étendait ses deux bras.

Lambert, à pied, conduisait la marche avec précaution, jetant à chaque instant un regard soucieux du côté de son maître. Il ne conduisait qu'un fantôme inerte qui oscillait aux cahots de la route comme un ballot de marchandises.

Un lumignon, rougeoyant dans une

lanterne de toile, les guida vers un logis dont on ne voyait que la porte faiblement éclairée. Au-dessus du cintre était encastré dans le mur un bas-relief gallo-romain. Le personnage, sculpté grossièrement, ventru, décapité, portait une grappe de raisin sur ses genoux. L'enseigne annonçait le « Bacchus sans tête ».

Au bruit des chevaux, deux garçons d'écurie se présentèrent et vinrent tenir avec respect les étriers du voyageur, tandis qu'une jeune fille, entr'ouvrant la porte, lui demandait poliment s'il désirait à souper. L'étranger, qui tenait avec peine sur ses jambes, ne releva pas la tête. Il répondit dans un souffle de voix qu'un lit lui suffirait bien et qu'il préférait s'y rendre tout droit, sans passer par la taverne.

— Entrez d'abord, messieurs, cria l'hôtesse, accourant sur le seuil. On s'entendra mieux. Entrez. Ne laissons pas trop voir que notre feu n'est pas couvert. Le guet pourrait nous chercher

noise. Ces gens-là n'entendent rien aux vrais intérêts du commerce qui sont les intérêts de la ville, les vôtres et ceux de tous les bons chrétiens. Qu'est-ce que les voyageurs mangeraient, je vous demande, si on en croyait les ordonnances?

— Lambert, murmura le pèlerin, s'accrochant au bras de son valet, emmène-moi. Partons d'ici.

— Alors, c'est sérieux? continuait la femme qui le soutenait de son côté avec compassion mais le poussait résolument vers l'auberge. Vous ne voulez rien prendre? Ah! monsieur, vous faites une triste entrée chez nous, si vous commencez par aller vous coucher à jeun. D'où venez-vous donc? Vous êtes sans doute pèlerin de saint Ladre? Eh bien, il faut prendre des forces pour faire pénitence pendant votre neuvaine. Mais ce garçon, je suppose, a plus d'appétit que vous. Il va d'abord manger une soupe comme il n'en mange pas chez lui.

Le pèlerin, toujours emmitouflé, avait pénétré dans la salle et s'était laissé

choir sur un siège. Quelques buveurs l'épiaient avec curiosité, en se faisant part tout bas de leurs réflexions. Le jeune valet, assis près d'eux, perdait contenance, frappé du morne étourdissement qu'on éprouve en tombant, après un long voyage, au milieu de figures inconnues, et désolé de voir son pauvre maître en si piteux état.

Cependant, rien autour de lui ne portait à la mélancolie.

Un grand feu d'âtre flambant faisait resplendir la batterie de cuisine et illuminait de reflets roses les chapelets d'oignons pendus aux solives. Ce feu qu'il eût été néfaste de couvrir trop tôt rôtissait et dorait à point une demi-douzaine de poulets à la broche. Un gamin aux pieds sales, aux cheveux gluants de sueur, accroupi devant l'âtre, élevait au bout d'une longue fourchette une couenne de lard enflammée. Il s'en détachait des languettes ardentes qui tombaient sur la chair cuite et la transperçaient comme des flèches.

D'autres volailles, fraîchement plumées, gardant encore au bec une goutte de sang, attendaient sur les dressoirs, près de gros quartiers de viande rouge. Au long des murs, s'empilaient des paniers de fruits et de légumes. Sur une table, une rangée de tourtes et de galettes chaudes embaumaient.

Lambert avait à côté de lui un vieil homme qui buvait à petits coups, avec la placidité satisfaite d'un habitué de cabaret. Désireux de lier connaissance et d'échapper à ses pénibles impressions de solitude, il se pencha vers ce voisin d'un air aimable.

— Grande fête? demanda-t-il, en désignant tous ces apprêts.

L'autre opina du chef, d'un air solennel et narquois, dévisagea longuement l'inconnu avec méfiance, fit entendre un grognement inintelligible et se remit à boire. Il portait le costume d'un bourgeois riche. Ses petits yeux gris, luisant sous des sourcils énormes, furetaient à la dérobée d'un bout à

l'autre de la salle et revenaient à chaque instant sur l'étranger qui ne bougeait pas.

Le jeune homme n'en demanda pas plus. L'hôtesse venait de lui mettre sous le nez une écuelle fumante. Mais il resta longtemps sans y toucher.

A travers la fumée de la soupe, comme à travers une buée lumineuse d'apparition, il contemplait la jeune personne qui les avait introduits.

Elle était fort belle, et pourtant le jouvenceau n'avait pas attendu de venir à Autun pour découvrir en ce bas monde une belle fille. Il n'aurait pas juré qu'elle fût plus plaisante à voir qu'aucune autre. Il se demandait même ce qui pouvait ainsi retenir son attention et lui inspirer tant d'attrait pour une inconnue qui, à part cela, ne l'intéressait en rien. Il la regardait donc obstinément afin de se rendre compte des raisons qu'il avait de la regarder.

— Dame Gerbillot, disait le vieil homme, recroquevillé devant son gobe-

let et suivant d'un œil encourageant le labeur fébrile des deux femmes, vous en prenez un mal, depuis ce matin! Mais vous aurez du peuple. Le temps s'annonce beau pour la montre. Un petit orage peut-être, cette nuit, pour nettoyer le ciel. Tout sera fini demain. Vous ne pouvez pas être mieux placée sur le passage de la cavalcade.

— Hé! maître Taupenot, répondait l'hôtesse, continuant à virer autour de ses marmites, à quoi voulez-vous que j'aboutisse, malheureuse femme? Depuis la mort de mon pauvre mari, qui ne faisait pourtant pas grand'chose, et le départ de mes deux garçons, me voilà seule avec Gillette. J'avais Guillaume, mon petit neveu, qui me tournait la broche. On me l'a pris, vous le savez peut-être, à l'école des enfants d'aube. Il sert de page à Monsieur l'official.

— Il lui tourne sa broche?

— Que non! Il étudie, il deviendra grand clerc. Je ne sais pas s'il sait encore bien lire, mais il a la manie d'écrire

sur toutes les portes avec son couteau. Chaque fois qu'il vient, je dois me fâcher. Voyez ici, sur le chambranle. On me dit qu'il a mis *Virgilius*. Quelle paire de gifles il a reçue.

— Oui, ce sont des noms qu'ils entendent dans leurs écoles. Ce Virgilius était un fameux magicien du temps des Césars.

— Oh ! il est intelligent, ce petit, il tient de mon pauvre défunt frère. Mais croyez-vous qu'il arrive bien haut, maître Taupenot? De nous autres, pauvres gens...

— Mais, dame Gerbillot, vous ne savez pas que M. Rolin, chancelier du duc, est parti d'un boulanger?

— Voulez-vous vous taire ! C'est inconvenant.

— Ce serait très beau si c'était vrai. Vous verrez la belle descendance qu'aura votre petit Guillaume.

— Certes non, je ne la verrai pas. Et puis, y pensez-vous? Un clerc !

— Eh bien, un clerc peut devenir

cardinal, et les cardinaux, dame Gerbillot, sont bénis dans leur postérité.

— Faites donc attention, mon vieil ami, à ce que vous dites devant ma fille... Allons, Gillette, allons. Toujours à muser, mon enfant, à écouter ce qui ne te regarde pas. Vois tout ce qui te reste à faire.

— Prenez patience, dame Gerbillot, vous aurez bientôt un gendre.

— Oh ! les prétendants ne manquent point, vous pensez, pour une fille de cette tournure. Plus d'un homme marié m'a même dit que, s'il n'était déjà pourvu, elle ferait bien son affaire.

— Et il semblait fâché d'être déjà pourvu? demanda tout à coup Lambert à qui personne ne demandait rien.

Maître Taupenot cligna de l'œil et se mit à considérer le jeune étranger d'un air beaucoup plus bienveillant. Quelques rires éclatèrent autour d'eux, mais l'hôtesse, plantant sur ses hanches ses deux bras enfarinés et toisant l'impertinent de pied en cap :

— Si vous mangiez votre soupe, jeune homme, au lieu de vous occuper de ma fille?

— Je ne m'en occupe pas plus qu'il ne faut, ma bonne dame.

— C'est moi peut-être que vous lorgnez, depuis que vous êtes ici? Gillette, au lieu de rester sur mon dos, va donc passer la marmelade... Ah! maître Taupenot, je vous le dis, quand il n'y a plus d'homme dans une maison, cela se sent. Le mien ne faisait rien et vous ne pouvez pas savoir comme il me manque. Reverrai-je seulement le cadet de mes garçons? Il est parti dans les arbalétriers du sire de Vergi qui va combattre, dit-on, pour la Lorraine. Dieu veuille qu'il ne fasse pas comme mon pauvre aîné que les Liégeois m'ont tué, l'année dernière, dans le comté de Namur. On dit qu'il n'y a pas plus méchantes gens au monde que ces Liégeois. Qu'en pensez-vous?

— Heu! pour les Bourguignons, dame, pour les Bourguignons.

Aux derniers mots de l'hôtesse, le voyageur immobile jusqu'alors avait fait un mouvement pour se lever.

— Lambert ! appela-t-il d'une voix faible.

Mais son appel se perdit dans la rumeur de l'auberge. On criait de tous côtés qu'en effet les Liégeois ne valaient rien, que c'étaient des brutaux, des braillards, des forcenés, jamais contents, et que les bons ducs de Bourgogne feraient bien de les jeter tous dans la Meuse.

Lambert, qui semblait peu curieux de se mêler au débat, s'était mis à bavarder avec son vieux voisin. Il gagna adroitement ses bonnes grâces en témoignant le plus vif intérêt pour les traditions autunoises et la gloire du grand saint Lazare.

Maître Taupenot lui expliquait ce qu'était la fameuse « montre » par laquelle débutaient les fêtes.

En vertu d'antiques privilèges concédés par les ducs de Bourgogne, la juri-

diction du chapitre s'étendait sur toute la ville, de la vigile de saint Ladre à la Nativité de Notre-Dame. Elle était exercée par un de ces messieurs « les Vénérables », dit « chanoine terrier », qui devait prendre ses pouvoirs le lendemain.

On le mènerait en grande pompe au delà du pont d'Arroux. C'était la cérémonie capitale, attendue avec impatience des habitants comme des étrangers. Sans elle, tous les autres divertissements eussent paru languissants.

Le soir de la vigile, à l'issue des premières vêpres, devant la foule énorme qui s'écrasait sur le parvis et que les huissiers maintenaient à coups de baguette, M. le chanoine terrier, entouré de ses confrères à cheval et tenant un gros bouquet, entrelacé de perles et de fleurs, insigne de sa dignité, montait un palefroi au riche caparaçon, puis, saluant de son bouquet, à droite et à gauche, le peuple qui l'acclamait, il descendait au son des fanfares, dans un flot

bruissant et cliquetant de bannières, d'oriflammes, de piques, de hallebardes, à travers le Champ-Saint-Ladre, où les canons du vierg tonnaient en son honneur, jusqu'au Champ-de-la-Tour, où le sergent d'armes annonçait par trois fois l'avènement de la juridiction capitulaire, en criant : « De par Messieurs, qui veut justice, qu'il s'approche. »

Les imprécations contre les Liégeois avaient cessé. Tout le monde écoutait maître Taupenot. Et déjà, une vive discussion s'engageait devant les cruches sur les avantages respectifs de la justice séculière et de la justice ecclésiastique.

Certains étaient d'avis que toute justice est bonne quand elle est bien rendue. Mais il s'agissait de savoir qui la rendait le mieux et surtout à meilleur compte.

D'autres déploraient que le malheur des temps privât le pays d'institutions municipales. Tant d'autres villes en jouissaient, qui, certes, ne valaient pas Autun ! Tout allait petitement pour la

chose publique et le bien privé, avec ce morcellement d'autorités et de juridictions. On ne savait exactement de qui se plaindre. Tandis que, sous des magistrats élus, on peut au moins s'en prendre à soi-même si les choses vont mal.

— Il faudrait que Monseigneur le duc fasse sa paix avec le roi de France.

— Qui appelez-vous roi de France? Le dauphin Charles?

— N'allez pas recommencer à vous battre, comme hier soir. Que nous importe qui soit roi de France ou non? Les Anglais tiennent le duc. Tout le malheur vient de ces maudits « goddem ».

— Eh bien, moi, je te dis que ce sont de braves gens, ils ont supprimé les droits sur les vins.

— Tu n'es qu'un ivrogne et tu te mêles de politique? Je te dis que Dieu ne peut plus bénir les Anglais, depuis qu'ils ont brûlé si méchamment cette pauvre bergère lorraine.

— C'était une sorcière.

— C'était une sainte fille.

— Tu ne sais pas que c'est Monsieur notre chancelier qui l'a fait remettre aux Anglais?

— Dites, dame Gerbillot, n'est-ce pas vrai qu'on a lu à l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, une lettre du roi d'Angleterre aux peuples chrétiens, qui disait qu'elle avait reconnu avoir été trompée par le diable?

— Il faut croire que les paroissiens de Saint-Jean sont sujets d'Angleterre. Nous autres, nous sommes Bourgogne, entends-tu, de père en fils, et nous pensons ce que nous voulons. Tous ces messieurs du chapitre sont d'avis que c'était une bonne fille. Je le sais par un cousin à moi qui est employé à la cuisine de Monsieur le chanoine Jacquin.

— Vindieu, que tu me fais rire! Ça n'est jamais allé plus loin que Montheron et ça veut tout savoir. Mais demande donc à ce garçon qui a l'air de venir de loin... Vous avez bien entendu parler du procès de Jeanne la Pucelle, sur votre chemin, jeune homme?

Lambert, brusquement interpellé, sembla tomber de la lune. Toutes ses pensées allaient à une autre pucelle. Il n'avait d'yeux que pour la fille de l'hôtesse que le bruit avait attirée de nouveau dans la salle et qui suivait la dispute avec une attention passionnée. Il ne remarquait pas les signes de détresse que donnait son malheureux maître.

Les questions se pressaient de toutes parts. La curiosité publique à l'endroit des nouveaux venus profitait hâtivement de l'occasion.

— Eh bien, oui, répondit enfin le jeune homme, quand nous étions en Lorraine...

— Êtes-vous donc des Lorrains? demanda l'hôtesse.

— Lambert !... cria aussitôt une voix terrifiante.

Le pèlerin était debout, titubant, cherchant à fuir. Dans le désordre de ses mouvements, l'écharpe qui lui cachait le visage avait glissé. A la lueur

des flambeaux, on vit apparaître une face abominable, barbouillée d'une farine sanglante, où deux prunelles verdâtres fulguraient irritées, tandis que des lèvres monstrueuses, tuméfiées comme un fruit pourri qui se crève, découvraient des gencives écarlates et semblaient ricaner d'un rire infernal.

La jeune fille, affolée, se jeta dans les bras de sa mère. Tous les buveurs se levèrent en tumulte et prirent la porte en faisant de grands cris. Dame Gerboillot laissa échapper l'écumoire qu'elle tenait à la main, repoussa durement son enfant, puis, s'élançant, les poings levés, vers le malheureux.

— Un ladre chez moi ! Dehors, misérable, dehors ! Vous ne savez pas que je suis une pauvre veuve qui doit gagner son pain? Vous voulez que personne ne mette plus les pieds ici? Vous n'avez donc ni honte, ni religion? A quoi pensent les gens du vierg, s'il n'y a plus de police à Marchaux pour faire respecter les ordonnances? Mais voilà

les jours du terrier, Dieu merci. Attendez un peu, attendez. Vous allez voir s'il saura mettre à la raison les vagabonds de votre espèce.

Elle chassait devant elle, en balançant les deux bras comme on pousse de la volaille, les étrangers éperdus, trébuchants, tournant sur eux-mêmes, étourdis par ce flot de paroles.

Mais Gillette, revenue de son saisissement, s'accrochait à l'épaule de dame Gerbillot, la tirait en arrière et criait plus haut qu'elle :

— Mère, mère, pensez-vous à ce que vous faites? Mettre ces pauvres gens dehors, par cette nuit noire. Un pèlerin de saint Ladre, mère, un pèlerin !

Aux cris d'effroi de la clientèle en fuite et aux éclats de la dispute des deux femmes, toute la place retentissait de clameurs. Des torches s'allumaient au seuil des maisons nobles, devant les vieux hôtels des sires de Montholon et de La Roche-Millay, dont les pignons gothiques surgissaient de l'ombre, va-

cillant dans une vapeur rougeâtre. Les tentes et les baraques du Champ sous lesquelles dormait toute une population de marchands nomades et de pèlerins, s'animaient, s'emplissaient d'une sourde rumeur. Des chiens tiraient sur leur chaîne en hurlant. Le pas d'une troupe armée résonnait du côté du fort.

Lambert, soutenant de son mieux le malade chancelant, essayait de l'entraîner, de le cacher, de le mettre à l'abri n'importe où. Mais l'autre résistait, refusant d'avancer, piétinant sur place et, tourné vers le seuil où la mère et la fille continuaient à s'égosiller :

— Lambert, Lambert, disait-il, la vois-tu? C'est elle. Oh! pauvre bien-aimée. Elle ne veut pas qu'on me chasse. Restons. Je t'assure que c'est elle. Elle m'a reconnu.

— Mon maître, je vous en supplie, venez. Le délire vous prend. Venez, monsieur. Je sais où je vais vous conduire. Mais suivez-moi, de grâce, ou nous sommes perdus.

— Est-il possible, Lambert, que tu ne la reconnaisses pas. Mais non, tu étais trop jeune... Restons là. Que je la voie. Elle va peut-être mourir encore... Quand je la vois, je ne souffre plus.

— Monsieur, moi, je vois les soldats qui viennent. Voulez-vous encore avoir affaire aux gens de justice? Ah! mon pauvre maître, ayez pitié de vous...

On apercevait au loin la lueur blanche des falots. Le cliquetis cadencé des hallebardes se rapprochait d'instant en instant.

Lambert, renonçant à toute persuasion, ramassa désespérément ses forces, empoigna le misérable à bras-le-corps et le poussa vers une ruelle écartée, où ils disparurent dans les ténèbres.

CHAPITRE III

FAITS INCROYABLES QUI PLONGERONT LE LECTEUR DANS LA PLUS PROFONDE PERPLEXITÉ

Dame Gerbillot avait éteint la lanterne du *Bacchus*, tiré les volets massifs des fenêtres, fermé la porte avec soin et jeté de grandes pelletées de cendre sur les bûches du foyer.

L'auberge n'était plus éclairée que par les reflets rougeâtres des braises. Le marmiton aux pieds sales allait et venait silencieusement comme un chat. Toute l'hôtellerie, pleine de voyageurs, un instant bouleversée par le vacarme, s'était paisiblement rendormie. La grosse hôtesse, affalée sur un escabeau, s'épongeait en soufflant et regardait d'un œil morne sa fille, assise en face

d'elle, tête basse, les deux mains crispées sur la poitrine.

Un piétinement retentit soudain au dehors, accompagné d'un choc d'armes. Des doigts palpèrent la porte et les volets. Des voix crièrent : « C'était ici... Non, c'était plus loin, à gauche. » Puis, le bruit s'éloigna et le silence reprit.

Dame Gerbillot se leva brusquement.

— C'est ta faute, tout cela, ma Gillette.

La jeune fille ne répondit rien, mais un gobelet tinta dans un coin sombre de la salle et on entendit un ricanement chevrotant.

Dame Gerbillot sursauta et se pencha pour mieux voir.

—Comment, maître Taupenot, s'écria-t-elle, encore ici?

— Et où voulez-vous que je sois, ma bonne? Veuf, sans enfants, syndic des tanneurs, dix ans de compagnonnage, quarante ans de maîtrise, je peux bien passer mon temps à ma fantaisie.

— Ce n'est pas pour vous chasser,

mais vous savez le dicton? Lever à cinq, dîner à neuf, souper à cinq, coucher à neuf, fait vivre d'ans nonante-neuf.

— Ce qui fait vivre bien plus longtemps, c'est ce petit vin que vous avez là. D'où vient-il donc?

— Des vignes d'Alosse. Mais pour trouver du goût à boire, après ce que vous avez vu, vrai, vous avez le cœur solide!

— Je l'ai moins tendre que vous, en effet.

— Vous auriez voulu sans doute que je reçoive ce ladre?

— Oh! moi, non. Je ne veux rien. Vous êtes maîtresse céans. Mais quel ton vous prenez! Vous voilà toute en colère. N'êtes-vous pas contente d'être débarrassée? Ont-ils emmené leurs chevaux.

— Non, ils viendront les chercher s'ils veulent.

— De belles bêtes, paraît-il, superbement équipées, et tout un bagage

seigneurial. Ce doit être un homme de grand état.

— Qu'il cherche donc un gîte digne de lui. Allons, Gillette, mon enfant, remue-toi. A quoi rêves-tu?

— Je pense, dit la jeune fille, en se levant lentement, à ce que le curé nous racontait dimanche, à la confrérie, sur sainte Radegonde de Poitiers. Elle soignait les lépreuses, elle les baisait au visage. Quel beau courage ! Mais ce terrible mal attaque donc aussi les femmes? Aviez-vous déjà vu de ces malheureux, maman?

— Vous l'entendez, maître Taupenot? Ne dirait-on pas qu'elle veut faire la leçon à sa mère? Hé ! ma fille, tu as seize ans, j'ai plus vécu que toi et j'en sais aussi long. Parbleu. Il y a encore saint Arnulf de Remiremont qui leur lavait les pieds et leur faisait la cuisine. C'est toujours des reines et des princes dans les histoires, des gens qui n'ont pas à gagner leur vie. Va donc voir si tout est bien fermé par derrière et l'on

ira se coucher, quand cet honnête syndic le voudra. Il arrive parfois du monde, toute la nuit, les veilles de saint Ladre. Nous n'avons plus de place. Je n'ouvre à personne.

Un coup violent ébranla l'huis.

— Ouvrez, de par Monseigneur le duc.

Deux cavaliers en selle attendaient devant le seuil. Ils portaient de larges chaperons dont les rubans leur tombaient sur l'épaule et des habits à basques flottantes sous lesquelles passait la pointe de leurs rapières. L'un d'eux se pencha vers l'hôtesse qui venait d'ouvrir en tremblant et, lui montrant un parchemin où pendait un sceau de plomb.

— Ordre de la prévôté, dit-il. N'avez-vous pas hébergé deux voyageurs, venant de Dijon, à cheval? Le plus âgé doit avoir une lèpre ou un chancre au visage. L'autre est un jeune page. Nous savons qu'ils sont descendus ici.

— Ils n'y sont plus, monsieur. Le *Bacchus* n'est pas une maladière. Et

puis, nous connaissons les ordonnances.

— Où sont-ils allés? Nous voudrions l'apprendre dès ce soir pour les retrouver demain plus aisément. Vous savez qu'il court des espions liégeois par le pays?

— O ciel! fit dame Gerbillot qui recula, en joignant les mains, croyant déjà voir une exécution capitale sous le toit du *Bacchus sans tête*.

— De quel côté sont-ils partis?

— Ma foi, monsieur, il ne faisait pas trop clair, on les a perdus de vue tout de suite. Il me semble qu'ils sont montés du côté des Cordeliers.

— Mère, cria la jeune fille en accourant, êtes-vous sûre? Il me semble plutôt qu'ils allaient vers l'abbaye Saint-Andoche.

L'homme les regarda l'une après l'autre avec défiance, puis, pénétrant brusquement dans la salle :

— Montrez-moi vos chambres.

Dame Gerbillot, plus morte que vive, prit une chandelle et le précéda à l'in-

térieur, tandis que l'autre, au dehors, inspectait les issues.

Quand ils furent de retour, après un bon moment et que les deux cavaliers eurent pris congé, l'hôtesse, furibonde, se jeta sur sa fille :

— Tu vois, tu vois, sainte Radegonde, avec tes lépreux et tes grimaces, tu vois à quoi tu m'exposais?

— Mais, dame Gerbillot, dit le vieux qui s'était rassis tranquillement devant son vin d'Alosse, pourquoi la gronder? Que risquiez-vous? Ces deux pèlerins sont peut-être soupçonnés à tort. Le jeune garçon ne me semble guère capable d'une mission de confiance. Et quant à l'autre dont la tête déménage...

— Oh! avec vous, on ne risque jamais rien, il n'y a jamais de danger. Vindieu! quand nous aurons les franchises et que vous serez échevin, la ville pourra dormir en paix.

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus long. Les sonnailles d'un attelage carillonnaient éperdument au milieu du si-

lence nocturne. Une voiture arrivait à fond de train devant l'hôtellerie. Il en descendit trois jeunes hommes qui, aussitôt à terre, se mirent à gambader comme s'ils touchaient enfin au terme désiré d'une longue route.

Le plus jeune, au visage rubicond et joufflu, brandissait de la main gauche une baguette entourée d'une tige de lierre. Près de lui, un beau gaillard à chevelure abondante, coiffé d'un chapeau pointu auquel était piquée une branche de laurier, pinçait de la guitare. Le troisième, tout de noir vêtu et portant au cou une chaîne d'or, battait la mesure avec une verge où s'enroulaient deux serpents de métal.

— Inutile, messieurs, inutile, répétait dame Gerbillot, barrant le passage, de ses deux mains étendues. Tout est plein comme un œuf ici. Ne pouvez-vous camper sur le Champ-Saint-Ladre avec les autres baladins et jongleurs? Où mettrais-je vos mules? J'ai bien un pâquis sous les murs de Marchaux. Il est

trop tard. Mes valets sont couchés.

L'homme au thyrse bondit sur elle, en éclatant d'un rire aigu.

— Vous ne me reconnaissez pas?

— Non, dit-elle sèchement. Passez votre chemin. Vous allez réveiller mes hôtes et nous attirer des ennuis.

— C'est en effet la première fois que vous voyez ma tête, répliqua-t-il, en riant de plus belle.

Il se rejeta en arrière, leva le bras, fit un moulinet, puis, fonçant comme l'escrimeur qui porte un coup d'estoc, vint la piquer irrévérencieusement de l'index en plein estomac.

Dame Gerbillot, suffoquée de stupeur et d'indignation, recula, courbée en deux, palpant la poche de son tablier. Elle en retira une poignée de saluts d'or qu'elle étala sur un bahut pour les mieux voir à la chandelle. Après les avoir retournés et soupesés, tout en se demandant si elle ne rêvait point, elle finit par les mettre un à un dans l'escarcelle de cuir qui pendait à sa ceinture.

Les trois drôles avaient envahi l'auberge qu'ils emplissaient de cris joyeux et s'étaient installés en gens résolus à ne plus bouger avant un bon moment.

— C'est ainsi, belle dame, dit le galant aux cheveux longs, que Jupiter s'est insinué jadis dans les bonnes grâces de Danaé. Ne soyez pas plus ingrate. Servez-nous vite de ce jambon et apportez plusieurs cruches. Nous mourons de faim et de soif. La vue de cette jolie fille nous met encore en appétit.

— Tu vas aller te coucher tout de suite, dit dame Gerbillot à Gillette qui s'esquiva sans répliquer.

Puis, se tournant, souriante, vers ses hôtes :

— On vous sert, messieurs, nous compterons ensuite. Je vous demanderai seulement un peu de calme.

Pendant qu'elle dressait le couvert, maître Taupenot, de son coin, observait les étrangers.

Ils avaient la physionomie de fripons intelligents. On ne les aurait pas crus

en état de semer l'or à pleines mains. Ils paraissaient beaucoup mieux faits pour vider la bourse d'autrui. Mais ils portaient si cavalièrement la grotesque misère de leurs oripeaux, ils avaient dans l'allure un mélange si piquant de canaillerie et de distinction, certains détails de leur costume offraient de si curieux contrastes, qu'on ne pouvait les regarder sans plaisir.

L'homme en noir dont le chapeau rond était flanqué de deux ailes de corbeau avait posé sa baguette sur la table, au milieu des gobelets et des plats. Comme maître Taupenot examinait les fines ciselures des serpents de bronze, il lui sembla soudain les voir frétiller.

Il sursauta malgré lui et se frotta les yeux, se demandant si le vin d'Alosse ne lui montait pas à la tête. Mais il finit par rire de sa frayeur. C'était la table qui remuait, assurément. Il avait vu les reflets des flambeaux sur le métal.

Les trois compagnons mangeaient de

bon appétit, parlant entre eux bruyamment dans une langue inconnue, sonore et harmonieuse, quand le musicien à la guitare, secouant ses boucles blondes, s'écria :

— Qu'il fait sombre ici ! J'aime la lumière.

Il étendit la main par gestes saccadés et, de ses doigts, fusèrent de pâles rayons qui baignèrent bientôt toute la salle d'une lueur d'aurore, si bien que l'hôtesse et le syndic regardaient, stupéfaits, du côté des fenêtres si le jour ne filtrait pas.

Mais il était à peine minuit. Le feu avait repris dans l'âtre, pétillait, jetait de grandes flammes. Au bout d'un moment, l'éclairage ne présentait plus rien d'insolite.

— Vous venez à la fête donner des représentations? demanda maître Taupenot.

— Non, répondit le plus jeune, nous voyageons pour notre plaisir. Est-il possible que vous ne me reconnaissiez pas !

Permettez-moi donc de me présenter. Je suis Bacchino, à votre service. Et voici, — continua-t-il en désignant le musicien, — messer Phebus Apollini. Le troisième, près de vous, est le seigneur Mercurio.

— Je m'appelle Taupenot, dit le tanneur en s'inclinant, et vous souhaite bienvenue dans notre pays.

— Ah! soupira le musicien, voilà longtemps que je le connais.

— Longtemps? Vous êtes bien jeune.

— Il y exerçait la médecine avant que votre maman n'eût besoin de médecin, dit messer Bacchino, en éclatant de rire. C'est le plus fort de nous trois. Il a été berger, maçon et même entrepreneur.

Le vieux syndic regardait sans aucune admiration l'habile homme qui savait faire tant de choses.

— Allons, dit-il, vous êtes de joyeux plaisants. Vous gagnerez votre vie à la foire.

— Hé! nous savons quelques petits

tours, s'écria messer Bacchino. Voulez-vous en voir un de ma façon?

— Grand merci. Réservez-vous pour le public du Champ-Saint-Ladre. La soirée s'avance. Ce n'est plus l'heure du tapage. Je finis ma cruche et je vais me coucher.

— Vous ne partirez point sans qu'on ait bu ensemble et cette brave hôtesse va trinquer avec nous. A vos amours.

Tout le monde se leva. Maître Taupenot souriait avec indulgence aux joyeuses saillies des trois drôles, mais dès qu'il eut regagné sa place, il se sentit envahi d'une singulière torpeur.

Il lui semblait qu'il était là, devant cette cruche, depuis un temps incalculable. Les menus événements de la soirée disparurent au fond d'un gouffre où sa mémoire essayait vainement de les repêcher avec un labeur infini. Le vertige l'emporta. Ses oreilles bourdonnèrent, au point qu'il crut avoir dans la cervelle tous les moulins du Reuil Boutailler. Ses idées à la débandade se

mirent à trottiner, plus actives, plus dévorantes que des souris sur un tas de grains.

Il apercevait, fort loin de lui, à travers une brume épaisse, dame Gerbillot, assise, l'air hébété, ouvrant des yeux ronds, tout humides. Les serpents de bronze autour de la baguette se tortillaient frénétiquement. Dans l'air saturé de fumet de viandes et d'émanations culinaires, flottait à nouveau une clarté indéfinissable, une tremblante lueur d'aube naissante...

Bacchino avait bondi par-dessus la table au milieu de la salle. Ses compagnons le saluaient de clameurs assourdissantes. Il s'agitait comme un démon, lançant des cris gutturaux, des ordres furieux, des adjurations qui ressemblaient à de longues plaintes.

Un chapelet d'oignons, tombé des poutres, le coiffait d'une couronne d'or fauve. Et soudain, rompant leur ficelle, saucissons et jambonneaux, panouilles de maïs et champignons secs vinrent

former au-dessus de sa tête un diadème pyramidal.

Tous les ustensiles de ménage abandonnaient leur poste et se promenaient sans gêne dans l'espace. Les légumes sautaient hors de leurs paniers ; les fruits jaillissaient comme des balles. Navets et céleris, poireaux et carottes, pêches, prunes, pommes et raisins se tressaient d'eux-mêmes en souples guirlandes où tartes et galettes couraient s'accrocher comme des médaillons. Les casseroles quittaient leurs clous, suivies des cuillers à pot qui tambourinaient en cadence. Les poulets rôtis prenaient leur vol et s'en allaient buter aux vitres. Sur un plat, un coq plumé agitait ses moignons nus, gonflait sa crête saignante et, se dressant sur ses pattes coupées, entonnait un chant triomphal.

Dame Gerbillot, folle de peur, s'était réfugiée près de maître Taupenot qu'elle tenait étroitement embrassé.

— Nous sommes perdus, disait-elle,

nous sommes perdus. Il y a quelque diablerie là-dessous.

Un tonnerre de huées, de ricanements et de sifflets retentit à faire écrouler la maison.

— Les entendez-vous? maître Taupenot, gémissait la bonne femme au comble de l'horreur. Je crois, ma parole, qu'ils se moquent du diable.

— Ma bonne, ma bonne, répondait le vieux dont la langue pâteuse décrochait les mots avec peine, je n'ai jamais bien su si c'est un plus grand péché de se moquer du diable que de se moquer de Dieu, mais ces gaillards m'ont la mine de ne craindre ni l'un, ni l'autre.

Il se leva, au prix d'un effort héroïque, décidé à faire cesser immédiatement toutes ces mauvaises plaisanteries.

Les sortilèges venaient de s'évanouir. En un clin d'œil, l'auberge avait repris son aspect habituel et messer Bacchino disait, avec un sourire plein de grâce :

— Voilà ce que je sais faire.

Puis, se tournant vers l'homme aux serpents :

— A vous, maintenant, Mercurio.

— Assez, assez ! cria le vieux. Voulez-vous bien arrêter ces folies?

— Nous allons donc vous donner un spectacle plus sérieux, dit Mercurio d'une voix grave. Notre digne hôtesse est veuve. Je vais lui montrer son défunt mari.

Il leva sa baguette et aussitôt régna une lumière lugubre. Le feu noircit sous la cheminée. La flamme des chandelles tourna au violet sombre, courbée par un vent glacial, venu on ne savait d'où, qui poussait des hurlements étouffés.

Dame Gerbillot se traînait à genoux, les mains jointes.

— Je vous en supplie, messieurs, partez. Non, je ne veux pas le voir, le pauvre cher homme. Laissez-le tranquille, il est en paradis... Ah ! monsieur, j'en mourrais. Ayez pitié de moi. Partez tous, on ne se devra rien. Je vais vous rendre votre argent.

Elle fouilla dans son escarcelle et n'y

trouva plus un rouge liard. Les pièces d'or du sieur Bacchino s'en étaient envolées aussi mystérieusement qu'elles y étaient venues.

Cette constatation lui rendit son sang-froid. Ses frayeurs se calmèrent. Elle ne sentit plus que la crainte de se laisser duper par des baladins qui mangeaient et buvaient chez elle à peu de frais.

— Maître Taupenot, dit-elle tout bas, je vais réveiller mes valets. Comment se fait-il, avec ce tapage infernal, qu'ils ne soient pas déjà là? Vous, je vous prie, sortez, appelez la garde, voyez s'il passe une patrouille.

Le vieux syndic sortit. Au grand air, ses idées lui revinrent. Il se rappela avoir entendu les grelots d'un attelage. La voiture qui avait amené les trois voyageurs n'était plus devant l'hôtellerie.

Soudain, des cris affreux partirent de l'intérieur. Il se précipita au secours. Dame Gerbillot, seule, au milieu de la salle, levait les bras au ciel. Deux valets, armés de gros bâtons, furetaient par tous

les coins. Les étrangers avaient disparu.

Le marmiton dormait, près de l'âtre, sur un sac. On le secoua, on le réveilla, on l'adjura par tous les saints de donner le mot de l'énigme. Il éternua, bâilla, ouvrit de grands yeux troubles et raconta tout d'une haleine qu'il avait vu trois hommes nus danser en l'air. Le premier, couronné de pampre, portait sur ses épaules une fourrure de bête sauvage ; le second, un manteau de lumière ; le troisième, des ailes aux talons.

Dame Gerbillot, en fureur, le saisit par les oreilles, lui demandant s'il se moquait. Les deux valets, enflammés l'un contre l'autre d'une colère inexplicable, s'accablaient d'injures, se frappaient de leurs bâtons.

Maître Taupenot voulut dire quelque chose. Il y renonça, secoua la tête et prit le parti d'aller se coucher.

Comme il franchissait le seuil, il crut entendre, derrière lui, au-dessus de la porte, un éclat de rire moqueur. Il se retourna et ne vit rien.

CHAPITRE IV

DE CE QUE VIT UN PAUVRE LÉPREUX DANS LES FOSSÉS DU SEIGNEUR ÉVÊQUE

Le lépreux fuyait dans la nuit qui était moins sombre que son âme et moins lourde que son cœur. Il fuyait à l'aveuglette, caché sous son manteau, comme une voile gonflée qui file sous le vent. Le jeune page le serrait de près, les bras tendus, les mains fébriles, pensant le voir s'abattre à chaque pas.

Ils erraient au hasard à travers un dédale de vieux murs, longeaient des jardins interminables, tournaient autour de terrains vagues, se perdaient parmi des ruines d'aspect sinistre et grimaçant.

Lambert s'était vanté de savoir où il

conduirait son maître, il n'en savait rien. Maintenant que tout bruit s'était tu derrière eux, qu'aucune lumière ne luisait, il se demandait s'il n'eût pas mieux valu s'exposer à tout autre danger qu'à cet affreux abandon.

Le remords aggravait ses peines quand il se rappelait son imprudence. Que n'avaient-ils campé en plein air, sur le champ de foire, près des autres pèlerins? Pourquoi s'être offerts à la sotte curiosité de ces ivrognes? Il avait imaginé si différente leur entrée au pays du bienheureux Lazare! Ils devaient arriver là, inaperçus dans la foule, salués par les cloches, bercés par les cantiques. Ils auraient attendu l'heure du ciel, à l'abri d'un de ces grands porches qui sont les antichambres du bon Dieu. Et soudain, auraient éclaté les cris du *Te Deum*...

Le lépreux marchait toujours, d'un pas saccadé, machinal. On l'eût dit soutenu et poussé à la fois par une force invisible. Dès qu'un chemin montait

devant lui, il le prenait, comme si, guidé par un obscur instinct, il pensait retrouver, en gagnant la hauteur, le chemin des églises.

Enfin, rompus de fatigue, ils vinrent tomber dans l'herbe, au pied des remparts du châtel.

Un chœur de crapauds chantait ses nocturnes au fond des fossés du seigneur évêque. Une chouette, sur la courtine, hululait tristement. Du côté opposé aux fortifications, le glacis descendait en pente rapide vers des profondeurs noyées d'ombre, où l'on entendait bruire une eau torrentueuse.

Sur le versant d'en face, des taches blanches, éparpillées à travers les bouquets d'arbres, luisaient à la pâle clarté de la nuit. C'étaient les monuments du polyandre antique : stèles, pyramides, cippes et mausolées, tombeaux millénaires sur lesquels s'acharnait la pioche des vivants et dont les restes s'effritaient, retournaient lentement à la poussière, comme les os de leurs vieux morts.

Le lépreux, immobile et raide, ne parlait plus, et Lambert, le cœur serré, écoutait son souffle rauque. Soudain, il fut pris d'un tremblement terrible et cria d'une voix étranglée :

— Es-tu là?

— Je suis là, je suis près de vous, mon maître, mon pauvre maître, répondait le jeune homme, sanglotant de compassion, d'énervement et de détresse.

— Mon enfant, tu es mon dernier ami, tu es le seul être qui me reste... Pourquoi sommes-nous venus ici?

— Nous sommes venus pour que vous guérissiez, monsieur. N'avez-vous plus confiance en saint Lazare?

— Je n'ai plus confiance en rien. Oh! quelle vie aura été la mienne. Et c'est fini... Tu as vu cette jeune fille, Lambert?

— Quelle jeune fille, monsieur?

— Celle de l'hôtellerie. Comme elle lui ressemblait!...

— A qui ressemblait-elle, monsieur?

— C'est vrai, tu étais si jeune. Tu ne peux pas te rappeler. Dis-moi donc, Lambert, ce que c'est que le bonheur.

— Je ne sais pas, mon maître. Je sais que maintenant je suis bien malheureux.

— Tu ne le seras pas longtemps. Je vais te débarrasser. Tu m'enterreras demain.

— O monsieur, que vous ai-je fait? Ne m'aimez-vous donc plus pour me causer tant de peine? Mais non, mon maître, croyez-moi... Nous sommes à la porte de Monsieur saint Lazare. Il n'osera pas vous abandonner. Il sait que la lèpre est un triste mal et que vous avez eu grand mérite à venir jusqu'à Autun. Quel beau miracle ce sera ! N'êtes-vous pas un peu reposé? Pouvez-vous venir? Je vois les tours d'une porte, là-bas. Nous passerons, nous irons le plus près possible des saintes reliques.

Mais il essayait en vain de soulever cette masse rigide, et, quelque habitué qu'il fût au voisinage du malheureux,

il reculait, suffoqué par l'exécrable pestilence.

— Reste près de moi, mon enfant, reste, ne me quitte pas, gémissait le lépreux. Aide-moi à confesser mes péchés. Je vais paraître devant Dieu.

Et comme l'autre ne protestait plus, mais se blottissait contre terre, frissonnant, croyant entendre des pas étouffés qui rôdaient sur l'herbe, autour d'eux :

— Lambert, je te demande, à toi aussi, pardon.

— Mon bon seigneur, s'écria le jeune valet, j'ai grandi sous votre toit, vous m'avez élevé comme un père, je vous ai toujours vu vivre en homme d'honneur, qu'ai-je donc à vous pardonner? C'est moi qui vous ai fait tort. C'est ma mauvaise langue qui vous a conduit là. Si j'avais su me conduire dans cette hôtellerie, vous seriez au lit maintenant, vous auriez des soins. O mon Dieu ! n'y a-t-il plus rien à faire? Ne trouverons-nous pas de secours? Vous aurai-je laissé mourir dans un fossé, comme un mendiant?

— Mon ami, j'en suis au point où le plus grand seigneur ne fait pas meilleure figure que le dernier des gueux. Ne regrette rien. Écoute-moi. Demain matin, tu reprendras mes chevaux à cette hôtellerie. Je te donne tout ce que j'ai. Emploie-le de ton mieux pour retourner chez nous. Mais tu trouveras. cousues sous ma selle, plusieurs pierres de grand prix. Fais-en don de ma part à l'église, en l'honneur de saint Lazare et pour remercier Dieu de ce qu'il m'a accordé de bon, en cette vie, avant de m'éprouver.

Le jeune homme, étouffé par ses larmes, ne répondait rien. Ils restèrent longtemps, étendus l'un près de l'autre, en silence. Le lépreux, renversé, la face contre le ciel, regardait les étoiles. Soudain, il murmura :

— Voilà le beau tapis à fleurs d'or sur lequel je ferai mon entrée.

— Maître, dit Lambert, je ne suis pas digne de vous suivre. Priez Dieu qu'il me pardonne mes sottises. Tout à

l'heure encore, pendant que cette méchante femme criait, j'ai pris une brioche, avant de sortir, sur la table de l'auberge... Je l'ai encore toute chaude dans ma poche.

Les yeux de l'agonisant s'étaient refermés. Il ne donnait plus signe de vie. Mais au bout d'une heure environ un spasme le secoua, il étendit la main en tâtonnant et dit d'une voix lointaine :

— Mange la brioche, mon enfant, si tu as faim. Je te laisse de quoi la payer.

Lambert gisait anéanti. Grelottant à la fraîcheur des brumes qui envahissaient la hauteur, il s'était glissé machinalement sous le manteau de son maître, et il dormait, roulé en boule, comme un petit chien, entre ses jambes.

La nuit ténébreuse pesait sur la terre muette comme la pierre d'une tombe, quand, des profondeurs de l'espace et des profondeurs de son âme, le moribond entendit monter un grand cri. Et il semblait que rien, au ciel et sur la terre,

ne pouvait résister à cette voix, car elle était plus puissante que le mugissement des vagues en fureur et plus douce que le souffle d'une brise dans les feuilles. Elle disait : « Viens, viens à moi, sors. Sors de ce monde misérable et obscur. Viens apprendre ce qu'est le bonheur et voir la lumière dans ma lumière. »

Et, comme si la voix toute-puissante eût fracassé la voûte de ténèbres, une longue fissure, à l'horizon, laissait couler un filet de clarté. Et l'âme du moribond luttait, battait de l'aile, pareille à l'oiseau perdu dans un souterrain fangeux, où filtre un rayon de jour.

Tout à coup, il revint à lui. Une main se posait sur son épaule. Quelqu'un se penchait sur lui et demandait :

— Que faites-vous ici?

— Ce que je fais? dit le malheureux. J'attends la mort.

— D'où venez-vous?

— Du pays de Liége.

— Vous venez de bien loin pour mourir à Autun.

— Vais-je donc mourir? demanda le lépreux avec angoisse.

— Ne me le disiez-vous pas?

— Monsieur, si vous avez quelque charité, invoquez pour moi le bienheureux Lazare.

— C'est moi-même, dit l'autre. Que me voulez-vous?

Le lépreux le regarda, muet de stupeur, de joie et d'épouvante.

Une lumière étrange illuminait ce visage inconnu, blême comme un ciel d'où le soleil est parti, blême comme l'heure où le jour et la nuit se rencontrent, et l'on eût dit que, dans ces grands yeux profonds, toutes les ombres de la mort et tous les rayons de la vie se rejoignaient.

— Que me voulez-vous? répéta-t-il.

— Ce que je veux? dit le lépreux, avec une violence farouche. Que vous me guérissiez du mal qui me torture.

— Très bien, dit le saint. Quel mal voulez-vous à la place?

Le lépreux baissa la tête.

— Je vous demande d'avoir pitié de moi, gémit-il.

— Si vous me demandiez le paradis, je prierais Dieu de vous le donner. Comptez-vous demeurer sur la terre sans souffrir?

— Qu'ai-je donc fait pour avoir tant souffert?

— Qui a péché, vous ou vos parents? Dieu le sait. Mais j'ai connu, de mon temps, un aveugle dont vous avez dû lire l'histoire et dont le Seigneur Jésus a dit lui-même qu'il n'avait été affligé de ce grand mal que pour manifester devant les hommes la gloire de Dieu. Vous déplaît-il tant de servir à manifester la gloire de Dieu?

Le lépreux ne répondit pas.

— Allons, continua le saint, vous étiez plus résigné tout à l'heure, quand vous aviez perdu tout espoir de vivre. Les hommes sont ainsi. Le ciel ne s'étonne pas de leurs révoltes... Mais je veux faire quelque chose pour vous. J'étais là, je vous ai entendu. Je sais

que, ayant reçu beaucoup de mal de la main de Dieu, votre dernière pensée a été pour le bien qu'Il vous a fait. Embrassez-moi.

Le lépreux se détournait, éperdu de honte à l'idée de souiller ce pur et beau visage. Il sentait comme un fer rouge lui tarauder les orbites et couvrait de ses deux mains tremblantes ses yeux purulents qui ne pouvaient pas pleurer.

— Embrassez-moi, répétait la vision. Par les saintes larmes que le Seigneur Jésus a versées sur ma pourriture, soyez délivré de vos souffrances.

Elle se pencha jusqu'à ses lèvres et, à ce contact ineffable, le moribond défaillit.

Toutes ses douleurs le lâchèrent à l'instant, comme des chiens qui veulent mordre un pauvre et que la voix impérieuse du maître abat sur place.

Et voilà que, aux ardeurs atroces dont sa moelle était consumée, succéda le doux bien-être de l'homme qui prend un bain après un jour brûlant et que la

rivière fraîche saisit à la cheville. Voilà qu'au lieu de l'horrible puanteur que dégageaient ses chairs putrides, il lui monta aux narines tout ce que les souffles du matin recueillent de suavité sur les fleurs qui s'éveillent...

Alors, par-dessus les monts Autunois, jaillit un soleil triomphal qui empourpra les cimes des forêts et emplit de lumière bouillonnante les vallons embrumés. Un voile rose glissa du haut du rempart sur l'herbe qui scintillait. Les vieux bastions renfrognés sourirent dans leur barbe de mousse.

A travers l'azur étincelant, toutes les cloches d'Autun lançaient leurs carillons. Et les fanfares des trompettes, saluant la vigile de Monsieur saint Ladre, les suivaient à tire-d'aile en plein ciel. Et les couleuvrines, gorgées de poudre, les pourchassaient de leurs aboiements rauques...

Lambert, ébloui, assourdi, cherchait à reprendre contact avec le monde des

vivants. Il aperçut le corps inerte, étendu à ses côtés, et demeura glacé d'horreur. Puis, se jetant sur lui avec un grand sanglot :

— Mon maître !... Mon pauvre maître est mort.

— Je suis guéri ! cria l'autre, bondissant sur ses pieds. Saint Lazare vient de me guérir. Allons vite lui rendre grâces.

CHAPITRE V

OÙ RIEN N'ARRIVE DE CE QU'ON ATTENDAIT

Il marchait d'un tel pas que le jeune serviteur avait peine à le suivre.

Les rues se couvraient déjà d'une foule en fête. On voyait de longues files de voitures et de chars serpenter sur les chemins montants, encombrés par les masses mouvantes des troupeaux. Les auberges ouvraient leurs portes toutes grandes. Les filles, en jacassant, allaient à la fontaine et les garçons d'écurie couraient, en serrant sur leur ventre d'énormes brassées de paille fraîche.

Tout se mêlait dans un joyeux branle-bas, l'humain et le divin, le profane et le sacré, la foire et la solennité religieuse.

Le mugissement des bestiaux et les

sonneries militaires accompagnaient le tintement des cloches. A côté du colporteur, ployant sous sa lourde balle, trottinait le frère quêteur, avec sa besace encore plate, allant de seuil en seuil chanter le *panem nostrum* des bons Pères Cordeliers. A côté des paysans qui tapaient sur leurs bêtes à tour de bras, en jurant ce qu'ils savaient de plus vilain comme juron, des groupes de pieux pèlerins à la mine confite entonnaient à plein gosier leur plus beau cantique.

— Allons faire nos prières, disait à son page l'étranger radieux. Nous irons ensuite déjeuner à l'hôtellerie où sont restés nos chevaux.

Lambert le regardait à la dérobée.

— Vous êtes donc guéri, mon bon maître? demandait-il avec un étonnement qui eût désobligé le moins prétentieux des thaumaturges. Est-il possible que vous soyez guéri!

Et il songeait à part lui : Vraiment, je n'y connais rien. J'imagine que saint Lazare doit s'entendre mieux que moi

à guérir un lépreux. Il me semble pourtant qu'à sa place j'aurais fait les choses plus grandement...

— Puisque je te le dis, mon ami, répétait le maître, tu dois le croire. Si quelqu'un peut le savoir, c'est bien moi.

Mais devant la mine effarée et déçue du jeune homme, il perdit de son assurance.

— Ne trouves-tu donc rien de changé en moi? demanda-t-il avec hésitation.

— Oh! si fait, monsieur, vous courez maintenant comme un lièvre.

— Je ne souffre plus.

— Que j'en suis heureux, mon maître!

— Mais le visage... Suis-je aussi... pénible à voir? Tu ne remarques aucun changement?

— Pas beaucoup, monsieur... Un peu néanmoins... Enfin, avec le temps...

— Allons vite prier saint Lazare, dit le maître.

Il avait compris. Ramenant brusquement son écharpe devant son visage, il continua sa route, le front bas, évi-

tant les regards indiscrets. L'heure n'était pas venue d'aller se montrer dans les auberges. Saint Lazare l'avait délivré de ses souffrances, mais, par un mystérieux dessein d'en-haut, lui avait laissé les hideux stigmates de sa lèpre.

Ils firent le tour du rempart qui sanglait la haute ville comme une cuirasse de granit. Elle offrait, à la clarté du matin, un aspect beaucoup plus débonnaire. Le pont-levis était baissé devant la porte du Breuil et la porte Matheron, mais comme les deux étrangers avaient des raisons de passer inaperçus, ils se décidèrent à prendre le chemin le plus fréquenté.

Ils revinrent donc au même endroit où leurs chevaux les avaient amenés la veille et traversèrent, au milieu d'un flot de passants, le couloir voûté de la porte principale. Échoppes et boutiques s'y entassaient comme des cases à lapins. Un tourbillon de fumée sortait du caveau où le traiteur allumait son feu.

Le barbier posait en guise d'enseigne une écuelle de sang sur son escalier. Au vantail d'une fenêtre, on lisait sur une banderole : « Écrivain-copiste de Monseigneur le duc. »

Tout le long de l'étroite et montueuse rue des Bancs, des marchands forains étalaient leur pacotille, invitant à s'arrêter les fidèles et les clercs qui se hâtaient vers les églises. Les changeurs faisaient tinter la monnaie sur leurs balances. Quelques soudards, exempts de service, flânaient déjà.

La haute ville, en ses moindres recoins, bruissait et bourdonnait d'une fièvre de préparatifs. On dressait des mâts, on traînait des chevrons, destinés aux arcs de triomphe. Les ouvriers s'excitaient avec de grands cris à la besogne, suant à grosses gouttes avant que d'y mettre la main. Parmi eux, Lambert reconnut le paysan rencontré près des ruines de l'ancien théâtre. Il portait un gros sac sur son dos et regardait les autres s'évertuer.

— Tu ne nous aides pas, Jaspinet? lui criait-on.

— J'ai mon commerce, aujourd'hui, répondait-il avec dignité.

Plus loin, sur la place où s'élevaient les hôtels de messieurs les Vénérables, on amenait à pleines charretées le feuillage, la bruyère et les fleurs. Les femmes, au seuil des maisons, tressaient les guirlandes, bavardaient, cancanaient, poussaient des cris aigus, en se suçant le doigt, quand elles s'étaient piquées à une feuille de houx et se levaient à intervalles réguliers, afin de talocher leurs mioches qui, malgré les défenses formelles, s'emparaient des écussons de toile peinte pour jouer à la guerre de Cent Ans.

Lambert et son maître n'eurent pas de peine à distinguer la célèbre basilique. Ils vinrent s'agenouiller sous le porche, devant le trumeau du grand portail, où la rigide figure de Monsieur saint Ladre, flanqué de ses deux sœurs Marthe et Marie, levait sa dextre bénissante.

Le lépreux éprouvait l'embarras douloureux du solliciteur auquel on n'a fait droit qu'à moitié, et qui, tout en s'efforçant à une reconnaissance totale, se reproche de l'ingratitude. En son désarroi intérieur, il essayait de se rappeler la merveilleuse vision de la nuit, pour y trouver consolation et enseignement. Mais il ne lui restait que le souvenir d'un visage indiciblement pâle et d'une bouche qui s'entr'ouvrait pour dire : « Que me voulez-vous? »

Qu'avait-il donc voulu? Ne plus souffrir. N'était-il pas exaucé?

Une foule énorme emplissait le porche où régnait un continuel va-et-vient. Des éclopés se traînaient en sonnant de la béquille. On apportait des infirmes sur des brancards. Les cris de douleur ou les gémissements assourdis se mêlaient au murmure des prières et à l'écho des chants qui sortaient de l'église par bouffées éclatantes.

Nombre d'autres lépreux, la plupart appartenant aux hospices de la ville,

s'étaient groupés dans un coin. Ils agitaient leurs cliquettes en arrivant, par acquit de conscience ou routine, plus que par nécessité, car personne ne semblait témoigner à leur approche trop de répulsion ou de crainte, comme si le voisinage du saint eût conjuré tout péril.

Le page les observait avec curiosité, puis reportait les yeux sur son pauvre maître, d'un air perplexe et attendri. Lui, ne les voyait pas, mais il entendait les cliquettes et se consumait en tristes réflexions.

A ses tortures corporelles avait succédé une détresse d'âme dont il cherchait vainement à définir les causes. Quand il comparait son sort à celui de ces malheureux, les avantages de la liberté et de la fortune lui paraissaient de piètres consolations. Aucun d'eux était-il plus à plaindre, plus défiguré, plus abandonné, plus retranché de la société des hommes? Il fondit en larmes quand un prêtre vint distribuer l'Eucha-

ristie aux fidèles qui n'entraient pas dans l'église et demeura longuement en prière, ne sachant où aller.

Lambert avait accompli avec ferveur ses devoirs de chrétien, mais fatigué d'une station pieuse, un peu longue pour son âge et son tempérament, il jetait à chaque instant les regards autour de lui, comme s'il espérait que quelque événement imprévu viendrait résoudre leur embarrassante situation.

Les offices avaient pris fin. La basilique se vidait peu à peu et les abords en étaient presque déserts.

Trois hommes se promenaient depuis un moment, sur la place, tenant un conciliabule animé et semblant surveiller le porche. Deux d'entre eux, à vastes chaperons rouges, portaient des manteaux de voyage sur lesquels étaient brodés les briquets de la Toison d'Or. L'autre, serré dans un hoqueton court où s'étalait un lion héraldique, avait une verge blanche à la main.

Il quitta brusquement ses compa-

gnons, gravit les degrés et s'approcha de Lambert.

— Où logez-vous? demanda-t-il.

— Ici, dit le jeune garçon, en le toisant d'un air moqueur et défiant.

— Je vous demande : dans quelle hôtellerie. N'êtes-vous pas descendus au *Bacchus sans tête*?

— Je n'en sais rien, monsieur. Je ne connais pas la ville. C'est la première fois que je viens à Autun.

— Où sont vos chevaux?

— Vous voulez les acheter?

— Écoutez, jeune homme. Vous plaisantez, je crois? Moi, non. Je suis officier de police de Monsieur le vierg ducal. Je vous invite à me suivre immédiatement avec votre maître.

— Parlez-lui donc.

L'homme étendait le bras pour toucher de sa baguette l'épaule du lépreux, quand il recula soudain et partit aussi vite qu'il était venu.

Devant eux, sous le portail, s'avançait majestueusement, insigne et dis-

crète personne, M. le chanoine Anthime Jacquin, official de l'église d'Autun, docteur ès lois et terrier du chapitre pour cette année-là.

Il était en grand habit de chœur, soutane rouge, cape et long surplis dont les guipures s'épanouissaient sur l'orbe de son abdomen, comme sur un tambour à dentelles. Un vaste bonnet fourré tenait son crâne à l'abri des courants d'air. Les queues de martre, qui ornaient son aumusse de cérémonie, se balançaient doucement au rythme de son asthme.

Il venait d'un pas droit et ferme, malgré ses soixante-quinze ans. Devant lui, marchait son chapelain, dom Chapadioux, qui portait son diurnal, et par derrière, son page, le petit Guillaume, en beau costume vert-caca-d'oie, portant sa traîne d'une main et de l'autre ses besicles, dans un étui d'argent.

Le chanoine remarqua aussitôt la noble et pieuse attitude du pèlerin, prosterné sur les dalles, près de qui un jeune valet était debout, les yeux bais-

sés et les mains jointes. Il s'approcha, pressentant que ce devait être quelque personnage de haut rang, mais dès que l'étranger eut relevé la tête, il fit un mouvement de recul. Son chapelain s'effaça vivement derrière lui et le page derrière le chapelain. Les lèvres du chanoine tremblaient, des plis profonds se creusaient autour de sa bouche ; il soupira et ne put que balbutier :

— Oh ! malheureux, malheureux, malheureux.

— Mon révérend seigneur, dit l'étranger, je suis malheureux, en effet, puisque personne ne peut me voir sans horreur.

Il voulut se couvrir de son capuchon, mais le chanoine le retint d'un geste.

— Mon ami, vous êtes de ceux à qui Notre-Seigneur a dit : « Montre-toi au prêtre, » et je craindrais de vous regarder en face? Ah ! je croyais connaître, à mon âge, la misère de l'homme. Voilà donc ce que nous devenons quand Dieu nous frappe. J'ai fait plus d'un beau sermon sur le néant de la vie et toutes

les vanités de ce monde. Que ne vous avais-je sous la main !

Il jetait ses bras derrière lui, à tâtons, d'un mouvement sénile et impatient. Il attrapa dom Chapadioux par une manche, son petit page par une oreille et, les poussant vers le lépreux, il criait :

— Regardez-le bien. Voilà qui vaut mieux qu'un sermon. Regardons-le et pensons à nos fins dernières.

Puis, ayant repris son calme, il se retourna vers la statue de saint Lazare.

— Pensons aussi à prier notre saint patron, pour qu'il soulage les souffrances de ce pauvre homme.

— C'est fait, dit l'autre. Je ne souffre plus de ma lèpre. Votre grand saint Lazare m'a délivré, cette nuit, d'un mal qui me tourmentait depuis dix ans.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes à Autun? Où êtes-vous descendu? Où étiez-vous, cette nuit?

— Dans les fossés.

— Vous dites?

— Je dis dans les fossés. Au pied des murs du fort, par là-bas, à gauche, sur l'herbe.

Le chanoine comprit que la chose réclamait plus d'éclaircissements qu'il n'était loisible d'en obtenir sur l'escalier de la basilique. En homme sage qui sait que chaque affaire a son temps, il s'enquit si le pèlerin avait déjeuné et l'invita à le suivre.

Les trois officiers s'étaient postés à l'entrée du parvis, au coin de la Motte Bauchamp, palais du chancelier de Bourgogne. Le chanoine dont les petits yeux luisants, au fond de leur trou de graisse, ne laissaient rien échapper, s'arrêta tout à coup et dit à son chapelain :

— N'ai-je pas encore vu la police du vierg sur le domaine de saint Lazare? Ces gens se croient tout permis. Nous prendrons les moyens de faire respecter l'Église. Nous en parlerons au vénérable chapitre.

Le chapelain, sans dire mot, se re-

tourna et resta un moment arrêté, une main en visière sur ses yeux, dans la direction des intrus. Ils disparurent.

L'hôtel du chanoine était situé au centre du quartier ecclésiastique qu'on appelait alors « le Cloître ». Des ouvriers et gens de service en décoraient la façade d'oriflammes et de guirlandes. Quand ils aperçurent le nouveau terrier qui était fort populaire, ils se mirent à pousser des acclamations en son honneur.

Le pèlerin hésita sur le seuil, puis, se penchant vers le vieux prêtre, lui dit à voix basse :

— Mon révérend seigneur, je ne voudrais pas abuser de votre charité. Personne ne me connaît ici et mieux vaut sans doute que je reste inconnu. Je viens du pays de Liége qui est en guerre avec le vôtre. J'appartiens à une maison, fort peu amie de la Bourgogne.

— Je voudrais savoir au juste, monsieur, repartit le chanoine en le scru-

tant d'un œil grave, ce qui vous est arrivé cette nuit. Ne voulez-vous pas venir me le raconter?

— Que vous dirai-je de plus? Il est très vrai que saint Lazare m'a accordé une grande faveur. Il a guéri toutes les souffrances de mon corps. Ne vous semble-t-il pas étrange, avec la figure que vous me voyez, de pouvoir seulement supporter mon voisinage et m'entretenir ainsi de bouche à bouche? Remerciez donc Dieu pour moi, je vous prie, et demandez-lui d'achever son œuvre en guérissant les plaies de mon âme. J'ai l'honneur de vous saluer, mon vénérable père.

— Où allez-vous? dit le chanoine.

— Je n'en sais rien, dit le lépreux. Nous pourrons peut-être rester sous le porche. Je ne suis pas sans moyens. Mon page irait me chercher de quoi manger et prendrait soin de mes chevaux.

Après un court silence, le chanoine demanda :

— Êtes-vous ami de Notre-Seigneur

et de sa sainte Église? Saint Lazare ignore-t-il que vous êtes Liégeois?

— Non, mon vénérable père. Je le lui ai dit comme à vous.

— Faites-moi donc l'honneur d'être mon hôte. Au nom de Notre-Seigneur et de son saint ami, que je vous sois aussi « amicus et hospes ». Entrez, monsieur, les plats refroidiraient.

CHAPITRE VI

OÙ L'ON APPREND SUR LE LÉPREUX LA VÉRITÉ, MAIS NON TOUTE

Le chanoine Anthime Jacquin était en grande réputation de piété et de charité. Mais il n'avait encore jamais reçu de lépreux à sa table.

Ce fut donc un beau remue-ménage par toute sa demeure, du vestibule à la cuisine et jusqu'aux écuries, quand on sut que les deux étrangers allaient être hébergés céans, même leurs montures, laissées par eux dans une hôtellerie des quartiers bas.

Lambert, à l'office, était harcelé de questions. L'expérience l'avait rendu circonspect. Il se contenta de répondre que son maître avait à confier au chanoine des affaires d'extrême impor-

tance. Lui, en bon serviteur, en ignorait le premier mot. Mais il s'était déjà passé des choses extraordinaires, il s'en passerait de plus surprenantes encore. Enfin, qui vivrait verrait...

Le chanoine Jacquin menait le train somptueux des dignitaires ecclésiastiques de son temps. Il était fort riche, il avait du goût. Le luxe de son intérieur, où l'art sacré tenait une large place, créait une aimable atmosphère de chaud bien-être et de doux recueillement.

Quand le pèlerin posa le pied sur les tapis de l'antichambre, il les jugea aussitôt beaucoup plus moelleux que les dalles du porche. Du haut de son socle armorié, une bonne Sainte Vierge dodue qui berçait un divin poupon, l'accueillait de son sourire. Un bel oiseau de Chypre, au plumage éclatant, tournait dans une cage de bois doré. Un petit chien, tout en ventre, au poil ras, blanc comme neige, et aux oreilles courtes, se jeta sur la soutane du chanoine en poussant des jappements aigus.

— Messire Coquillage, lui disait le vieillard, venez saluer poliment l'hôte que le ciel nous envoie. Vous n'avez pas honte de faire tant de bruit? Vous ne savez pas que, d'après les saints conciles, la maison du prêtre doit retentir de psaumes et non de hurlements?

L'étranger enleva son manteau. C'était un homme encore jeune, d'élégante et fière stature. Il portait un costume en drap des Flandres, fort simple, sans taillades, godrons, ni broderies, mais de cette simplicité qui est le dernier mot du raffinement.

A l'entrée de la salle, Guillaume à genoux lui présentait un bassin de cuivre, plein d'eau tiède, aromatisée. Il quitta ses gants et se lava les mains, tandis que le chanoine, désireux d'imiter, pour l'édification de sa maison, l'exemple des saints personnages, lui tenait révérencieusement la serviette. Après quoi, ils vinrent à la table où étaient dressés trois couverts, et quand le chanoine l'eut bénie, le lépreux s'assit à sa droite,

sur une haute chaire de bois sculpté.

Quelque soin qu'il eût pris de dissimuler sa hideur, en s'enveloppant la tête d'une écharpe, sa face horrible dont la mort semblait avoir dévoré les chairs, évoquait, près du vieux prêtre à mine encore florissante, une scène de Danse Macabre. Les serviteurs pinçaient la bouche, coulaient vers eux des regards furtifs, se retiraient sur la pointe des pieds avec une hâte peu cérémonieuse. Les plats dansaient au bout de leurs doigts.

Le chanoine donna des ordres. Sommeliers, pannetiers et valets-tranchants disparurent et les deux jeunes pages furent chargés d'assurer seuls le service.

L'étranger se doutait bien qu'on attendait ses confidences. Ne sachant par où commencer, il mangeait du bout des dents et promenait des regards anxieux sur les tapisseries à ébattements de chasse qui ornaient la salle. Des dames, en beaux atours, sur champ de fleurs

et d'herbages, tenaient des éperviers. Des veneurs sonnaient du cor, brandissaient leurs épieux. Toutes les bêtes des bois étaient à leur merci. Ils n'avaient plus à trouver, pour les férir et mettre à mort, qu'un geste élégant et une noble attitude.

De son côté, le chanoine paraissait tout songeur. Il acheva lentement sa soupe aux vitelots, où nageaient de gros morceaux de bœuf bouilli, et, levant les yeux sur son hôte :

— Ainsi, dit-il, comme pour l'encourager, il n'y a pas eu de place pour vous dans les hôtelleries d'Autun?

L'autre conta séance tenante les incidents de son arrivée. Il ne lui restait de la nuit qu'un souvenir fort vague. Tout ce qu'il pouvait dire c'est qu'auparavant il souffrait beaucoup et que, après avoir invoqué saint Lazare, il avait cessé de souffrir. Mais le mauvais accueil de l'auberge lui pesait encore sur le cœur.

— Je connais cette hôtesse du *Bac-*

chus sans tête qui vous a si mal reçu, dit le chanoine. Elle est tante de mon petit Guillaume. J'ai occupé longtemps jadis la cure de Saint-Jean-l'Évangéliste. Je suis resté très attaché à cette paroisse où j'ai baptisé plusieurs générations d'Autunois. Dame Gerbillot a une fille charmante, belle petite âme. Ce que vous m'en rapportez ne m'étonne point. La mère est une brave femme, un peu tumultueuse, bonne chrétienne à ses heures, et qui régit sa maison despotiquement. Je lui ferai dire deux mots par mon chapelain... Mais au fait, qu'est donc devenu messire Chapadioux? Je ne me suis pas aperçu que nous mangions le potage sans lui. Serait-il indisposé? Ou bien, juste ciel! aurait-il peur de l'hôte que Dieu nous envoie?

Le chapelain entrait au même instant. Il s'assit à la gauche de son supérieur et lui expliqua qu'il avait été retenu, bien malgré lui, par les officiers du vierg. Ils étaient revenus frapper à la porte et insistaient pour savoir qui

était cet étranger. Lui, s'était vivement défendu de déranger Monsieur l'official à pareille heure, pour un motif aussi futile. Après leur départ, il avait encore trouvé à la cuisine frère Théopompe, quêteur des Cordeliers.

— Ces bons Pères, dit le chanoine, n'ont pas coutume de recourir à ma charité. Le Révérend Père Mouflart, leur gardien, s'intéresserait-il, lui aussi, à notre hôte?

— Je ne sais quelles histoires abracadabrantes racontait ce quêteur. Il cherchait à faire parler nos gens. Je n'ai rien pu lui tirer de précis. *Bacchus sans tête*, apparitions diaboliques, lépreux... autant de mystères.

— Quand on passe sa vie à courir les auberges, on apprend en effet bien des secrets. Enfin, il n'y a rien de caché qui ne doive être un jour découvert. Laissons les curieux cuire un peu dans leur jus, comme cette pintade à la sauce cameline. Guillaume, mon enfant, qu'attends-tu pour servir?

Mais voyant le pèlerin tout abattu et tournant fiévreusement entre ses doigts la tranche de pain tailloir, posée devant lui en guise d'assiette :

— Bon appétit, monsieur. Allez-vous déjà perdre cœur? Vous voilà poursuivi par les argousins de notre honorable vierg comme le prophète Élie par les sicaires d'Achab. Savez-vous ce que fit le saint ange de Dieu? Il pria le prophète de déjeuner sans retard. Non, non, ne m'expliquez rien. Buvez et mangez. Les Anciens ne permettaient pas à leurs invités de narrer leur histoire avant qu'ils n'eussent bien bu et bien mangé. Prenez ce morceau. Goûtez à ce vieux Beaune. C'est moi qui répondrai pour vous au vierg, aux Cordeliers, à Monseigneur le duc lui-même, s'il le fallait.

Il agitait en l'air, d'une mine provocante, son trancheoir d'argent doré, ruisselant de sauce. A ce geste belliqueux, le roquet, juché derrière lui sur une pile de coussins, dressa la tête et se mit à japper.

— Bravo, Coquillage ! s'écria le vieux prêtre en riant. Ce chien a plus d'esprit que beaucoup de gens, monsieur. Vous pouvez le caresser, n'ayez crainte, il ne vous mordra pas. Nous avions un confrère, feu le chanoine Croquemoux, le théologal, Dieu l'absolve ! qui raffolait de son lévrier et nous répétait à chaque instant : « Ah ! si ce chien était un homme, quel chanoine cela ferait ! » Je n'irai point jusqu'à en dire autant de Coquillage. Mais connaissez-vous les vers de messire Gasse de la Bigne sur les déduits de chasse?

Chien est de bonne vraye amour,
Chien est de bon entendement,
Chien saige a bien vray jugement,
Chien est beste moult amiable
Chien saige est beste véritable.

De combien d'hommes peut-on dire qu'ils sont hommes véritables?

L'atmosphère s'était réchauffée, grâce à l'enjouement du bon vieillard. Dom Chapadioux rattrapait avec entrain le temps perdu. Les deux pages, qui s'ac-

quittaient galamment de leur office, se lançaient de joyeux coups d'œil d'intelligence et s'appliquaient à traiter Coquillage, derrière le dos du chanoine, avec tout le respect dû à son mérite. Le lépreux faisait honneur aux mets et aux vins qui se succédaient à profusion.

Sur la fin du repas, ses angoisses étaient entièrement dissipées. Le chanoine, tout en l'invitant à puiser de-ci de-là dans les riches drageoirs qui contenaient les desserts, lui disait :

— Vous ne risquez rien. Je vous recommande ces pignolats. Voyez-vous, monsieur, les gens du pays sont assez attachés à la maison de Bourgogne dont ils n'ont pas à se plaindre et dont ils attendent des faveurs, mais ils croiraient avoir trop à faire s'ils devaient en épouser toutes les querelles. Quelques grains de Saint Roch, à présent. Au fond, ils ne connaissent d'ennemis que ceux qui menacent Autun, leurs remparts, leurs granges, leurs poulaillers et leurs coffres. Les Liégeois en sont encore

loin. Mais vous n'avez pas pris d'avelines confites. Elles sont au miel. Essayez. Il arrive parfois que nos jeunes gens vont chercher fortune à la guerre. Cette dame Gerbillot a perdu un garçon... Ces croquignoles ne vous disent rien? Elles viennent de chez les dames nobles de l'abbaye Saint-Andoche. Ce sont des passerilles ou supplications... Je vous parlais donc de cette pauvre hôtelière. Hélas! vous savez ce qui se passe un peu partout. Mais grâce au zèle de l'Éminentissime cardinal légat, nous ne désespérons point de voir bientôt le monde répondre aux pieuses intentions du Saint-Père et la concorde régner entre les princes... En attendant, prenez, je vous prie, de ce cotignac que m'a envoyé un vieil ami, le sire de Montjeu. Il est au sucre royal et au vin blanc. Je ne sais rien de meilleur pour l'estomac. Certains le prennent à l'entrée des repas, afin de se garantir des fumées qui peuvent monter au cerveau. Je le préfère *post prandium*. Il

lâche le ventre insensiblement et sans l'offenser le moins du monde.

Il se leva, récita les grâces, tint de nouveau la serviette à son hôte qui se lavait les mains, et le conduisit dans une petite pièce, sorte d'oratoire ou de cabinet d'étude.

Une fenêtre ogivale, à carreaux verdâtres enchâssés dans le plomb, y versait une lumière mystérieuse. De grands tapis de haute lice, faits de laine, de fil d'or et de soie, tout rubannés, décoraient les murs. On y voyait des images d'apôtres tenant à la main des rôles où étaient inscrits en latin les articles du *Credo*, et d'altières figures de Vertus, présentant leurs symboles au milieu des rinceaux de feuillage.

Sur les rayons d'une bibliothèque, s'entassaient en désordre des parchemins roulés, liés à quatre aiguillettes. Les sièges et le sol même étaient encombrés de volumes de toute taille, couverts de velours aux couleurs diverses, de cuir plein ou marqueté, de soie, de vair, de

drap d'or, avec des ais aux clous énormes et des fermoirs de cuivre, émaillés. Sur le pupitre, entre le chandelier et l'écritoire, était ouvert le *Livre de la Naissance de toutes choses*, écrit en lettres bâtardes. Aux marges, des notes à l'encre fraîche, saupoudrée, décelaient un travail matinal.

Dans un coin, près d'un beau Dieu de pitié, pendaient des patenôtres de jais, entremêlées de pierres brillantes. La pile de coussins, aplatis à terre, témoignait que le chanoine Jacquin ne priait pas seulement dans sa stalle du chœur.

Le sommelier lui apporta un pot fumant, plein d'une tisane de menthe qu'il avait coutume de boire, à cette heure-là, pour aider sa digestion. On offrit au pèlerin du vin herbé, assaisonné de noix muscades et de clous de girofle. Mais il remercia et dit, en hochant la tête d'un air perplexe :

— Je me demande si mon pauvre Pollux aura reçu de bons soins.

— Monsieur, dit vivement le chanoine, il doit manger à la cuisine avec mon page. Il ne manquera de rien.

— Je parle de mon cheval, s'écria l'étranger. Le valet se nomme Lambert. Je ne suis pas inquiet de lui, maintenant qu'il est chez votre Révérence. Mais les bêtes et le bagage sont restés à l'auberge. C'est le cheval qui me soucie le plus.

— Soyez donc tranquille. J'ai fait prévenir le palefrenier de mes écuries. Mon Guillaume et votre Lambert vont descendre au *Bacchus sans tête.* Qu'on m'appelle ces deux garçons... Ah ! les voici. Écoute, enfant, tu vas prier dame Gerbillot, ta tante, de remettre à Lambert tout ce qui appartient à monsieur. Tu aideras ton compagnon. Soyez diligents. Ne faites pas les polissons à la foire.

Et comme l'étranger, d'humeur généreuse, portait déjà la main à sa bougette pour payer la course, il lui fit un signe brusque :

— Ne le gâtez pas. Comment, Guillaume ! J'offre l'hospitalité à monsieur et tu voudrais le rançonner? Sais-tu ce qui est arrivé au jeune Giezi, serviteur du saint prophète Élisée? C'est une histoire qui vous intéressera aussi, monsieur. Vous est-elle connue? Je vais vous la dire.

« En ce temps-là, le roi de Syrie avait un maréchal d'armée qui s'appelait Naaman. Vaillant soldat, très riche, très considéré, mais surtout âme droite et noble cœur. Ce prud'homme, dès qu'il connut le vrai Dieu, voulait emporter avec lui la Terre Sainte sur le dos de ses mulets. Il ne se serait point résigné, de nos jours, à la voir aux mains des païens. Par malheur, il souffrait d'une lèpre qui le tourmentait fort, et les médecins de Syrie n'y pouvaient rien. Or, il y avait au service de sa femme une jeune fille israélite, enlevée par des écorcheurs, mauvais brigands, et vendue comme esclave. Elle dit à Naaman : « Nous avons chez nous un fa-

« meux prophète. Allez le voir. Il vous « guérira. » Le maréchal part donc, avec des chameaux, des voitures, des sicles d'or, des talents d'argent, des étoffes précieuses, et des lettres de son maître qui mandait au roi d'Israël : « Monsieur « mon frère, je vous adresse mon ma- « réchal pour que vous le guérissiez. » Le roi d'Israël se fâcha tout rouge. Il dit : « Voyez un peu si l'on ne se moque « pas de moi? Depuis quand ai-je le « don de guérir les ladres? Je ne guéris « même pas les écrouelles. Que la male- « peste emporte mon frère le roi de « Syrie ! Il veut la guerre, il l'aura. » Car à cette époque déjà, les gens n'attendaient qu'une occasion de se battre...

« Mais, Guillaume, est-ce ainsi que tu m'écoutes? Ma parole ! ce marmot s'amuse avec le chien, quand je lui enseigne les Saintes Lettres. Pardonnez-moi, monsieur. Où en étais-je? Nous parlerons plus tard de ce qui vous touche dans l'exemple de ce lépreux. Les petits pages qui sont à notre ser-

vice doivent au moins savoir ce qui les attend s'ils manquaient à la discrétion.

« Le prophète Élisée fit un grand miracle, je dirai même qu'il en fit deux : il guérit Naaman de sa lèpre et ne voulut recevoir aucun cadeau. Mais son page, qui se croyait, comme il arrive si souvent aux jeunes garçons, plus malin que lui, se dit : « Mon maître est bien « bon. Il gâte le métier. Il épargne ce « Syrien qui s'en retourne avec ses voi- « tures pleines. Vive Dieu ! je m'en vais « courir après et lui soutirer quelque « chose. » Il y va, il ment d'arrache-pied, et revient tout fier de son aubaine. Le prophète lui demande : « Giezi, d'où « viens-tu? » — « Moi, monsieur? De « nulle part. » — « Suffit, mon garçon. « Puisque tu as pris le pourboire du « maréchal, tu prendras aussi sa lèpre, « toi et ta famille, tant qu'il y aura des « Giezi sur terre. »

« On ne plaisantait point, monsieur, sous l'Ancienne Loi. Va vite, mon Guillaume. Je ne suis pas prophète. Mais si

tu fais quelque sottise, mon petit doigt me le dira. »

L'étranger et son hôte restèrent seuls. Dom Chapadioux venait de partir, chargé d'un message confidentiel près de certains dignitaires du vénérable chapitre. Le chanoine ferma soigneusement sa porte au verrou, puis, montrant le crucifix :

— Priez Dieu, monsieur, qu'il vous mette sa crainte au cœur et sa vérité à la bouche.

Et il s'assit, la tête inclinée, une joue sur le poing, les yeux clos.

L'inconnu parlait d'une voix sourde, hésitante, regardant fixement le visage ridé du vieux prêtre qui semblait assoupi mais dont les paupières lourdes se soulevaient de temps à autre.

Il s'appelait Arnould de Sérèze. Il avait trente-huit ans. Sa famille tenait un rang d'élite dans la principauté de Liége et avait pris grande part aux factions de la cité. Sa vie était pleine de

souffrances, de désastres, d'aventures.

Tout jeune, en 1408, il avait vu couler le sang de son père sous la hache du bourreau. Le duc Jean de Bourgogne venait d'écraser, à Othée, la commune liégeoise, révoltée contre le prince-évêque. Ainsi, abandonné de bonne heure à lui-même, proscrit, dépouillé de son patrimoine, sire Arnould avait cherché fortune au métier des armes et s'était enrôlé sous la bannière de France. Blessé au combat d'Azincourt, il tombait aux mains des Anglais. Après un mois de prison, il s'évadait, passait trois années en mer, sur un vaisseau castillan, et revenait dans son pays où les luttes intestines s'étaient apaisées.

C'est alors que l'avait atteint ce terrible mal de lèpre, à l'instant même où il pensait que la vie allait lui être bonne. Mais il ne voulait pas parler de ces jours affreux. Trop de malheurs s'étaient abattus sur lui à la fois. Il s'étonnait qu'il eût pu les supporter sans mourir.

On avait tout fait pour sa guérison,

mis en œuvre tous les moyens de l'art. Des médecins, payés très cher, lui avaient révélé la définition essentielle de sa maladie, selon la doctrine hippocratique. Ils l'avaient traité à l'or potable, au mercure solaire, aux magistères bézoardiques et vipérins, sans parvenir à fermer un seul des ulcères malicieux qui le rongeaient de la tête aux pieds, prenant accroissement par leur corrosion mordicative, accompagnée d'ardeur et pointure intolérable, virulence fétide et pourriture très mauvaise.

Il était donc décidé à en finir d'un coup, désespérant de tout remède terrestre et céleste, quand il avait ouï parler, par un moine flamand, du benoît saint Lazare d'Autun. On racontait que le saint était puissant contre la lèpre, qu'il en avait souffert lui-même et que son intercession obtenait des prodiges.

Mais comment parvenir à ce pays lointain? La guerre venait de se rallumer entre Liége et Bourgogne. Le prince-évêque, embrassant la cause du roi de

France, adressait au duc des lettres de défi, signées par une bonne partie de la noblesse. On se battait très fort dans le comté de Namur. Comment se risquer sur les terres ducales? Au reste, le monde entier semblait se battre. L'Anglais saccageait la France. Entre Liége et Autun, tout n'était que pillerie, rançonnement, incendie, occision et dépopulation.

Le sire de Sérèze s'était néanmoins mis en route, l'année précédente, au mois d'août, à cheval et suivi d'un seul serviteur, pour gagner la Bourgogne par la vallée de la Meuse. On avait pensé plus d'une fois l'enterrer, tant son mal faisait de progrès. Après un an, passé à se traîner de gîte en gîte, au milieu d'atroces souffrances et de continuelles alarmes, il atteignit le pays de Bar, au commencement de juillet, le jour même où les troupes bourguignonnes battaient le duc René, prétendant de Lorraine.

Il était alors tombé aux mains d'un

chef de bande, nommé Robinet Huche-Chien, qui l'avait cédé à vil prix, avec ses chevaux et son valet, dans un lot de prisonniers de guerre, au sire de Toulongeon, maréchal de Bourgogne. On l'avait amené à Dijon, afin d'informer contre lui et le pendre, s'il le fallait, car on le soupçonnait d'espionnage. Mais plusieurs personnes de marque, émues de justice et de compassion, s'étaient interposées en sa faveur. On l'avait relaxé, tout en le maintenant sous la surveillance, et il était demeuré près d'un mois, dans une maladrerie dijonnaise, entre la vie et la mort.

Certains ennemis, dont il ne parlait qu'à mots couverts, le poursuivaient de leur vengeance, et le chanoine, en l'écoutant, se demandait si le malheureux ne souffrait point de quelque délire mental.

Le Liégeois semblait pourtant sain d'esprit, jugement et mémoire. Ses yeux sincères ne quittaient pas ceux du prêtre. On sentait qu'il ne disait rien

que de vrai ; mais que, soit honte ou peur, il ne disait pas tout.

A juger de son caractère par les circonstances du récit et le ton qu'il leur donnait, c'était un homme droit, raisonnable, bien que sensible à l'excès et quelque peu enclin au rêve.

Le vieillard le laissait parler, sans l'interrompre, mais dans un recueillement attentif. Il mettait la main en cornet à son oreille, quand la voix devenait plus sourde. Par moment, un soupir lui échappait, les cils de ses yeux battaient avec violence et il se penchait en avant, pour voir de plus près le héros de l'étrange aventure, ce lépreux à moitié pourri, cadavre errant, lancé au milieu des flammes de la guerre, et n'ayant pour unique soutien qu'un tout jeune homme, presque un enfant.

Certes, Lambert pouvait se montrer difficile sur les opérations miraculeuses du bon saint Ladre. Lui-même avait accompli, sans s'en douter, plus d'un prodige de vaillance et d'adresse. Son

admirable énergie n'avait jamais faibli.

A force de l'entendre répéter qu'il ne retournerait pas à Liége, avant que le saint n'eût guéri son maître, et que cela serait, et qu'il ne s'était dérangé que pour cela, sire Arnould s'était résolu, la veille de la grande fête, à venir jusqu'à Autun, malgré tous les périls.

— Vous y voilà donc, monsieur, dit le chanoine Jacquin. Et dès votre arrivée, saint Lazare a donné raison à ce brave enfant. A peine étiez-vous sur cette terre bénie, Dieu vous marquait sa faveur. Êtes-vous digne d'être son ami? Votre âme est-elle en paix avec lui?

Le sire de Sérèze se jeta à genoux.

— Vénérable Père, dit-il, dès que j'eus repris espoir dans les secours du ciel, j'ai mis ordre à ma conscience. Mais il faut que vous sachiez tout. Écoutez ce que l'on dit à Celui qu'on ne trompe pas.

Il parla longtemps à voix basse et se releva, baigné de larmes. Le chanoine, lui aussi, pleurait, mais en souriant et, cherchant à rencontrer les yeux du pénitent qui le fuyaient, il dit, de son ton de douce jovialité :

— Gloire au bon Dieu. Prenez confiance. Vous êtes l'hôte de saint Ladre, seigneur chevalier, et le mien. Personne ne vous inquiétera, si vous-même ne vous inquiétez pas trop. Faites dévotement votre neuvaine. J'ai bon espoir que tout se passera selon vos désirs. Après ce que le ciel a déjà fait pour vous, je ne crois pas qu'il y ait témérité à lui demander de vous rendre encore beau garçon.

Mais comme sire Arnould s'attristait soudain, à ces mots, parce qu'il retrouvait, toujours vives et cuisantes, en renaissant à la vie, les vieilles peines d'un cœur encore jeune, le digne prêtre se mit à le conforter de paroles très chrétiennes, lui expliquant la manière de concilier notre besoin naturel de bon-

heur et la soumission surnaturelle à la volonté de Dieu.

Il l'instruisit ainsi et consola grandement, jusqu'à ce que sonnât le premier coup des vêpres.

CHAPITRE VII

COMMENT LE VALET DU LÉPREUX FUT BLESSÉ D'AMOUR ET TOMBA DE CHEVAL

Cependant, Lambert et Guillaume descendaient comme une paire d'amis vers l'hôtellerie du *Bacchus sans tête*.

Il y a loin d'un clergeon de douze ans, qui n'a jamais quitté son clocher, à un valet d'armes de dix-sept, qui vient de courir à cheval des centaines de lieues, à la suite d'un noble seigneur. Mais le page de sire Arnould, malgré les dures leçons de la vie, gardait un cœur d'enfant, et malgré les tentations d'une existence aventureuse, une âme pure. Il ne pouvait se prévaloir sur son jeune compagnon de la supériorité du vice.

Guillaume d'ailleurs était d'Église. Un peu de la majesté du vénérable chapitre rejaillissait sur sa petite personne. La traîne de cérémonie d'un chanoine, son bréviaire, ses gants, son bougeoir et ses lunettes pesaient bien aussi lourd, tout compte fait, que l'épée d'un gentilhomme.

Lambert, heureux de la sécurité retrouvée après tant d'affres et de périls, goûtait la joie de flâner à travers la cohue. Toutes les maisons étaient enguirlandées. Il faisait un temps magnifique. Plus de soucis, plus de misères. Au-dessus des hauts encorbellements, le ciel d'Autun tendait une longue et mince banderole d'un bleu inaltérable.

Guillaume, fier comme Artaban, se prodiguait en explications. Il se hâtait de lire tout haut les enseignes pour étaler sa science. Il promettait merveille à chaque coin de rue.

Cet échafaud de planches qu'on élevait près de la cathédrale devait servir à la représentation d'un mystère.

Ce prêtre qui gesticulait sur la plate-forme, au milieu des décors et des ouvriers, était un chapelain préposé à l'organisation du spectacle. Ici, il y avait, dans une niche, une figure extrêmement curieuse, et Guillaume verrait si Lambert saurait deviner ce qu'elle représentait. Là-bas, habitait un bourgeois dont le chien-loup était si méchant que Guillaume, lorsqu'il passait seul, tremblait toujours pour ses mollets. Avec Lambert il ne craignait plus rien.

Mais il fallait se dépêcher. Car de toutes les belles choses d'Autun que Guillaume devait montrer à Lambert, aucune ne surpassait la miraculeuse image de saint Christophe, vieille statue de bois qu'on laissait flotter sur l'Arroux, et qui faisait infailliblement retrouver les corps des noyés.

— Voilà qui rassure au moins les baigneurs ! s'écria gaiement Lambert. Allons-nous baigner. Est-ce loin?

— Nous irons. Allons d'abord voir saint Christophe.

— Mais c'est sur l'eau que je voudrais le voir. Ne s'est-il noyé personne, aujourd'hui?

— O Lambert, tu plaisantes! C'est vrai qu'il ferait bon prendre un bain. Tu aimes l'eau? Il y a une rivière chez vous?

— Plus grande que la vôtre.

— Comment s'appelle-t-elle?

Le Liégeois ne se pressait pas de répondre. Mais son petit camarade avait déjà la pensée ailleurs.

La rue tremblait d'un vacarme infernal. Une troupe d'animaux poilus, bondissant sur deux pieds et agitant des sonnettes, bousculaient les femmes qui s'éparpillaient en jetant des cris. D'étranges personnages, noirs ou rouges, avec des cornes de bouc ou des oreilles de chauves-souris, pourchassaient ces bêtes à coups de fouet et poussaient des hurlements affreux. C'étaient les acteurs d'une troupe ambulante qui se recommandaient à la bienveillante attention du peuple.

— Que c'est beau ! Lambert, criait l'enfant de chœur, battant des mains, ravi d'admiration et de joie. Mon Dieu, comme je voudrais être diable !

— Tu as le temps, Guillaume. Je crois que nous oublions les ordres de ces messieurs. Viens vite. Nous aurons assez d'occasions de nous arrêter en route.

C'était alors que s'ouvrait la grande foire de dix jours, qui faisait surgir, en quarante-huit heures, des pavés du Champ-Saint-Ladre et de la terre battue des moindres chemins fréquentés, toute une ville de toile, palpitante et bourdonnante.

Les denrées d'Occident et d'Orient s'y entassaient. Derrière leurs monceaux d'étoffes, leurs tonneaux d'épices, leurs pyramides de poteries, leurs tréteaux scintillants de bijoux vrais ou faux, les marchands s'égosillaient à crier plus fort que toutes les bêtes qui meuglaient, hennissaient et bêlaient à l'entour. On rencontrait là des Flamands, des Italiens, des Israélites. On voyait

des merciers de Charolles et des charcutiers de Château-Chinon, affublés d'immenses turbans et se forçant à parler du nez, pour faire croire qu'ils arrivaient de Constantinople ou de Barbarie.

Les deux pages musaient avec délectation devant chaque boutique. Ils se laissaient arrêter avec une complaisance inlassable par tout mercandier, colporteur, montreur de singes, débitant de thériaque ou diseur de bonne aventure. Lambert discutait avec une moricaude qui vendait, dans de petites fioles, de l'eau de fève à blanchir le teint. Guillaume, enivré, voltigeait d'un étalage à l'autre, comme un bourdon qui suce les fleurs.

Un remous formidable de la foule les noya. Par-dessus le flot des têtes et les toits des baraques, ils aperçurent au loin des cavaliers, dans une forêt mouvante de piques et de drapeaux. Le premier, en robe de satin violet, agitait un bâton de commandement. C'était Monsieur le vierg, ou viguier ducal.

Le représentant de l'autorité civile, chargé de concourir avec le clergé pour organiser le guet et la garde, se préoccupait surtout de déployer un faste aussi éclatant que possible et de contre-balancer le prestige du chapitre. Ne disposant pas d'une force publique suffisante, il se faisait aider par les bourgeois qui s'équipaient de leur mieux, et par les gentilshommes de passage, venus à la fête en grand arroi, dans l'appareil imposant et décoratif qui répondait précisément aux exigences d'une bonne police. Des centaines de chevaliers, écuyers ou damoiseaux, escortés eux-mêmes d'hommes d'armes, de varlets, de pages, de chiens, le suivaient ainsi en caracolant. Et il s'en allait faire ronde par la ville, dans la vue d'y mettre l'ordre, bousculant tout sur son passage, au son des fifres, des tambours, des trompettes et autres instruments capables d'inspirer l'humeur guerrière. Une populace frénétique acclamait les écus rutilants et les gonfalons multicolores. Voleurs

et tire-laine ne perdaient pas leur temps.

Guillaume jubilait. Il avait aperçu dans le cortège maître Billoux, l'apothicaire, qui troquait, ce jour-là, contre une arbalète, l'instrument distinctif de sa profession. Sa joie fut si vive qu'il trébucha en riant sur un tas de pierres et faillit tomber au fond d'un trou.

En cet endroit, des ouvriers creusaient le sol, élevaient des talus, plantaient des pieux. On eût pensé qu'ils construisaient un ouvrage militaire. C'est que, parmi les distractions les plus goûtées de la fête, figurait un simulacre de bataille, avec prise et destruction d'un fort, par l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie. Dans un monde livré en proie à la dévastation et au carnage, il fallait bien que les gens s'offrissent le rare plaisir de casser encore quelque chose, de crever des murs de carton et de mettre à mort des mannequins de paille.

Au milieu de l'immense rumeur, de l'assourdissant tintamarre, dominait le

glapissement aigu des histrions, jongleurs et baladins qui conviaient la foule. On se ruait vers les cirques et les ménageries. Ce fut en vain que Lambert et Guillaume tentèrent de percer la cohue, pour arriver aux gradins d'un établissement de premier ordre dont les réclames flamboyantes promettaient l'exhibition du « véritable Léviathan ». Il mesurait dix toises, vingt pieds, trois pouces. Il était terrible à voir mais si parfaitement apprivoisé, que les petites filles pouvaient lui donner à manger dans la main. Les deux amis durent se rabattre sur un coin plus tranquille, à l'ombre des bâtiments de l'hôtel Montholon, où des joueurs de gobelets, des lutteurs, des gymnastes exerçaient leurs talents.

Ils remarquèrent une sorte de tente, couverte de peintures bizarres, devant laquelle un grand drille chevelu raclait une viole à cinq cordes, dont il tirait une musique à faire avorter les chèvres. Un mime hilare et ventru, coiffé d'un cha-

peron vert aux bords tailladés en façon de feuilles de vigne, se promenait de long en large. Il frappait la toile avec son bâton, agitait des pièces dans une sébile et s'époumonait à crier :

— Entrez tous, dames et seigneurs, bourgeois et vilains, entrez. Venez voir le miroir magique, le secret de vos pensées, le mystère de vos amours. Vous saurez qui vous aime et qui vous devez aimer. Si vous l'ignorez, le miroir vous le dira. Il s'agit de votre bonheur. Entrez, c'est pour rien. Vous apprendrez la vérité. Vous avez l'habitude de payer le mensonge plus cher. On ne vous demande pas un sol, pas même un denier. Un niquet, un petit niquet. Entrez. On prend toute monnaie de royaume chrétien, même des États apostoliques et de la sérénissime République de Venise.

Mais les rares badauds, groupés devant le charlatan, ne semblaient pas fort pressés d'éclaircir les ténèbres de leurs cœurs. La plupart partaient en se moquant. D'autres se touchaient du

coude, se regardaient pour s'encourager. Si quelque naïf se décidait, on le voyait revenir bientôt, la mine maussade ou le sourire gêné.

Lambert, que cette scène amusait, sentit tout à coup une main sur son bras. Il reconnut près de lui le chercheur de vieilles médailles.

— C'est moi, Jaspinet, dit l'homme d'un air aimable. Vous vous plaisez à Autun? Comment va votre maître? N'êtes-vous pas descendus au *Bacchus sans tête*, hier soir? Il s'en est passé de belles, dit-on.

— Que s'est-il donc passé? demanda Lambert, simulant de son mieux l'indifférence.

— Bah ! toute la ville en parle. Quand je dis toute la ville, vous m'entendez. Je veux dire certaines personnes. J'ai su cela par frère Théopompe, le quêteur des Pères de Saint-François. C'est Coquinet, le marmiton de l'auberge, qui aurait tout raconté. Moi, je ne sais rien. D'abord, dans ces choses-là, on ne sait

jamais rien. Enfin, il paraît qu'un ladre aurait ensorcelé la maison. Dame Gerbillot a pourtant déclaré au sergent de la viérie, qui s'est présenté ce matin, qu'elle n'avait point reçu de ladre. Allez comprendre. Frère Théopompe m'a dit que son Père gardien s'occupait de l'affaire. Je pensais que vous saviez quelque chose... Ah ! vous avez un bon maître, un noble seigneur, un saint homme... Il n'y a qu'à le voir.

— Vous l'avez vu? demanda sèchement Lambert.

— Je l'ai vu... je l'ai vu sur son cheval, vous savez bien. Qu'il avait grand air ! Comme il tenait pieusement sa croix. Et quel bel écu neuf il m'a donné !

A ce moment, le musicien qui jouait tout près d'eux, la tête inclinée de leur côté, les lèvres souriantes et les yeux mi-clos, tira de ses cordes un hurlement diabolique, à faire croire qu'il arrachait les tripes d'un matou vivant.

Le page sursauta et, tout heureux de

détourner cette conversation embarrassante :

— Allons donc voir ce qui se passe de beau là dedans. Venez, l'homme, c'est moi qui paie.

— Lambert, cria Guillaume, en le retenant par la main, n'entrons pas là. C'est défendu. Monsieur le chanoine me gronderait.

— Reste donc, mon ami, attends-nous. Personne ne te grondera.

Mais voyant son camarade s'éloigner, le gamin se ravisa subitement et le suivit.

Ils se baissèrent tous trois à la file pour passer sous la portière que le joyeux baladin soulevait d'une mine pompeuse et tombèrent sur un personnage, d'aspect infiniment funèbre, debout devant un rideau.

Il semblait porter le deuil du grand Pan. Sa chaîne d'or et sa baguette lui donnaient l'air d'un appariteur à la cour de Lucifer.

— Qui aimez-vous? demanda-t-il brusquement à Jaspinet.

— Je crois que c'est ma femme, dit le rustre, tout tremblant.

— Vous allez le voir.

Il tira le rideau. Un large disque de bronze poli, suspendu à un piquet, apparut au fond d'un espace vide. On ne distinguait, à cette distance, que les vagues reflets du jour sur le métal sombre.

— Approchez-vous, commanda l'homme noir.

Jaspinet, d'un pas mal assuré, s'avança. Une image indécise venait à sa rencontre. Son nez touchait presque le bronze. On eût dit qu'il cherchait à flairer l'objet de ses amours. Il discerna une tignasse aplatie, deux yeux chassieux, une barbe hirsute.

— C'est moi ! murmura-t-il, en se retournant penaud.

— Vous êtes un monstre d'égoïsme, déclara froidement le magicien. Vous pouviez bien payer un niquet pour l'apprendre. A vous, jeune homme.

— Moi, s'écria Lambert, si je dois voir

celui que j'aime le plus au monde, je verrai mon maître.

Et il courut au miroir.

Il attendit assez longtemps. Des rayons lumineux cinglèrent la surface du disque, des points brillants papillotèrent, puis, un spectre fumeux se dessina, une tête de femme qui disparut comme une chandelle s'éteint.

— Vous avez reconnu votre maître? demanda l'homme noir d'un ton doucereux.

Lambert ne répondit pas. Il avait vu la fille de l'hôtesse du *Bacchus* et cherchait vainement à en douter.

Restait Guillaume.

— Et vous? mon petit ami.

— Monsieur, dit le gamin, je suis sûr que je vais voir le chanoine official.

Il se tourna vers le miroir, mais pris soudain d'une peur bleue, il ferma les yeux, mit un pied devant l'autre à tâtons et leva la main pour se signer.

Un craquement effroyable retentit. Le disque dégringola et rebondit sur le

sol avec un mugissement de tempête. Guillaume, terrifié, tomba à la renverse, entraînant avec lui le rideau qui enveloppa du même coup ses trois voisins, comme au filet. En essayant de se dépêtrer, ils bousculèrent tout le pavillon dont les piquets s'arrachèrent et qui s'abattit dans un grand souffle sur le mime, le musicien et bon nombre de badauds.

Les gens accouraient de loin, à l'étrange spectacle de ce houleux monceau de toiles qui se boursouflait et s'aplatissait comme une outre énorme qu'on essayait de gonfler. Au prix d'efforts surhumains, les deux pages réussirent enfin à se délivrer. Ils s'enfuirent à toutes jambes, sourds aux cris, aux appels et aux imprécations qui les poursuivaient.

Quand l'enfant de chœur eut repris haleine, il se pendit au bras de son compagnon et demanda d'une voix câline :

— Ne pourrait-on pas maintenant

descendre jusqu'à l'Arroux? Tu parlais justement de prendre un bain.

Mais le Liégeois avait perdu le goût de la flânerie.

— Petit frère, dit-il en clignant de l'œil, tu viens de voir, je crois, ton chanoine. Avait-il l'air content? Nous ferions mieux de regagner le temps perdu.

— Non, je n'ai rien vu, Lambert. J'aurais fait un trop gros péché. C'est de la magie, sais-tu bien? Mais toi?

— Moi, j'ai vu le diable, dit l'autre avec mauvaise humeur. Dépêchons-nous.

La salle du *Bacchus* était pleine. On attendait la montre du terrier. Guillaume eut toutes les peines du monde à remplir auprès de sa tante son office d'ambassadeur. Bien lui en prit d'être accrédité par un aussi haut personnage que Monsieur le chanoine Jacquin.

A ce nom vénérable, dame Gerbillot lâcha sa clientèle et emmena son neveu à l'écart, en lui recommandant de parler

bas. Elle l'écoutait, ne pouvant en croire ses oreilles et se fit répéter les choses à deux reprises. Le malheureux qu'elle avait chassé, la veille, honteusement, était l'hôte, le protégé de...

— Explique-moi encore. Explique-moi.

— Mais je n'en sais pas plus, ma tante. Voilà Monsieur Lambert qui vient chercher les bagages.

M. Lambert demanda sans préambule à combien montait l'écot. Il examina les chevaux, Pollux et Jabotte, qui sortaient de l'écurie, constata que tout était en ordre, paya d'un air seigneurial pour la paille, pour le foin et pour une soupe, puis, après s'être enquis de ce que pouvait valoir une petite brioche, de celles qu'il apercevait là-bas, il en jeta dédaigneusement le prix sur la table, avec un magnifique pourboire.

Dame Gerbillot ramassa l'argent, toute distraite et morfondue. Elle paraissait vivement piquée de l'aventure

et regardait le jeune étranger sans la moindre tendresse. L'autre ne put résister au plaisir d'abuser de la situation.

Il jucha le petit Guillaume, ravi et tremblant, sur la jument grise, enfourcha gaillardement le beau genet de sire Arnould, puis, se retournant en selle :

— Là ! voyez ce que c'est, bonne dame, dit-il d'un ton sarcastique. Pour un brin de patience et de charité, vous aviez un miracle chez vous. C'est pour le coup que vous en auriez fait des affaires. En serait-il venu du monde !

— Je n'ai pas besoin de miracles pour avoir une clientèle d'honnêtes gens, répliqua-t-elle avec aigreur. Ma maison est assez connue.

— J'en parlerai chez nous, je vous le promets. On y reçoit mieux les chevaux que les hommes.

— On n'y reçoit pas volontiers les godelureaux qui font la fine bouche devant les filles.

— Hé ! bonne femme, ce n'est pas

moi qui mangerai la vôtre. Les partis ne lui manquent pas, disiez-vous? Mariez-la donc à qui vous voudrez. Qu'elle épouse un Armagnac, un Goddam, un chien coiffé, qu'elle épouse le Bacchus sans tête.

— Sacripant ! clama l'hôtesse en courroux. Prends garde, toi, d'épouser un jour la demoiselle en bois, avec sa corde à nœud coulant.

Le page allait répondre quelque chose d'horrible, quand Gillette, attirée par le bruit, apparut au seuil de l'auberge.

Des cheveux d'un brun doré, encadrant un minois plus frais que fleur d'épine, retombaient sur sa gorgerette en deux tresses gracieuses dont elle roulait les dernières boucles entre ses doigts, comme la Madeleine du grand portail. Elle ouvrait sur le jeune garçon des yeux surpris, si clairs, si francs, qu'il en sentit un froid derrière la nuque. Il reconnut avec stupeur le visage entrevu dans le miroir magique. Il comprit pour quelles raisons il l'avait tant regardée.

Comme elle s'appuyait d'une main à l'épaule de sa mère, il la revit toute rose d'indignation, prenant si bravement leur défense. Il se mordit les lèvres, enrageant contre lui-même, contre le *Bacchus* et son hôtesse, contre Autun et le monde entier ; n'ayant plus qu'un souci : que pensait-elle de lui? — qu'un désir : lui plaire ; prêt à obéir au moindre signe de ses yeux, dût-il aller tout droit embrasser dame Gerbillot.

— Viens, viens, lui disait le clergeon qui faisait d'héroïques efforts pour se maintenir en selle, tandis que la grosse jument plongeait du col et trépignait sous lui. Viens, Lambert, laisse ma tante, je la connais, elle se calmera mieux toute seule. Viens, la cathédrale sonne, il faut que je m'habille pour la procession. Dépêchons-nous, mais n'allons pas trop vite. J'ai un peu mal au cœur.

Lambert n'entendait rien. Partagé entre mille sentiments adverses, il laissait sa monture piétiner sur place. Un énorme brouhaha grondait autour de

lui. La foule, épandue sur le Champ-Saint-Ladre, masse inerte et compacte jusqu'alors, semblait se diluer et bouillir. Un troupeau de bœufs affolé culbutait les tentes des forains et dispersait les chalands pris de panique.

Lambert, toujours hors de lui, ne remarquait pas que son cheval donnait des signes d'inquiétude. Il se sentit enlevé dans un souffle d'orage. Pollux partait comme une flèche, le mors aux dents, les naseaux en feu.

Aux cris que jetait Guillaume, tous les habitants de l'hôtellerie et des maisons voisines s'attroupèrent. Ils virent en l'air, au-dessus de la foule, un jeune garçon suspendu à la crinière d'un cheval qui se cabrait, gigantesque, les deux pieds de devant étendus, semblant tenir cette foule haletante sous la bénédiction terrible de ses sabots. Puis ils ne virent plus rien et une effrayante clameur retentit.

Deux hommes, avançant avec précaution et jetant de tous côtés des re-

gards incertains, rapportèrent un corps inanimé. On le déposa devant le *Bacchus sans tête*. Les curieux fourmillaient à l'entour.

— Est-il mort? Sait-on qui c'est?

— Non, c'est le cheval qui s'est tué raide, m'a-t-on dit. Il vit, lui, voyez, ses paupières bougent.

— Il a du sang sur la tempe. Quel dommage ! un si gentil garçon.

— Apportez de l'eau.

— Dégrafez-lui son pourpoint.

— Holà ! l'hôtesse, il faut vous en charger. On ne va pas le laisser dans la rue?

Dame Gerbillot levait les bras au ciel. Il ne lui manquait plus que cela ! Encore un blessé dans son hôtellerie qui regorgeait de monde. Encore des tracas, et pour qui? Ces vagabonds avaient donc juré de faire son tourment?

Gillette causait tout bas avec son cousin Guillaume et le syndic des tanneurs. L'enfant faisait de grands gestes, le vieux hochait la tête d'un air affirmatif. Elle aborda vivement sa mère.

— Il paraît que le chanoine official héberge ce jeune homme chez lui. Maître Taupenot est d'avis qu'on le prévienne au plus vite. En attendant, on trouvera bien une paillasse, maman, qu'en dites-vous? Il y a encore de la place au grenier. On enverra chercher le médecin. Maître Taupenot pense que...

Dame Gerbillot tourna le dos brusquement.

— Je ne me mêle plus de rien, puisque tout le monde commande ici. Faites ce qui vous plaît. Organisez une maison-Dieu, pendant que vous y êtes. Je ne connais personne. Je ne connais pas ce garçon. Tu t'en occuperas, ma fille, si le cœur t'en dit.

CHAPITRE VIII

OÛ LE MAITRE S'ENNUIE...

Autun en liesse fêtait la grande Saint-Ladre. Les rues et les églises chantaient. Des milliers de fidèles s'engouffraient sous le porche de la basilique, aux voûtes frémissantes de bannières. Hymnes et cantiques invitaient la cité éduenne et le duché de Bourgogne à célébrer dans la joie ce jour de grâce et de gloire :

Jocundare civitas
Lazari dum recitas
Patroni festalia.
Laetare Burgundia
Tua per hunc gloria
Crescit et potentia.

Mais indifférent à cette sainte allégresse, blotti contre un pilier, la tête

cachée sous son manteau, sire Arnould se rongeait le cœur. Il ne sentait pas la foule qui le heurtait, le piétinait. Il était comme un galet de mer sur lequel passe et repasse le flot.

On lui avait appris, la veille, le triste accident du Champ-Saint-Ladre. La perte de Pollux le touchait comme celle d'un ami bien-aimé, augmentant jusqu'au désespoir le sentiment de détresse et d'abandon qui lui ravageait l'âme. Et aux inquiétudes que lui causait l'état de son page, se joignait un amer mécompte. Il aurait voulu revoir Lambert au plus vite, pour lui parler de la jeune fille, entrevue à l'hôtellerie.

Sire Arnould, en confiant les secrets de son passé au chanoine Jacquin, n'avait osé lui avouer la tourmente intérieure qui venait de l'assaillir, l'étrange cauchemar qui le hantait.

De toutes les disgrâces de sa vie, la plus dure avait été un amour malheureux et cet amour l'avait poussé au crime.

Il s'était épris, vers ses quatorze ans, d'une noble et belle demoiselle, Marie d'Hozemont, dont la famille était ennemie de la sienne. Les de Sérèze tenaient pour le parti populaire, tandis que les d'Hozemont servaient la cause du prince-évêque. Ni les bouleversements publics, ni l'exil n'avaient eu raison de ces deux cœurs. Ils s'étaient retrouvés, après quinze années de séparation, fidèles, prêts à se donner l'un à l'autre. Mais le père de la jeune fille s'opposait violemment à leur mariage. Dans une heure de colère, sire Arnould l'avait tué. Marie, au premier moment, s'était détournée de l'assassin, puis, le retrouvant, deux ans plus tard, frappé de ce mal horrible, elle s'était dévouée à le soigner, avait pris sa lèpre par contagion et en était morte.

Elle était morte dans ses bras, quand ils n'avaient plus de lèvres pour s'embrasser et que leurs mains qui devaient s'unir, tombaient en pourriture. Ils n'avaient connu de l'amour que les

longues angoisses, les vains désirs et les larmes.

Le vieux chanoine savait tout cela. Il ne savait pas qu'en arrivant à Autun, sire Arnould avait retrouvé la vivante image de la disparue.

Cette image poursuivait maintenant le malheureux, l'accablait de douleur et de joie, le jetait au fond d'un gouffre de contradiction et de démence.

Pouvait-il avoir oublié à ce point le visage de la bien-aimée qu'il croyait gravé dans son cœur et que ses yeux venaient de lui rendre? Oh! les yeux seuls sont fidèles. Personne ne peut se vanter de savoir à quoi ressemble un mort chéri.

Était-elle donc morte? Qu'était cette fille, cette étrangère qui prenait les traits d'une autre? De quel droit? Mais elle seule avait eu pitié de lui. Elle seule avait défendu le misérable que tous repoussaient. Il la reverrait, il l'adopterait pour son enfant, il lui donnerait sa fortune, il la garderait près de lui, toute sa vie.

Quelle maudite fatalité retenait Lambert loin de son maître, ce garçon si dévoué, si habile? Rien ne l'embarrassait. Il avait mis à chef des affaires plus compliquées. Il aurait vite trouvé quelque expédient. Mais pourquoi sire Arnould ne descendrait-il pas lui-même? Non, ce serait folie. La ville s'ameuterait devant son masque épouvantable. Trop de dangers le guettaient hors de la protection du lieu saint. Il fallait attendre. Il fallait prier.

Le pèlerin était là, depuis l'heure matinale où le grand portail s'ouvrait aux fidèles. Ses oreilles bourdonnaient du grondement des cloches et des orgues. Et il ne priait pas. Que demander à Dieu? De lui rendre figure humaine? A quoi bon? Que ferait-il au milieu des hommes, quand sa bien-aimée n'y était plus? Quelle raison de vivre lui restait? Il souffrait moins, quand son corps se décomposait pièce à pièce. Le fantôme du bonheur venait de se dresser devant lui, piège du Malin, illusion infernale.

Il irait, il tuerait cette fille... Et il voyait la morte, toute sanglante à ses pieds. Il l'entendait crier et râler sous ses coups.

Comme le frénétique se consumait ainsi de fureur et d'effroi, il sentit qu'on le tirait doucement par son manteau. Une voix d'enfant lui disait :

— La table est prête, noble sire. Monsieur l'official attend votre Seigneurie.

Il dégagea sa tête ruisselante de sueur. Une nappe de soleil chauffait le porche comme un four. De grands rayons obliques faisaient danser à travers l'église déserte les couleurs chatoyantes des verrières. Quelques pèlerins, accroupis sur les marches, somnolaient. On n'entendait plus que le murmure des fontaines, la complainte infatigable d'un mendiant à moitié ivre et le sifflet strident des hirondelles dont les faucilles noires, au-dessus des tours, fauchaient en rond les prés de l'azur

— Ah ! c'est toi, Guillaume? s'écria

sire Arnould. Je n'ai besoin de rien, mon enfant, je n'ai pas faim. Remercie ton maître. Préviens-le que je rentrerai, ce soir, après les Complies. Dis-moi. Comment va Lambert? Le reverrai-je bientôt?

Il alla s'asseoir à l'ombre sur un banc, près de la balustrade de bois qui bordait le terre-plein du porche. Le page remarqua qu'il se traînait avec peine, courbé en deux comme un vieillard.

— Messire, dit-il, Monsieur l'official sera bien fâché de savoir que votre Seigneurie se porte mal.

— Comment sais-tu que je me porte mal? riposta le chevalier d'un ton rude. Approche ici. Viens me parler de Lambert. Te ferais-je peur?

Mais Guillaume persistait à garder une distance respectueuse.

— Lambert ira mieux, messire, dit-il très vite, en tournant la tête de tous côtés, avec le secret désir de voir l'endroit moins solitaire. Votre Seigneurie le reverra certainement dans quelques

semaines. Le médecin est venu ce matin. C'est maître Jean Caillau, le plus savant physicien du quartier. Il n'a pas pu saigner Lambert, parce que la lune est, paraît-il, en opposition avec une planète malfaisante. Mais il a dit qu'on saurait d'ici peu s'il y a fracture ou luxation. C'est que Lambert s'est fait très mal à la jambe gauche. On l'a couché dans le grenier. Il boit de l'eau de bouillon-blanc. C'est ma cousine Gillette qui le soigne.

— Qui est ta cousine Gillette?

— C'est la fille de tante Gerbillot, l'hôtesse du *Bacchus sans tête*.

— Pourquoi le soigne-t-elle?

— Mais pour le guérir, monsieur.

— Non, je veux savoir pourquoi c'est elle qui le soigne.

Guillaume recula encore de quelques pas. Le lépreux se penchait en avant comme pour se lever et se jeter sur lui. Sa tête affreuse, sans poils, sans nez et sans oreilles, semblait pétrie d'une glaise jaune, desséchée. Au fond des orbites

énormes, ses deux prunelles flambaient comme celles d'un oiseau de nuit.

Les pèlerins qui dormaient sur les degrés s'éveillèrent à ce moment et se mirent à parler. Le petit page, dominant sa frayeur, se rapprocha un peu, mais les yeux clignotants, cherchant à éviter la terrible vision.

— Messire, il n'y a que deux femmes à l'auberge. Ma tante a beaucoup de besogne. Les jours de fête, la vieille Diconne vient lui donner un coup de main. Mais si vous saviez comme Gillette est bonne fille ! Elle le soignera mieux que personne. Votre Seigneurie peut m'en croire. Dieu vous garde, messire, je m'en vais. Mon maître trouve toujours que je reste trop en chemin.

Il s'éloignait à reculons, tout en faisant sa révérence et, sautant prestement derrière une colonne, il s'échappa comme un moineau.

« Cet enfant a peur de moi, pensait sire Arnould avec amertume. Tout le monde a peur de moi. Pourquoi suis-je sur

terre? » Et il s'affaissa dans un coin, accablé de désolation.

Les cloches sonnaient de nouveau à grandes volées appelant les fidèles aux offices de l'après-midi. Une houle mugissante secouait les saintes nefs des églises et faisait vibrer leurs flèches, comme des mâts dans la tempête. Les places du castrum, les cours, les jardinets, saturés d'ondes sonores, bouillaient comme des cuves.

Quand les reliques de saint Ladre apparurent au milieu du flamboiement des orfrois et des luminaires, au travers des nuages d'encens, un tumulte indescriptible se déchaîna. La clameur du peuple étouffait les litanies Tous les ordres sociaux se confondaient, toutes les classes ne faisaient plus qu'une seule masse et qu'un seul cœur. Le gentilhomme à quatre quartiers prêtait son bras au mendiant boiteux. Près des nobles dames en hennins cornus, des belles filles aux bliauts de brocart, des jeunes muguets chaussés à la poulaine,

suait et geignait le troupeau nauséabond des malingreux et des béquillards.

Une armée de bedeaux et de sacristains s'efforçaient vainement de contenir cette multitude délirante. Elle engorgeait les rues étroites, piétinant les malheureux de faible constitution qui tombaient en syncope sur le pavé et qu'on rapportait sous le porche, où l'on criait au miracle en les voyant ouvrir les yeux. La châsse restait bloquée, durant des heures, tandis que les diacres, à jeun, d'après des statuts trop austères, mais fléchissant sous le fardeau et à demi morts d'épuisement, discutaient avec le grand-chantre, afin d'obtenir quelques pintes de vin.

Par endroits, des querelles s'élevaient, pour de mesquines questions de préséance, mêlant aux chants sacrés des vociférations et des insultes. Malades et infirmes, accompagnés de leurs parents, de leurs amis, de leurs voisins, adjurant les puissances célestes, poussaient des cris lamentables. Près d'eux, les fan-

fares des confréries et des paroisses rivalisaient à qui jouerait le plus fort. Et, des quatre coins de la ville, mortiers et bombardes jetaient sans arrêt dans l'orageuse rumeur de ces mille bruits discordants le grondement sourd de leurs détonations.

Sire Arnould entendait cela comme on entend, au fond d'une cave obscure, les échos lointains de la place publique. Il n'avait de pensée que pour ses douleurs. Semblable à une bête farouche prise au piège, il se déchirait lui-même, de mauvaise rage, tournant sa fureur d'amour en transports de haine insensée.

Les spectacles de cette foi naïve, qui jadis émouvaient si tendrement son âme chrétienne, ne lui inspiraient plus que dégoût et scandale. Le sentiment de son humiliation dans cette posture abjecte de pénitent, prostré sur le pavé, au seuil d'une église, parmi la horde répugnante des déshérités de ce monde, lui devenait insupportable. Il allait

s'enfuir, quand une étonnante vision le cloua sur place.

Les trois statues qui représentaient saint Lazare et ses deux sœurs se dressaient, toutes blanches, à quelques pas de lui, dans l'embrasure du portail, sur le fond multicolore des lointains vitraux de l'abside.

Le saint évêque tenait de sa main gauche gantée le bâton pastoral. Les deux doigts levés de sa droite semblaient en même temps admonester et bénir. Les boucles de sa chevelure, serrée par le bandeau de la mitre, lui ceignaient le front près des sourcils et rejoignaient sur les tempes le mince collier de barbe qui cernait le menton.

Sire Arnould observait avec une stupeur croissante ce long visage émacié. Une étrange couleur de vie animait le grain dur de la pierre. Les yeux avaient perdu leur fixité hiératique, les paupières battaient, la bouche respirait. Un limbe lumineux, pâle comme un crépuscule, enveloppait le chef auguste. Sire

Arnould porta la main à sa poitrine. C'était le même homme qu'il avait vu, la nuit de son arrivée, dans les fossés du châtel.

Alors, pour comble de merveille, les trois figures se détachèrent lentement de la colonne. Avec un bruissement doux de leurs longues draperies, elles avancèrent, droit devant elles, dans l'espace, posant sur un rayon de soleil leurs pieds chaussés de souliers pointus.

Lazare s'appuyait sur sa crosse, le bras en l'air, très haut, comme pour bénir au loin. Le vent qui soufflait de l'ouest, à travers les baies du porche faisait frémir les franges de son pallium et les glands de son étole. Madeleine avait rejeté sur son dos la natte de cheveux qui lui battait le genou. Marthe prenait d'une seule main son vase d'aromates, semblable à un ciboire, et de l'autre, retroussait soigneusement sa robe.

Tous trois semblaient regarder du côté de la ville. Sire Arnould les voyait, tour-

nés vers le parvis de l'église Notre-Dame où s'attardait encore la queue de la procession.

— Qu'il fait beau ! disait Monsieur saint Ladre. Mes sœurs, il faut remercier Dieu qui nous donne un si beau temps.

— Qu'il fait beau ! répétait sainte Madeleine, toute radieuse. Allons vite. Suivons ce bon peuple.

— Ah ! que ces gens se tiennent mal ! s'écriait sainte Marthe, en posant la main sur le bras de son frère. Ces messieurs du chapitre ont une singulière façon d'assurer le service d'ordre.

— C'est en effet une belle cohue ! répondait saint Ladre, en hochant la tête avec un sourire indulgent. Je crois, Dieu leur pardonne, qu'ils vont jeter ma châsse par terre. Un conteur de fabliau en ferait une plaisante histoire et si monsieur saint Martin était là, lui qui a été soldat, je ne sais ce qu'il en dirait. Mais rappelez-vous, mes sœurs, que de notre temps, on ne faisait guère plus de cérémonie avec Notre-Seigneur Jésus.

Il a fallu lui passer par les tuiles le paralytique de Capharnaüm. Le service d'ordre laissait beaucoup à désirer. Et quand notre bon Maître guérit l'hémorroïsse, quelle presse, dites-moi, quelle bousculade ! Le monde l'accablait. Ah ! que tous ces chrétiens gardent seulement leur conscience en ordre. Qu'ils ne commettent jamais plus grand péché que de manquer au cérémonial. Qu'ils aient la foi au cœur, et l'amour, et l'espérance...

En prononçant : l'espérance, le saint s'était tourné vers le pèlerin.

Sire Arnould n'entendait rien du mystérieux colloque mais ses yeux ne perdaient pas un seul geste des trois personnages. Toute son âme criait au secours. Il tremblait du désir d'entendre encore une fois la voix consolatrice. Il eût voulu s'élancer, courir à sa rencontre. Une force insurmontable le maintenait immobile. Quand la vision se fut évanouie dans la pleine lumière, sur la place embrasée de soleil, il de-

meura longuement sans pensées, anéanti.

Guillaume vint le quérir, comme la nuit était déjà sombre et les rues désertes.

Un ciel étoilé resplendissait entre les clochers et les tours qui semblaient d'énormes troncs noirs, chargés de mille fruits étincelants. Du côté de la basse ville, les reflets d'une fête nocturne flottaient en nuée violâtre sur l'horizon ténébreux. Par tout le castrum, on ne voyait de lumière qu'à l'hôtellerie du *Porcelet*, où descendaient les princes, les barons et autres étrangers de conséquence.

Le petit page marchait le premier, hâtant et ralentissant le pas, soucieux de concilier la prudence et la politesse. Soudain, un cri terrible l'arrêta.

En arrière, à quelque distance, des ombres s'agitaient dans une lutte corps à corps. L'étranger était aux prises avec des agresseurs qu'il repoussait de ses deux poings. On entendait des chocs sourds, des imprécations étouffées.

D'autres cris répondirent. Un groupe de prêtres et de chantres, avec des lanternes, débouchaient, au même instant, de la rue du Présidial.

Guillaume, après une minute d'ahurissement, déguerpit à toutes jambes. En trois bonds, il atteignit la porte du chanoine dont il fit voler le heurtoir.

— Au secours, au secours ! cria-t-il. On veut enlever le lépreux de Monsieur l'official.

CHAPITRE IX

QUAND LE SERVITEUR NE S'ENNUIE PAS

Lambert sortit de son évanouissement.

Une grande tache blême trouait l'ombre devant lui. Le jour passait par une lucarne ronde, jour indécis d'aube ou de crépuscule dont les reflets glauques rampaient sur un vaste plancher nu et sur les solives d'une charpente.

Était-ce le soir ou le matin? Que faisait-il là, dans ce grenier, étendu sur une paillasse et la tête entourée de linges? Quelque âme charitable l'aurait-elle recueilli sans connaissance, après la terrible nuit passée sous les remparts d'Autun? Car il savait être à Autun. Il se rappelait les scènes de l'ar-

rivée. Mais qu'était devenu le lépreux, son maître?

Une sensation de chaleur intolérable et une soif ardente le tourmentaient. Il leva son bras engourdi, porta une main à ses tempes où il ressentait une cuisson aiguë, puis il essaya de se lever. Au premier mouvement qu'il fit pour remuer son pied gauche, la douleur lui arracha un cri.

Alors, un craquement se fit entendre au dehors, comme un bruit de pas sur un escalier de bois. La porte fut heurtée violemment. Dans une brusque nappe de clarté, se dressa une silhouette de femme, tenant d'une main une chandelle, et de l'autre, une tasse qui fumait.

Lambert ferma les yeux. Il avait reconnu Gillette. Toute sa mémoire lui revint du coup. Il pensa que son cœur lui montait dans la gorge et allait l'étouffer. Il entendit le claquement d'un loquet, le froissement d'une robe, puis une haleine tiède passa sur son visage

et une lueur dorée se glissa par-dessous ses paupières closes.

Il ne bougeait plus, se demandant s'il fallait ouvrir les yeux ou attendre qu'on l'en priât. Mais on ne disait rien. On était là, près de lui, on allait lui parler. Il entendrait sa voix. Elle demanderait sans doute : « Souffrez-vous? » Et lui, répondrait avec un grand courage qu'il ne souffrait point, puisqu'il était heureux... C'était sa respiration qui lui caressait le visage, c'était sa joue brûlante qui se rapprochait de la sienne.

Il ouvrit enfin les yeux. C'était l'écuelle que Gillette lui mettait sous le nez avec insistance, un genou en terre, tout près de lui, tenant toujours sa chandelle, d'un air sérieux, impénétrable.

Elle voulait qu'il bût. Il s'y disposa donc et fit effort pour se soulever. Le voyant tout raide et endolori, elle posa le chandelier et lui soutint la tête par derrière. Il buvait lentement, sans savoir si c'était bon ou mauvais. Il aurait

bu la male mort, pour sentir seulement cette main fraîche sur sa nuque.

Enfin, l'écuelle vide se retira. La jeune fille était debout. Elle regarda un instant du côté de la lucarne qui découpait sur le ciel nocturne un disque d'un bleu profond et la boucha avec une botte de paille. Elle prit ensuite dans un coin un paquet de hardes, en couvrit soigneusement le blessé, ramassa la chandelle et sortit.

Lambert comprit que son accident remontait à quelques heures à peine. C'était la première nuit qu'il allait passer sous le toit du *Bacchus sans tête*.

Il était tombé de cheval par sa faute et, il ne se le rappelait que trop, d'une manière tout à fait indigne du brillant écuyer qu'il croyait être. L'honneur serait sauf, à vrai dire, si le cheval s'était tué. Mais si Pollux... Ah ! quelle pitié. Une si belle bête. Comment Lambert oserait-il reparaître devant sire Arnould?

Et qu'adviendrait-il de lui, chez ces

étrangers, ces ennemis? Gillette l'avait quitté sans un mot. Il ne l'avait pas remerciée. Une tristesse noire succédait à son juvénile enthousiasme. Il croyait deviner des menaces dans la rumeur sourde ou les éclats bruyants qui agitaient l'auberge. Les échos lointains de la Saint-Ladre, la crépitation des feux de joie, les salves, le piaillement des fifres, lui semblaient une dérision de son abandon et de ses angoisses. Il s'endormit le cœur navré.

Quand il se réveilla, le grenier resplendissait d'un beau soleil.

Des voix confuses s'élevaient autour de lui. Trois personnes entouraient sa couche. La fille de dame Gerbillot causait avec un prêtre dans lequel Lambert reconnut le chapelain du chanoine Jacquin.

Un petit homme en houppelande fourrée, avec d'énormes besicles et un bonnet à rubans verts qui lui recouvrait les oreilles, tâtait le blessé du haut en bas, de sa longue main osseuse, se

redressait par saccades, reculait, fronçait le sourcil, se prenait le menton entre les doigts, puis levait l'index en l'air, d'une mine doctorale. Guillaume, près de la porte, regardait de loin timidement.

Le patient n'avait à la tête que des écorchures sans gravité, mais l'état de la jambe inquiétait le médecin. Rien n'est plus inquiétant pour un médecin consciencieux que de ne pas savoir au juste ce qu'a son client. L'infortuné garçon, mis au martyre, eût préféré, quant à lui, demeurer dans l'incertitude. Enfin, après l'avoir torturé suivant toutes les règles de l'art, le disciple d'Hippocrate prescrivit un emplâtre composé de suie, de farine, de cérat rose, de sel et de miel, le miel mêlé au sel étant, assurait-il, admirable aux luxations. De plus, trois fois par jour, une tisane de molène, calmante et antispasmodique.

Lambert eut à peine la force de remercier dom Chapadioux. Il aurait

voulu qu'on le transportât aussitôt près de son maître. Le chapelain lui conseilla d'attendre encore quelques jours.

On avait beaucoup à faire, durant les fêtes, chez le chanoine terrier et il n'était pas mauvais que l'hôtesse du *Bacchus* apprît à recevoir les pauvres pèlerins de saint Ladre. Au reste, le jeune homme n'avait pas à s'inquiéter. Monsieur Jacquin veillait sur lui, subviendrait à toute la dépense. Gillette avait un cœur d'or et Guillaume de bonnes jambes pour porter des nouvelles. Un valet d'écurie, Baptiste, brave homme, fort comme un Turc, se tiendrait aussi à la disposition du grabataire.

La tisane qu'apporta Gillette, après le départ du prêtre et du médecin, était un bien maigre breuvage. Lambert n'osa souffler mot. La jeune fille le servait, prenait de lui tout le soin voulu, du même air avenant et poli qu'elle gardait avec les buveurs de l'auberge. Il aurait souhaité être à moitié mort pour

l'entendre au moins soupirer de compassion. Il n'était que trop vivant. Sa jambe immobile et bandée ne le faisait plus souffrir. Une faim de loup le tenaillait. Et il s'obstinait à se taire, maussade, honteux, désolé de sa situation cruelle et ridicule.

Quel soulagement, quand Gillette reparut vers les premières heures de l'après-midi ! Elle portait une grosse miche de pain, un quartier de volaille froide et deux belles poires qui sentaient très bon. Il crut remarquer dans ses gestes quelque chose de furtif et d'embarrassé. C'était sans doute à l'insu de sa mère qu'elle le régalait ainsi. Il y avait entre eux une complicité secrète. Cette pensée mêla tant de douceur aux émotions qui l'étreignaient, qu'il pensa verser des larmes.

La jeune fille, silencieuse, le regardait manger. Il sentait ses yeux sur lui. Enfin, n'y tenant plus, il releva la tête et leurs regards se croisèrent. Elle le considérait d'un air amusé et curieux.

— Mademoiselle Gillette, dit-il, j'ai bien mal parlé de vous, hier soir, à votre mère. Vous ne m'en voulez pas?

— Vraiment? répondit-elle, avec une petite moue dédaigneuse. Je n'en savais rien. Mais que voulez-vous que cela me fasse?

— Est-il possible que cela ne vous eût rien fait? s'écria-t-il, tout déconfit.

— Mais vous en semblez fâché? répliqua Gillette, en reprenant sa mine franche et rieuse. Teniez-vous donc tant que cela à me faire de la peine?

Puis, comme elle le voyait s'enferrer de plus en plus :

— Allons, c'est bon, je pardonne. Mais dites-moi, comment savez-vous que je m'appelle Gillete?

— J'ai entendu votre mère.

— Moi aussi, je sais votre nom. J'ai entendu votre maître. Pourquoi ne disiez-vous rien? Je vous croyais muet.

— C'est vous qui ne vouliez pas m'adresser la parole.

— Que si bien! J'avais même beau-

coup de choses à vous demander. Mais je n'ai pas le temps à présent. Maman ferait un beau tapage si elle me prenait à bavarder avec vous.

— D'autant qu'elle doit assez enrager de me voir là. Elle me déteste, votre mère.

— Non, Lambert, ne dites pas cela. Maman n'est pas si méchante qu'on pourrait le croire. Elle crie, elle prend peur pour rien. C'est qu'elle a eu beaucoup de peines dans sa vie, pour nous élever, et la maison, aujourd'hui, est difficile à tenir. Mais c'est elle qui m'a donné ce que je vous apporte là.

— Le chanoine justicier lui fait donc bien peur ! dit-il en ricanant

Gillette lui lança une œillade de reproche. Il se tut, mécontent de lui.

Elle oubliait son insolence, elle l'appelait gentiment par son nom, elle raccommodait tout, et voilà qu'il trouvait encore le moyen de lui déplaire !

— Vous ne mangez plus? Vous souffrez? demanda-t-elle avec une sollicitude touchante.

Il se secoua, essaya de sourire :

— Non, je vais mieux, grâce à vous. Je sens que je n'ai plus de fièvre.

— Mais c'est mal ! dit-elle joyeusement, vous désobéissez au médecin. Maître Caillau a pronostiqué qu'elle vous tiendrait encore vingt-quatre heures.

Du coup, il se ragaillardit.

— Touchez mes mains, comme elles sont fraîches.

Elle regarda les mains qu'il lui tendait, mais devenue soudain très sérieuse, elle secoua la tête et se sauva en criant :

— Je n'y connais goutte. Je ne suis pas médecin.

Lambert exultait. Jamais le jour ne lui avait paru si beau, ni la lumière si douce. Il entendait grincer la chaîne d'un puits, et il se disait que Gillette tirait de l'eau. Il entendait le bruit d'une hachette sur un billot, et il se disait que Gillette fendait du bois. Pour un peu, il se serait dit que c'était Gillette qui faisait passer par la lucarne cette gerbe

blonde de soleil et roucouler les pigeons sur le toit.

Elle avait quelque chose à lui dire. Beaucoup de choses. Elle aurait le temps. Il ne guérirait pas de sitôt. Il ne bougerait plus de ce bienheureux grenier. Il était à tout jamais privé du mouvement volontaire.

Ce fut Baptiste, le valet d'écurie, qui lui apporta son repas du soir. L'amoureux faillit pleurer de désappointement. Le temps lui parut dès lors interminable et la solitude accablante. Il passa une partie de la nuit à se perdre en vains regrets, en folles conjectures.

N'avait-il pas offusqué la jeune fille par sa sotte familiarité? Quelle bévue avait-il commise? Il calculait d'avance chacun de ses mots, chacune de ses attitudes, pour s'assurer l'avantage, dès la première occasion. A grand renfort de mémoire, avec des bribes de romances chevaleresques, il composait un lot de formules courtoises qu'il jugeait tour à tour irrésistibles et idiotes. Aucune

invention de son esprit, pourtant délié, ne satisfaisait son cœur maladroit.

Le lendemain, la première visite qu'il reçut fut celle de Guillaume. Le page du chanoine entra en coup de vent, hors d'haleine, comme s'il eût couru d'une traite depuis le Cloître jusqu'au Champ-Saint-Ladre, et jeta, dès la porte :

— Lambert, on a pris ton maître.

— Et Gillette? cria presque en même temps le page de sire Arnould.

— Mais, dit l'enfant interloqué, Gillette est là, personne ne l'a prise. Je viens de la voir à la cuisine C'est Coquinet qui n'y est plus. On a pris aussi Coquinet.

— Seigneur, qu'est-ce qu'il me raconte? Qui cela? Coquinet. Tiens, mon ami, viens t'asseoir, respire un peu. Es-tu bien réveillé? Explique-moi ce que fait ta cousine.

— Mon pauvre Lambert, il s'agit bien de Gillette ! Elle épluche ses légumes, elle ne risque rien. Je te dis qu'on

a enlevé ton maître, hier soir, j'étais avec lui, je le ramenais de l'église. Ah! que j'ai eu peur. Et voilà maintenant que Coquinet a disparu. C'est le marmiton du *Bacchus*, c'est le petit enfant trouvé qui tourne la broche à ma place. Il est perdu. On le cherche depuis le grand matin. Il couchait sur un sac, sous la cheminée de la grande salle. C'est lui qui allumait le feu. Tante Gerbillot est dans une belle colère.

— Laisse-moi tranquille avec ton Coquinet et ta tante Gerbillot. Qui a enlevé mon maître?

— Écoute, Lambert, je crois que c'est... le diable.

— Perds-tu la tête? cria l'autre, en pouffant malgré lui, devant cette figure terrifiée.

— O Lambert, il ne faut pas rire. Si tu savais comme l'official m'a grondé, pendant que je l'habillais. Il sait tout, on ne lui cache rien. Je me suis échappé après la messe, pour t'avertir. Nous n'aurions pas dû entrer dans cette ba-

raque, je te le disais. J'ai tout avoué. Réponds comme moi s'il t'interroge. Il m'a dit que les misérables qui s'occupent de ces vilaines choses, on les met dans un cachot, au pain d'angoisse et à l'eau d'affliction. Il m'a défendu d'en parler à qui que ce soit. Il m'a dit comme cela : « Enfant de Bélial, ou plutôt, enfant de bélier, tu suis les autres n'importe où, bêtement, comme un vrai mouton. Je te ferai donner le fouet, si je t'y reprends. » Il m'a dit encore : « Quand un chrétien est assez hardi pour s'approcher du diable, il doit le regarder en face, parce que si l'on ferme les yeux, en levant la main pour le chasser, on risque d'accrocher une ficelle et de causer des catastrophes. » Je t'assure que j'ai pleuré pendant la messe. J'ai voulu te prévenir. Je me sauve. Ah! mon Dieu, il me semble que j'entends dom Chapadioux, en bas, dans la salle. Je passe par les fenils et le jardin. Ne dis à personne que tu m'as vu.

Lambert demeura abasourdi. Son

maître disparu, Coquinet disparu, le miroir magique, Gillette, le chanoine : tout dansait dans sa cervelle. Baptiste, qui lui apporta son déjeuner, lui donna le coup de grâce en racontant ce qui s'était passé au *Bacchus*, quelques jours plus tôt, comment il avait été réveillé par les vociférations de dame Gerbillot et avait passé le reste de la nuit à chercher des diables, une trique en main, dans tous les coins.

L'imagination surexcitée du jeune Liégeois se mit à fourmiller de cauchemars. L'étrange apparition du champ de foire le hantait. Des craintes superstitieuses venaient s'ajouter à ses peines d'amour. Il mourait du désir de revoir Gillette et il en frémissait de peur. De toute la journée, il ne vit personne.

A la nuit tombante, il essayait de se distraire en comptant les clous des solives et les chapelets d'oignons, pendus au-dessus de sa tête, quand la porte s'ouvrit doucement. La jeune fille entra, sans lumière, posa sur un escabeau la

pitance de son blessé, et s'assit à ses pieds, au bord de la paillasse.

Il apercevait son profil noir sur le fond clair de la lucarne. Il pensait : « Mon Dieu ! si c'est le diable, que le diable est donc aimable ! » Puis, se rappelant tout à coup, les conseils du chanoine Jacquin, il se pencha vers elle, la regarda de tous ses yeux et se signa dévotement.

Gillette ne broncha point. Elle fit, d'un ton très doux, très grave :

— Vous priez le bon Dieu, Lambert? Vous faites bien. Moi aussi, je le prie chaque jour pour qu'il vous guérisse vite.

— Gillette, dit-il, avec une tendresse éperdue, pourquoi m'avez-vous laissé?

— Mais j'avais tout sur les bras, répondit-elle le plus tranquillement du monde. Ce matin de Coquinet a pris la clef des champs. Ma mère ne savait où donner de la tête. Enfin, quel bonheur, je respire, ce n'est pas trop tôt. Il fait

joliment bon dans votre grenier, monseigneur. Vous allez me raconter ce que je voudrais tant savoir.

— Mais c'est à vous de raconter, Gillette. Qu'est devenu mon pauvre maître? Qu'est-ce que cette histoire de Coquinet? Qu'est-ce que cette histoire de diables? Je m'y perds.

— Ah! laissez les diables, je vous en prie. On ne parle que d'eux depuis ce matin. D'abord, dom Chapadioux est venu. Il nous a formellement défendu, de la part de l'official, de laisser monter personne près de vous, surtout frère Théopompe, le quêteur des Cordeliers, qui voulait justement, paraît-il, vous parler de diableries. Ensuite, nous avons eu une vraie comédie entre le frère et maître Taupenot. Le frère cherchait Coquinet qui avait disparu de très bonne heure, pour aller faire sans doute un tour de foire. Dieu veuille qu'il ne lui soit rien arrivé, le pauvret! Enfin, plus de marmiton.

— Et mon maître?

— Votre maître? Il est à Rivault. C'est bien simple.

— Ce n'est pas simple pour moi.

— C'est que vous ignorez que Rivault est la prison du vierg, du gouverneur ducal. On vous poursuivait tous deux, lors de votre arrivée, on vous prenait pour je ne sais quels espions. Il est venu des gendarmes, après votre départ du *Bacchus*. Je suppose que le vierg a fait arrêter votre maître. Cela se voit tous les jours. Mais n'ayez crainte. Puisque Monsieur Jacquin vous protège, tout s'arrangera. Votre maître en sera quitte pour un désagrément.

— Ce n'est donc pas le diable qui l'a enlevé? Guillaume en est convaincu.

— Voulez-vous rire? Tous ces garnements battent la campagne. Coquinet aussi a des visions. Il a fait tourner la tête à ma pauvre maman, l'autre nuit. Et frère Théopompe! Il faut l'entendre raconter la descente de Lazare aux enfers. Moi, voyez-vous, je n'aime pas beaucoup cela. J'aime la vie des saints

qui se passe au grand soleil et qui vous apprend comment il faut se conduire. J'aime les histoires où il y a de beaux miracles qui montrent comme le bon Dieu est bon. Et à ce propos, justement, je voulais vous demander quelque chose, Vous avez beaucoup voyagé, vous venez de Lorraine, je crois?

— Oui, nous avons traversé la Lorraine.

— Vous venez donc de plus loin. Du nord, peut-être? Savez-vous où se trouve Namur?

— Quelque part au nord, dit Lambert, tout à coup gêné.

— Un de mes frères a été tué là-bas par les gens de Liége. Il était plus vieux que vous, mais il vous ressemblait un peu.

— Vraiment! Et vous l'aimiez bien, votre frère?

— Oh! oui. Il nous a quittés, que j'étais encore toute petite. Il m'apportait des grives qu'il prenait au nid et je les nourrissais dans une boîte. Il trou-

vait toujours quelque chose pour m'amuser. On l'a pris dans les crenequiniers à cheval, sous la bannière de M. de Ghistelle. Quand il est venu nous voir, après la montre d'armes, il voulait m'embrasser. Mais il me faisait peur, avec son casque, ses flancars, ses gros gantelets. Que j'étais sotte, quand j'étais petite ! Je voudrais bien le revoir, aujourd'hui... Mais ce n'est pas de cela que je voulais vous parler. Cette bergère de Lorraine que les Anglais ont fait mourir, qui était-ce? Vous l'avez vue?

— Jamais, répondit Lambert. Mais j'étais prisonnier à Dijon, ces mois derniers, avec un écuyer du sire de Beaudricourt. Lui, l'avait vue souvent, quand elle habitait Vaucouleurs, avant d'aller trouver le dauphin Charles.

— Oh ! racontez-moi tout ce que vous savez.

— En êtes-vous si curieuse? Il me semble pourtant que cette fille n'aimait guère les Bourguignons.

— Hé ! que m'importe à moi? Je déteste les Goddem.

— Et les Liégeois? Les détestez-vous?

— Je ne sais pas, dit-elle toute pensive. Ils sont si loin...

Mais revenant brusquement à l'objet de sa passion :

— Dites-moi, est-ce vrai qu'on voyait des papillons blancs voltiger autour de sa bannière?

— Gillette, Gillette ! cria d'en bas la voix de dame Gerbillot.

La jeune fille se leva en sursaut.

— Une minute, une petite minute, fit l'amoureux, suppliant.

— Non, non, il faut que j'aille aider ma mère. Vous, si vous ne dormez pas, cette nuit, pensez à Jeanne la Pucelle, et à tout ce que vous devez me raconter. A demain. J'essaierai de rester longtemps, longtemps...

CHAPITRE X

COMMENT LE CHANOINE JUSTICIER SEMONÇA LE VIGUIER DUCAL

Le soir de la grande fête après les offices, le chanoine Jacquin s'était retiré dans sa librairie.

Une lanterne allumée devant le pupitre mettait un grand rond de lumière jaune sur la page d'un livre ouvert et mouchetait de taches roussâtres le plafond de la pièce, plongée dans la pénombre. Mais le chanoine ne lisait pas. Droit sur sa chaire, les deux mains caressant le bois des accoudoirs, la tête appuyée au dossier, il fermait les yeux. Ses lèvres remuaient parfois, comme s'il priait. Il songeait au lépreux.

Depuis plus de vingt-quatre heures, absorbé par les longues cérémonies de la

solennité religieuse et les multiples devoirs de sa nouvelle charge, Monsieur Jacquin n'avait pas revu son hôte.

Au dernier repas de midi, le chevalier, appelé par le jeune Guillaume, s'était fait excuser et avait passé toute sa journée sous le porche. La veille, après la montre, on lui avait servi à souper dans sa chambre, car le terrier, d'après l'usage, donnait alors un festin de gala aux membres du chapitre et à ses officiers.

Ce n'était pas une sinécure que le vénérable chapitre confiait au chanoine terrier, en lui déléguant son autorité de haute, moyenne et basse justice. Il fallait accepter de nombreux vins d'honneur, assister à des réceptions officielles, établir des règlements de police, écouter des plaintes, entendre et juger des causes.

L'ordre public, au milieu de l'immense concours de peuple qu'attiraient la grande foire et le célèbre pèlerinage, réclamait une sollicitude incessante. La

gloire de l'Église y était engagée et ses dignitaires se montraient jaloux de prouver à la population, comme aux pouvoirs publics rivaux, leurs qualités de gouvernement. Le chanoine justicier devait même vérifier les poids et mesures des marchands et faire peser devant lui le pain des boulangeries.

L'étranger recueilli par le charitable vieillard allait être une nouvelle cause de fatigues et de tracas.

En accordant sa protection à cet inconnu, Monsieur Jacquin avait cédé d'abord à sa nature généreuse, puis, à la pieuse curiosité d'éclaircir un cas miraculeux, enfin, au secret plaisir de faire pièce au vierg ducal, de mettre en échec une autorité qui empiétait sur la sienne.

Que le chevalier liégeois eût été ou non le jouet d'un songe, il n'en présentait pas moins le cas extraordinaire d'une santé physique parfaite, unie à tous les signes extérieurs de la lèpre. Ses premiers mots vibraient d'un accent si sincère qu'ils avaient touché le cœur

sacerdotal. C'était une âme en peine à secourir, une infortune à consoler. Le chanoine Jacquin ne se contentait pas d'une charité qui ne coûte rien.

Tout lui donnait à penser que le soupçon d'espionnage n'avait aucun fondement et que la prévôté ducale faisait fausse route. A moins de mettre en doute la parole d'un chrétien qui venait de lui dévoiler sa vie au saint tribunal, il devait croire que le Liégeois avait eu pour unique dessein, en entreprenant son voyage, de recourir à la protection du célèbre patron d'Autun. Quelle apparence que ce malade à bout de forces eût assumé une mission politique, ou qu'un homme riche et de noble état se fût mêlé d'une basse besogne? Au reste, les intérêts bourguignons ne semblaient plus en jeu, une trêve ayant été conclue avec la principauté de Liége, depuis le départ du sire de Sérèze. Si la police ducale s'avisait de faire du zèle, le chapitre saurait y mettre ordre.

Mais un autre danger menaçait en-

core le pèlerin et provoquait pour maintes raisons l'inquiétude de son protecteur.

Depuis la veille, des bruits étouffés couraient par la ville sur des événements scandaleux qui auraient accompagné, ou précédé, ou suivi, à l'hôtellerie du *Bacchus sans tête*, le passage d'un lépreux inconnu. Le chanoine n'avait pas eu le temps de prendre des informations précises. Il ne pouvait douter néanmoins que le Liégeois ne fût en cause, d'autant qu'il lui revenait encore une incompréhensible histoire de miroir magique, enchevêtrée avec la précédente, où le valet de l'étranger et son propre page, Guillaume, se trouvaient impliqués.

Aurait-il donc eu le malheur d'abriter sous son toit un sacripant adonné aux arts diaboliques?

En vieil homme de loi expérimenté et en théologien prudent, le chanoine savait que l'imagination populaire se repaît volontiers de coquecigrues et qu'il

faut apporter une extrême circonspection à l'examen des faits surnaturels. La sorcellerie et les pratiques occultes ne le laissaient point indifférent. Il les prenait fort au sérieux, persuadé que les honnêtes gens n'ont rien à en tirer de bon, tandis qu'elles offrent aux fous et aux coquins un beau champ à exploiter. Sortilèges et maléfices l'indignaient surtout par leur malfaisance à l'égard des âmes et de la société humaine.

Qu'étaient ces êtres mystérieux qui avaient bouleversé la maison de dame Gerbillot? D'après certains rapports, leurs noms rappelaient ceux des dieux de l'antiquité. Les démons païens seraient-ils sortis des ruines de leurs temples qui jonchaient le sol d'Autun, pour troubler la cité chrétienne? Étaient-ce d'habiles fripons ou de mauvais plaisants? Le chanoine n'aimait pas à se perdre en vaines conjectures. Au fait, quel mal avaient exactement commis ces dieux, ces diables ou ces hommes? Sous quel article du droit

tombaient-ils? Une enquête discrète devait l'apprendre.

Hélas ! à en juger par les allusions trop claires qu'il avait entendues, la veille au soir, à son festin où tout le monde ecclésiastique de la ville était réuni ; par les conversations que le chapelain avait surprises aux cuisines et par les rumeurs vagues, recueillies des points les plus divers, il n'était plus possible d'espérer la discrétion. On eût dit qu'une volonté sagace et opiniâtre s'acharnait à ébruiter l'affaire et à lui donner les proportions d'un scandale. Le chanoine Jacquin croyait savoir où gîtait le lièvre.

Il y avait, à la tête du couvent des Cordeliers, un gardien, excellent religieux mais fort peu ami du vénérable chapitre. C'était un de ces dangereux zélotes qui mettent la gloire de leur orthodoxie à suspecter celle des autres. En ce temps-là, l'Église sortait à peine des affres du grand schisme, durant lequel les conflits d'obédience et de doc-

trine avaient divisé les cœurs autant que les esprits de la catholicité. Entre le chanoine et le Père Mouflart, régnait depuis longtemps une inimitié sourde. Des rivalités d'intérêts, des oppositions de caractère, de goût, d'éducation, renforçaient leur antipathie mutuelle.

Le vieil official professait, sur le gouvernement et l'enseignement du peuple chrétien, des principes assez différents de ceux du Père Mouflart. Il tenait, par exemple, pour abus détestable de laisser transpirer dans la masse des fidèles les débats abstrus et subtils qui doivent rester entre les doctes, si l'on ne veut troubler les âmes simples et servir les passions humaines. L'apostolat des ordres mendiants lui semblait peu conciliable avec l'éminente dignité du ministère évangélique. Il voyait de fort mauvais œil ces moines perpétuellement mêlés à la racaille dont ils adoptaient volontiers le ton vulgaire et les manières ignobles, c'est-à-dire dépourvues de noblesse. Le gardien des Corde-

liers assaisonnait ses sermons de pointes bouffonnes, de saillies triviales, que Monsieur Jacquin déplorait comme une dérision sacrilège de la parole de Dieu ; tandis que lui-même, au scandale réciproque du religieux, se plaisait à citer en chaire, non seulement des textes sacrés dont on n'avait jamais entendu parler au couvent, mais des auteurs profanes et jusqu'à des poètes.

Dans ce fâcheux état de guerre, le chanoine official, fort de sa haute position, pacifique d'humeur et assagi par l'âge, se maintenait sur la défensive. Le gardien, esprit brouillon, remuant et vindicatif, guettait la moindre occasion de lui susciter quelque embarras.

Il briguait secrètement l'office d'inquisiteur, confié dans certains diocèses aux réguliers de son ordre et qui leur conférait une autorité redoutable. Les événements du *Bacchus* lui fournissaient un beau prétexte à signaler son zèle. Confondant de parti pris, malgré les décisions papales, sorciers et hérétiques,

il avait tendance à voir, à Autun et dans les environs, plus de diables qu'il ne devait vraisemblablement s'en trouver.

Le chanoine en était là de ses réflexions, quand son paisible logis s'emplit d'un étrange vacarme. Les clameurs des domestiques répondaient à celles de Guillaume. L'oiseau de Chypre épouvanté menaçait de briser sa cage. Le petit chien blanc jappait à en mourir. Dom Chapadioux entrait sans frapper, tout blême d'émotion. On avait enlevé l'hôte de Monsieur l'official !

Le vieillard n'eut pas un geste. Il resta un moment, le col raide, les yeux mi-clos, les lèvres pincées. Il se disait : « Dieu m'a donné ce lépreux, le vierg me le prend. Nous verrons qui sera le plus fort... » Puis, il fit signe de la main, sévèrement, que tout bruit cessât et que chacun incontinent s'occupât de ses affaires. Il prescrivit de donner quelque chose de bon à l'oiseau, pour

le calmer ; attira sur ses genoux avec sollicitude le pauvre Coquillage dont le cœur battait à se rompre et, tout en flattant son roquet, donna ses ordres au chapelain. Plusieurs dignitaires et officiers du chapitre vinrent le trouver après son repas. Ils délibérèrent ensemble jusqu'à une heure avancée.

Dès le lendemain matin, accompagné de dom Chapadioux, le chanoine official se rendit en personne à la forteresse de Rivault.

Elle touchait presque au Cloître. A quelques pas à peine du domaine ecclésiastique, ses deux tours gigantesques, pointées vers les sommets de Saint-Claude, et dominant ville et campagne, attestaient la puissance bourguignonne. Derrière sa quintuple enceinte, hérissée d'épines, de pieux acérés et de courtines crénelées, garnies de broussailles par crainte d'escalade, deux compagnies d'arbalétriers faisaient garde continuelle afin de surveiller au dedans les bons prisonniers, et de tenir en respect, avec

l'aide de Dieu, des canons et des veuglaires, tous ennemis extérieurs de Monseigneur le duc.

Le chanoine était résolu à ne point faire d'éclat et à régler les choses à l'amiable. Il n'avait jamais eu jusque-là de mauvais rapports avec le vierg. Les conflits d'autorité finissaient le plus souvent sur une bataille de laquais ou par des horions échangés entre les deux milices rivales, sans que les chancelleries eussent rien à enregistrer, ni que la paix officielle souffrît le moindre nuage. Durant le temps béni des fêtes, il convenait plus que jamais d'épargner au peuple chrétien du trouble et du scandale. L'important était de retrouver le lépreux avant que les Cordeliers n'eussent mis la main sur lui.

Le capitaine du fort, prévenu par ses hommes d'armes, s'étonna de cette visite matinale. Le vierg se trouvait encore au lit, indisposé, et avait consigné sa porte. Mais le chanoine Jacquin, quand il le voulait, parlait haut. Le capitaine

dut aller l'annoncer sur-le-champ. Quelques instants après, les deux prêtres furent introduits dans l'appartement de la Tour Neuve qu'habitait noble personne Jean Mairet, seigneur de Luchey, panetier de Monseigneur le duc et vierg de la ville d'Autun et dépendances.

C'était un petit homme chauve et cacochyme, d'humeur assez peu dévotieuse, beaucoup moins préoccupé des prérogatives honorifiques de sa charge que de ses revenus. Pourvu qu'il tirât bon rendement fiscal de la viérie qu'il affermait très cher, il se passait bien de suivre les processions derrière un huissier à verge, sur le fief du bienheureux Lazare.

— Ah ! messire official, mon vénérable Père en Dieu, s'écria-t-il tout le premier, d'une voix pateline, je me réjouis de vous voir en santé chez moi, de si bon matin. Je ne me porte pas si bien, moi qui suis de dix ans plus jeune. Je viens de passer une nuit déplorable.

Hélas ! je sais ce qui vous amène. Votre homme n'est plus ici...

— Il n'y est plus ! s'écria le chanoine consterné. Mais de quel droit l'aviez-vous...

— Je sais, je sais ce que vous allez me dire. Mon Père en Dieu, mon vénéré parent, pourquoi mes traîtres de domestiques ne vous ont-ils pas donné de siège, et à monsieur votre chapelain? Pardonnez un pauvre grabataire qui vous reçoit de cette manière honteuse. Messire official, nous sommes parents, nous sommes alliés, ne le saviez-vous pas? Mon neveu de Chêne-Robin avait épousé en secondes noces votre nièce, fille de dame Huguette Angerbault, votre sœur...

— Messire de Luchey, dit le chanoine qui trépignait de colère, veuillez m'expliquer plutôt pourquoi vos sergents...

— Mes sergents n'y sont pour rien ! Je vous supplie de me laisser parler, cria le vierg à tue-tête, en se battant le crâne de ses deux poings. Moi aussi,

je me plaindrai à Dijon. Moi aussi, je revendiquerai mes droits. La prévôté se croit maîtresse partout. Ce sont ses gendarmes qui ont arrêté ce pèlerin. Croyez-vous que je sois si envieux de vos privilèges de judicature? Croyez-vous que j'aie tant d'avantages à tenir des prisonniers? Savez-vous ce qu'on m'alloue par jour? Deux deniers tournois par tête. Comment veut-on que je les nourrisse? Avec le prix du blé, avec la cherté de tous les vivres, où allons-nous, je vous le demande, où allons-nous?

Il faisait une mine si piteuse, que le chanoine, qui était venu pour lui adresser des remontrances, se demanda s'il n'allait point lui offrir des consolations.

— Mais enfin, dit-il, en reprenant son calme, qu'est devenu ce pèlerin?

— Je l'ai fait élargir aussitôt, quand j'ai su qu'il logeait chez vous. Il n'y avait aucune charge sérieuse contre lui. En tout cas, c'est aux prisons du chapitre qu'on aurait dû le conduire,

puisque le vénérable chapitre tient ses jours. Voyez en quels temps nous vivons. Le duché donne des droits à l'Église et vient tout exprès de Dijon se moquer d'elle. Ce n'est pas à moi, messire, qu'il faut vous plaindre. Je ne suis plus maître dans ma viérie. Mes officiers et mes soldats ne savent à qui obéir. J'ai relâché cet homme, vous dis-je. Et j'aurais bien dû en faire autant de trois malandrins que les mêmes gendarmes de la prévôté m'amenaient une heure plus tard. Ceux-là nous ont donné, toute la nuit, une comédie infernale ; mes gardes ont pensé en devenir fous. Ils ont fini par s'évader, on ne sait comment, ou plutôt on ne le sait que trop. Il n'y a qu'à voir le toit des communs. Une couverture neuve en miettes ! Qui paiera cela? La prévôté?

— Trois malandrins?... dit le chanoine que cette catastrophe administrative n'émouvait guère, mais qui tombait tout à coup sur une piste intéressante. Qu'ont-ils donc fait?

— Du bruit. Ah ! cela vous semble peu de chose? Vous ne savez pas ce que c'est que du bruit, si vous n'avez pas entendu cela. On aurait dit que tout Rivault s'écroulait. Un siège, vous dis-je, un bombardement au milieu d'une tempête. On les avait enfermés tous trois dans le même cachot. Impossible de l'ouvrir, quand on a voulu entrer pour les mettre aux fers. Les clefs s'échappaient des mains des geôliers, les arbalètes s'envolaient...

— Vous avez vu cela de vos yeux? s'écria le chanoine.

— Non, je n'ai pas quitté ma chambre. A quoi bon s'exposer? Mais toute la garnison était debout. Eh bien, chose incroyable, la moitié des gens n'ont rien entendu, ni rien vu... Moi, j'ai entendu ce que je vous ai dit. Et j'ai vu par ma fenêtre quelque chose de prodigieux. Une lumière d'aurore, comme si le soleil se levait en pleine nuit.

— Ne seraient-ce point les mêmes sal-

timbanques qui ont fait des leurs au *Bacchus sans tête?*

— C'est ce que me demandait, il y a peu d'instants, le Révérend Père Mouflart, le gardien des Pères cordeliers.

Le chanoine Jacquin sursauta.

— Il était ici?

— Hé, oui, messire, fit le vierg dont les yeux malins pétillaient. Vous voyez que je ne manque pas de visites édifiantes, malgré le soin que je prends de défendre ma porte. Mais vous savez que les Pères de Saint-François sont chapelains de nos prisons. J'ai dû recevoir le supérieur qui prétextait une affaire urgente. Il aurait voulu, lui aussi, rencontrer votre pèlerin dont il avait appris l'arrestation. Ces bons Pères sont au courant de tout. C'est par lui que j'ai su en détail ce qui s'est passé au *Bacchus*. Il m'a dit que les autorités ecclésiastiques avaient le devoir d'informer, de tirer les choses au clair, que l'opinion publique se soulevait, qu'il y avait soupçon véhément, violent, que sais-je? Eh

bien, que l'Église en soit juge ! Moi, je ne me mêle plus de rien, pendant vos jours du chapitre. En somme, au *Bacchus*, personne ne s'est plaint. C'est un marmiton qui aurait parlé le premier. Il faudrait d'abord tenir ce marmiton...

— Oui, dit le chanoine tout songeur, c'est le premier témoin... Mais qu'avez-vous répondu au Père Mouflart?

— Je lui ai répondu qu'un procès de sorcellerie ne raccommoderait pas mon toit, et à vous, messire, je vous dis tout franc que je ne crois pas aux sorciers.

— Vous ne... s'écria le chanoine. Mais que venez-vous donc de me raconter? Qu'avez-vous donc vu et entendu, cette nuit?

— Hé ! sait-on ce que peuvent faire les charlatans? Les Italiens surtout. N'ayez crainte, si je pince mes trois sacripants, je les récompenserai de leur habileté.

— Mais vous ne croyez pas que ces misérables puissent être de connivence avec le démon?

— Messire official, mon vénérable Père en Dieu, je me sens incapable d'en décider juridiquement. Comprenez-moi bien. Je suis chrétien, c'est entendu. Je crois qu'il y a eu des magiciens, puisque la Sainte Écriture le dit. Mais j'ai vécu, j'ai vu des choses, je ne suis plus un enfant. Tout ce qui se raconte dans les auberges n'est que billevesée et calembredaine. C'est un épanchement de l'humeur atrabilaire, une imagination troublée, un dérèglement dans les facultés qui servent aux opérations de l'esprit. Je crois que des hérétiques, des lunatiques, des frénétiques, ont commis et commettent des folies criminelles. Mais toutes ces abominations du sabbat, ces sorcières à cheval sur des balais, ces hommes changés en loups, ces incubes et ces succubes, tout cela n'est qu'illusions et chimères, formées par les vapeurs du sommeil. Au lieu de s'en embabouiner l'entendement, les gens feraient mieux de travailler et de payer leurs impôts.

Le chanoine le laissa parler tout au long, puis, murmura avec un soupir :

— Qu'est devenu mon pauvre pèlerin?

— Vous n'aurez pas à le chercher loin, messire. Il trouvera bien votre porte... et votre table. Mais c'est un malade, cet homme, un lépreux. Il m'a fait peur. Et je vous avoue que si je l'ai lâché si vite...

— Sa lèpre n'offre plus de danger. Saint Lazare l'a guéri.

— Guéri? s'écria le vierg. Il avait encore l'air assez mal en point, le pauvre homme. Il faut croire qu'il souffre d'autre chose.

— On souffre toujours de quelque chose, en ce bas monde, messire de Luchey, répondit l'official d'un ton sec.

Les deux prêtres prirent congé. En rentrant chez lui, le chanoine Jacquin y trouva son lépreux.

CHAPITRE XI

OÙ LE LÉPREUX SE DÉBAT CONTRE LE FANTÔME DE L'AMOUR

Sire Arnould, en quittant la prison de Rivault, s'en était allé errer du côté de l'hôtellerie du *Bacchus sans tête*, avait perdu son chemin et passé une nouvelle nuit, en proie au délire, dans les fossés du châtel.

Le chanoine l'accueillit assez froidement et, avant même de s'enquérir de ses aventures :

— Que viens-je d'apprendre, monsieur? lui dit-il, à brûle-pourpoint, d'un ton ironique, presque bourru. Vous auriez vu le démon en débarquant chez nous?

Il s'attendait à de l'étonnement, sinon à de l'indignation. Quelle ne fut

point sa stupeur, quand l'étranger lui répondit d'un air navré :

— Je le crains.

— Et vous me l'avez caché? s'écria le chanoine.

Sire Arnould, les larmes aux yeux, lui conta ses peines, ses hantises. Devant la détresse de cette âme, le vieux prêtre oublia vite les fantasmagories du *Bacchus* et les intrigues du Père Mouflart.

— O mon cher fils, disait-il, il y a là en effet une perfide tentation de l'ennemi de notre salut. Je doute, à vous dire vrai, qu'il soit intervenu de sa personne pour vous séduire, qu'il ait pris la peine d'emprunter la figure d'une demoiselle autunoise. Mais ce dont je ne doute point, c'est qu'il se réjouit de tout ce qui nous enlève la paix de l'âme, c'est qu'il attise la concupiscence de notre mauvaise nature et met à profit chaque faiblesse de nos cœurs mal gardés.

— Que mon cœur est triste ! véné-

rable Père, disait le chevalier. La reverrai-je?

— Vous la reverrez dans la gloire du ciel, mon fils, si vous en gardez l'espérance et la foi. Qu'est-ce, je vous le demande, que cette beauté du corps qui éblouit nos yeux, que ces séductions qui déçoivent nos sens? Voilà que vous les rencontrez au premier tournant de votre chemin, chez une étrangère, une indifférente. Ces attraits, ces grâces d'un être chéri, unique pour vous ici-bas, voilà qu'une autre créature les possède. Qu'aimez-vous donc? Ah! le Saint Esprit de Dieu nous dit que toute chair est foin. Mais pensez que le foin sent bon et que la chair pourrie est abominable. Qu'est-ce que l'herbe flétrie, ou l'arbre vermoulu, ou la pierre écrasée, devant le cadavre de l'animal, même de l'animal raisonnable que nous sommes?

— Ne faut-il donc plus rien aimer sur terre? demanda sire Arnould avec violence.

— Il faut aimer ce qui ne meurt pas,

dit le prêtre avec une douceur entêtée. Tout meurt, excepté Dieu et notre âme faite à son image. Le monde coule comme un torrent, la matière se détruit sans cesse et, de toutes ces corruptions, la plus horrible est celle de notre chair misérable. Mais il a plu au Seigneur Dieu de mettre dans cette pourriture un rayon de son Esprit. Le trou de la tombe est bien noir, c'est de là, pourtant, que sort la seule lumière des vivants... O mon fils, revenez à vous. Songez qu'en cédant aux illusions de vos sens, vous trahissez votre amour même. Dans quel affreux guêpier allez-vous vous jeter? Les rancœurs, la jalousie, toutes les folies du désespoir... Allez prendre du repos, messire. Je vais prier pour vous notre saint patron dont nous célébrons l'octave.

Dès lors, le charitable prêtre eut soin que le pèlerin restât le moins possible isolé, livré à ses divagations.

Il exigea qu'il vînt prendre avec lui le repas de midi et chargea son chape-

lain de l'entretenir à heures régulières ou de lui faire quelque lecture pieuse. Lui-même, profitant de tous les instants libres que lui laissaient ses fonctions, l'accompagnait à travers le châtel, à la visite des églises dont il lui racontait l'histoire ou lui expliquait les monuments.

En se montrant ainsi au grand jour avec son hôte, devant les sergents de la viérie et les quêteurs des Cordeliers, le chanoine comptait bien mater l'opinion. De sa vie, le chevalier liégeois n'avait reçu tant de coups de chapeau. Il était moins sensible à la satisfaction de jouer un personnage aux yeux d'une population qui lui avait fait si méchant accueil, qu'à la pacifiante conversation du vieux prêtre.

Monsieur Jacquin parlait des choses de Dieu avec une foi profonde, mais volontiers sur le ton de franche bonhomie qui lui était naturel. Il provoquait ainsi de temps à autre la méfiance gênée des habiles et la haine sournoise des hypo-

crites. Il laissait les habiles à leurs lumières et les hypocrites à leurs ténèbres, pour ne se préoccuper que des âmes simples et droites qui lui faisaient l'honneur de le comprendre.

On les voyait déambuler tous deux de cette allure calme et solennelle qui convient aux personnes d'Église. Quand Monsieur l'official s'appliquait à distraire la mélancolie de son pèlerin, nul n'aurait deviné quelles bonnes histoires il contait sous ses grands airs de dignité. C'étaient de très anciennes histoires que l'entourage du bon vieillard savait depuis longtemps par cœur, mais elles étaient nouvelles pour le chevalier liégeois.

Et chaque jour, ils allaient s'agenouiller ensemble sur les ossements de l'homme qui connut deux fois la mort.

Le chanoine choisissait les heures de solitude où il semble qu'une église appartient tout entière à celui qui veut y prier. Ils descendaient au fond du mausolée de marbre, élevé par le moine Martin. A la lueur tremblotante des veil-

leuses, on distinguait un groupe de personnages, entourant Lazare enveloppé de son linceul.

— C'est la famille, disait tout bas le chanoine. Voyez Marthe qui porte un mouchoir à son nez et Madeleine qui tend les bras en pleurant. Et voici les amis : le grand ami, le Seigneur Jésus, saint Pierre et saint André.

Et de même que dans une maison en deuil, on parle à mi-voix du défunt, de ses actions, de ses bonnes qualités, il racontait à sire Arnould les prodiges opérés par Monsieur saint Ladre et tout le bien qu'il faisait aux âmes comme aux corps.

Il lui rappelait, entre autres, l'histoire de ce Jozald auquel une femme avait tourné la tête et qui était tombé en frénésie d'amour.

— Le bienheureux Lazare l'a guéri, parce qu'il est, d'après nos saints Pères, le modèle parfait de la pénitence. Sa résurrection figure le passage de la mort du péché à la vie de la grâce. Et la

pénitence chrétienne, mon fils, n'est point la sauvage tristesse d'un cœur révolté, c'est une union très douce, très résignée, à Notre-Seigneur souffrant.

Puis ils parcouraient les nefs, regardant un à un les chapiteaux, étudiant ces images de pierre qui, d'après l'écolâtre Honorius, sont la littérature des laïques, l'ornement de la maison de Dieu et le mémorial des temps anciens. Et quand ils sortaient devant le portail où la grande archivolte épanouissait son triple cintre, chargé de médaillons, de statuettes et de feuillages, sire Arnould l'examinait avec une curiosité toujours nouvelle.

Les douze signes du zodiaque, qui sont les douze maisons du soleil, alternaient avec les travaux des douze mois. Au beau milieu, Monsieur le Solstice était assis, les jambes écartées, les poings sur les genoux, avec la mine bonasse et satisfaite que donne un repos bien gagné.

— Oh ! oh ! s'écriait le chanoine, montrant le médaillon qui représentait

les vendanges de septembre, que fait ce bonhomme dans sa cuve? Vous qui avez de bons yeux, le voyez-vous?... Je ne boirais pas de ce vin-là. Il faudra que je songe à surveiller mes vignerons.

Mais il passait bientôt à des sujets plus graves.

Le pèlerin, à l'âme inquiète, travaillée de remords et de scrupules, considérait en fronçant le sourcil la terrible scène du Jugement. Les réprouvés aux jambes molles, au dos voûté, aux mâchoires tordues par un ricanement d'épouvante, reculaient devant l'épée de l'ange. L'un d'eux, au sortir de la tombe, était happé au cou par deux mains effroyables, comme par les pinces d'un énorme crabe.

— L'enfer, expliquait le chanoine, tient ici autant de place que le ciel, parce que l'imagier savait très bien composer. Ne pensez qu'au ciel, mon fils. Vous êtes de ceux qui sont capables de servir Dieu par amour. Il a voulu que la crainte de sa justice restât suspendue sur l'homme, mais il se plaît davan-

tage à récompenser qu'à punir. La preuve en est qu'il tient ses condamnations secrètes, alors qu'il fait publier par toute la terre les noms de ses bienheureux élus. Les litanies des saints n'en finissent pas. Regardez la clef du paradis que le bon saint Pierre porte sur son épaule. Savez-vous ce qu'elle pèse?... Allons, soyez joyeux. Voyez ce petit moineau. On l'aurait sacrifié, autrefois, sous la loi de Moïse, suivant les prescriptions du Lévitique, pour la purification du lépreux. Aujourd'hui sous la loi de grâce, il vient se percher sans façons sur la mitre de Monsieur saint Ladre.

Sire Arnould ne regardait pas le moineau mais la statue. Des doutes lui venaient maintenant au sujet de ses visions. Il demandait timidement au chanoine s'il n'avait pas été dupe des fumées de sa tête malade.

— Messire, disait le vieux prêtre, vous aurez vraiment vu le bienheureux Lazare si vous êtes disposé à imiter ses

vertus. Sachez donc que la plus grande merveille qu'accomplisse la puissance divine n'est point de faire marcher les pierres, c'est de toucher nos cœurs endurcis, de sanctifier nos âmes impures. Aucun magicien ne fera cela, et tout miracle ne tend qu'à cela. Certes, il peut plaire à Dieu de nous donner des signes sensibles. Mais nos sens humains sont bornés et c'est par l'esprit seul que nous nous rapprochons de sa sainte Majesté. Moi, je lui demande surtout d'illuminer mon âme. Quelle plus belle lumière, vraiment, fera-t-il paraître aux yeux de mon corps, que celle d'un beau soleil d'automne qui se couche derrière le Beuvray?

Ainsi passaient les jours et le pèlerin semblait recouvrer peu à peu la paix de l'esprit et du cœur.

Il ne souffrait plus de sa lèpre, mais aucun nouveau changement ne se produisait dans sa personne. La peau du visage, durcie et craquelée, présentait

toujours une masse informe, grisâtre comme le charbon éteint. Ceux qui l'apercevaient, réprimaient avec peine un mouvement de surprise et de répulsion. Il vivait tranquille cependant, entouré d'une muette sympathie par les prêtres qui savaient son histoire et du respect craintif que son cas mystérieux inspirait au populaire.

La haute autorité et la diplomatie du chanoine avaient conjuré tout péril. La prévôté ducale ne bougeait plus. L'énigmatique affaire du *Bacchus*, dont sire Arnould ignorait encore le premier mot, s'assoupissait. Le Père Mouflart cherchait son marmiton. La police du vierg et celle du chapitre étaient activement en chasse aux trousses des trois malandrins. Chacune croyait tenir une bonne piste.

Sire Arnould vivait tranquille mais le regret de la morte chérie le consumait secrètement. Son âme, accablée dix ans sous l'affreuse maladie, avait à payer une dette de douleur. Il était revenu

à la santé, à la vie, pour mourir de chagrin. Une tristesse mortelle fondait parfois sur lui, sans cause visible, et il tombait en défaillance comme si le cœur eût cessé de battre.

La neuvaine était écoulée. Il se faisait scrupule de rester plus longtemps sous le toit hospitalier du bon prêtre. Il voulait partir. Mais Lambert n'était pas revenu et il ne pouvait songer à quitter Autun sans lui.

— Vous ne tarderez pas à le revoir, disait le chanoine. J'apprends qu'il sera bientôt sur pieds. Laissez-le guérir à son aise. Nous aviserons ensuite.

Sire Arnould évitait de parler du *Bacchus* et ne demandait jamais de nouvelles de son page. Parfois, un désir fou le prenait d'aller rôder en cachette autour de l'hôtellerie. Il échafaudait dans sa tête mille projets extravagants, rêvait à des hasards impossibles qui amèneraient la jeune fille chez son hôte et lui permettraient de la revoir. Mais l'idée de recourir à l'entremise des ser-

viteurs, particulièrement du petit Guillaume, lui paraissait si honteuse, qu'il revenait à la raison, s'accablait d'amers reproches et n'osait plus regarder Monsieur Jacquin en face.

Un soir, Guillaume le trouva, dans le jardinet du chanoine, assis sur le banc de pierre, entre les deux grands buis, taillés en forme de cœurs.

C'était un de ces jours de septembre, où la saison s'incline, lourde de fruits. Les guêpes bourdonnaient à travers la treille et tournaient autour des poiriers en pyramide. Un parfum de miel et de terre chaude montait de ce fouillis verdoyant, serré entre les hautes murailles.

L'enfant, à son habitude, avait pris avec lui le petit chien blanc, pour s'approcher du lépreux. Il se croyait plus en sûreté sous la protection de Coquillage qui ne témoignait pourtant guère plus de bravoure devant l'inquiétante figure de l'étranger.

— Messire, dit le page, bonne nou-

velle. Lambert est debout depuis ce matin. Il a pu faire quelques pas au bras de Gillette...

Le chevalier ne répondit rien. Il lui sembla tout à coup qu'une nuit obscure l'enveloppait et que les fleurs du jardin étaient noires. Il fit signe à Guillaume d'approcher, puis, de la même voix caverneuse qui sortait de sa gorge, quand sa lèpre le tourmentait :

— Dis-moi, penses-tu que Lambert aime Gillette?

L'enfant ouvrit des yeux étonnés.

— Mais tout le monde aime Gillette, messire. Elle est si bonne.

— Ne crie pas si fort.

— Pourquoi?

— Parce que je souffre... Ne vois-tu pas que Lambert m'oublie? Est-il donc si bien dans ce grenier? Ne s'ennuie-t-il point d'être seul?

— Seul? s'écria l'enfant. Gillette est toujours auprès de lui. Elle ne veut pas que je reste trop longtemps, elle prétend que je le fatigue. Lambert me reçoit

bien, mais il ne me parle plus comme les premiers jours. Il n'a pas l'air triste cependant. Hier, quand je suis entré, Gillette était assise auprès de lui... Mais qu'avez-vous, messire, qu'avez-vous?

Sire Arnould tremblait comme un homme saisi d'un grand froid. D'une main, il se cachait les yeux, et de l'autre repoussait le page avec violence.

— Va-t'en, criait-il, enfant de démon. Va-t'en !

CHAPITRE XII

OÙ TOUT FINIT DU MIEUX QU'IL PEUT

Les jeunes gens, qui font leur cour aux jeunes filles, n'ont pas tous la précieuse ressource de se gagner leurs bonnes grâces, en les entretenant des vertus de la Pucelle. Lambert aurait voulu posséder une science de clerc, une mémoire de chroniqueur pour retenir sans fin Gillette sous le charme, auprès de lui.

La merveilleuse histoire courait à travers le peuple qui la brodait à plaisir. Dans ses bavardages avec les gens de guerre, au gré de son aventureuse randonnée, le valet de sire Arnould en avait recueilli plus d'une bribe.

C'était la fable des villes et des campagnes. Elle éblouissait les imaginations, elle faisait battre les cœurs. On ne

parlait plus d'autre chose dans le vacarme des auberges comme dans le chuchotement des cloîtres, autour des fontaines où s'attardaient les femmes et près des feux de campement. A part quelques méchants drôles, incapables d'aucun respect, Lambert n'avait trouvé personne qui ne fût ému d'enthousiasme pour les exploits de la fille prodigieuse ou de pitié pour sa mort injuste.

Il passa donc plusieurs jours à dire ce qu'il savait, à raconter comment Jeanne entendait les voix du ciel et possédait le don de reconnaître les figures inconnues.

Elle était la vierge annoncée par de très anciennes prophéties. Elle se tenait à cheval comme un homme, courait des lances, maniait l'épée, chaussait des houseaux et des éperons. Les maîtres en théologie, les juristes, les capitaines, personne ne pouvait la prendre en défaut : elle avait réponse à tout. Et sage, au point que sa seule présence en imposait à la brutale débauche des camps.

Et bonne, et compatissante, au point que la plus humble misère lui tirait des larmes et qu'elle n'osait repousser ceux qui la vénéraient comme une sainte.

— Voilà ce que femme peut ! s'écriait Gillette, tremblante de fierté et d'admiration.

— Hé ! pensez-vous qu'il n'y ait pas aussi de braves hommes? ripostait Lambert qui croyait surprendre dans ses regards enflammés une pointe de défi. C'est parce que Jeanne ressemblait à un chevalier que vous la trouvez si belle.

Et il s'ingéniait aussitôt à célébrer des exemples de vertus masculines, propres à ramener sur lui les égards de Gillette.

Plus d'un nom fameux lui venait à la bouche, entre autres, celui du sire de Barbazan qui avait péri à la bataille de Bar où il commandait les troupes lorraines. Les gens de son entourage étaient tombés aux mains des Bourguignons, et Lambert, prisonnier avec eux, en avait connu plusieurs.

On contait merveilles de ce preux et de sa fidélité à la foi jurée. Les Anglais l'avaient tenu neuf ans, enfermé dans une cage, au fond d'une forteresse, après lui avoir fait promettre d'être loyal captif. Quand les Français s'étaient emparés de la place, il avait refusé de sortir. On avait dû courir après le capitaine anglais en fuite, pour qu'il revînt le relever de sa parole.

Mais Gillette, avec tout le bon sens des femmes qui en ont, et qui alors est exquis, admirait beaucoup moins la constance de Barbazan que la lâcheté de ces Goddem.

— Hé ! quoi, s'écriait-elle avec indignation, après un bon serment, est-il besoin de barreaux? Franchement, si je vous jurais ma foi, me mettriez-vous dans une cage de fer?

— Je vous mettrais dans une cage d'or, ma douce amie, criait l'amoureux, transporté de bonheur et tendant les deux bras pour la prendre

Elle reculait, stupéfaite, effrayée par

la flamme vive qui brûlait dans les yeux du garçon.

— A quoi pensez-vous ! disait-elle. Allons, je m'en vais. Vous n'êtes pas sérieux. Je ne reviendrai plus.

Elle revenait, et Lambert assagi, continuait la belle histoire, ne craignant point d'inventer un peu, quand il se trouvait à court, empruntant même ailleurs, pour tracer le tableau de la jeune fille parfaite, certains traits que Gillette eût aisément reconnus si elle avait été plus préoccupée de sa petite personne que de la grande figure de Jeanne d'Arc.

Elle écoutait ravie, le cœur gonflé de rêves héroïques.

— Oh ! disait-elle, si j'étais homme, je voudrais être soldat, avoir une grande épée et tuer beaucoup de Goddem.

— Eh bien, moi, répondait-il avec un sourire mélancolique, si j'étais libre de faire à mon plaisir, je voudrais être cuisinier, avoir un grand couteau et tuer beaucoup de lapins.

Car il se voyait déjà, en tablier blanc, autour des marmites du *Bacchus*. Il ne quittait plus Gillette de sa vie et obéissait à son moindre geste. Dame Gerbillot n'était plus là... Idées absurdes. Il s'en voulait de se laisser aller à de pareilles chimères, mais aussitôt il se savait bon gré d'être parvenu à l'âge d'homme où l'on distingue si nettement les idées absurdes des idées raisonnables. Était-ce donc si déraisonnable d'espérer que Gillette devînt un jour sa femme? Tout autre dénouement lui paraissait impossible. Il frémissait à la pensée de lui en toucher le premier mot, et tout à coup, il lui semblait qu'elle devrait le comprendre toute seule.

— Gillette, dit-il un jour, je ne sais plus rien sur votre bergère lorraine. Dieu donne le paradis à cette pauvre Jeanne, elle a été bien malheureuse.

— Malheureuse? s'écria la jeune fille. Peut-on avoir plus belle vie?

— Personne ne l'a aimée.

— Tous les braves cœurs l'aimaient.

— Elle n'a pas eu de mari.

— Le beau malheur ! dit-elle en riant. Mais c'était sa vocation, Lambert.

— Qu'est-ce que c'est qu'une vocation?

— C'est la volonté du bon Dieu sur nous.

— Quelle vocation avez-vous donc, Gillette? Je crois que vous allez vous faire religieuse. Vous ne pensez qu'à la vie des saints. Votre mère en sera désolée.

— Vous voilà bien en peine du bonheur de ma pauvre maman, dit-elle d'une mine moqueuse. L'aimez-vous donc tant à présent?

Il ne répondit rien. Elle le regarda longuement, hésitant à lui demander pourquoi il était triste, et soudain attristée elle-même.

A partir de ce jour, elle ne prononça plus devant lui le mot aimer et Lambert constata, avec une joie secrète, qu'elle montrait beaucoup plus de curiosité à son endroit. Elle s'enquérait de ses

goûts, de ses aventures passées, de ses projets d'avenir. Très réservé sur lui-même, il parlait surtout de son maître, et avec une chaleur d'affection qui rendait tout humides les beaux yeux noirs de Gillette.

Cependant, la jambe blessée guérissait. Malgré tout son dévouement, Lambert voyait venir avec angoisse l'heure où il lui faudrait rejoindre son lépreux. Les nouvelles de sire Arnould n'étaient pas des plus rassurantes. Au rapport du chapelain et du petit Guillaume, il tombait en mélancolie et semblait se soucier fort peu de son serviteur.

Gillette ne disait point ce qu'elle pensait, mais elle redoublait envers le blessé de sollicitude et de gentillesse. Pas plus qu'aux premiers jours, on ne remarquait en elle de coquetterie ou de fausse honte. Elle souffrait sans agacement au chevet de Lambert la présence des étrangers. Grâce à elle, plusieurs amis de la maison s'intéressaient au sort du jeune homme. Le vieux Taupe-

not venait le voir souvent et répétait à qui voulait l'entendre que ce garçon lui plaisait beaucoup.

Or, la veille même du jour où dom Chapadioux devait venir chercher le page du sire de Sérèze pour le ramener chez le chanoine, les deux amoureux faisaient bras dessus bras dessous le tour de leur grenier. Lambert aurait fort bien pu marcher seul, mais il certifiait à Gillette que, si elle avait le malheur de le lâcher, il tomberait, se foulerait l'autre cheville et serait contraint de rester encore neuf ans au *Bacchus sans tête*, comme Barbazan dans sa cage.

Tout en devisant et muguetant ils s'accoudaient à la lucarne et, serrés l'un contre l'autre, regardaient, par-dessus les créneaux du fort Marchaux, un soleil d'automne se coucher en grande cérémonie derrière les monts du Morvan.

— C'est le bouclier de la bonne Jeanne, disait Gillette, à qui son héroïne trottait toujours en tête. Il est en or. Saluez-le.

— C'est la grande poêle à rôtir les châtaignes, disait Lambert dont l'imagination était moins chevaleresque. Elle chauffe, elle est toute rouge. Nous en mangerons bientôt.

— Ah ! s'écria Gillette, se retournant soudain, un doigt sur la bouche. Écoutez. Quelqu'un monte.

— C'est sans doute Baptiste ou maître Taupenot. Je n'ai rien entendu.

— On est là derrière la porte, on nous écoute. Regagnez vite votre lit, dit-elle à voix basse toute tremblante.

— Mais pourquoi? Que risquons-nous?

— O Jésus !... Le ladre, le ladre !

Elle s'affaissa dans les bras de Lambert qui chancelait, lui aussi, muet de saisissement.

Sire Arnould était devant eux, pareil à un spectre sorti du tombeau. Il faisait face à la lucarne. Les rayons du soleil couchant mettaient des reflets fauves sur son masque effroyable. Il s'avançait d'un pas rigide, machinal. Ses

yeux monstrueux semblaient aveugles.

Brusquement il se détourna et parut se diriger du côté de la couche, vers l'escabeau où la dague de Lambert pendait au bout de son baudrier. Gillette s'élança et le retint par l'épaule, tandis que le page se jetait sur l'arme.

Le misérable contemplait la jeune fille. Un gémissement sourd sortait de sa bouche grande ouverte d'où coulaient deux filets de bave. Il resta un instant, hagard, titubant, puis s'effondra tout à coup comme une masse.

On le rapporta au Cloître. Il avait perdu la parole et le sens. Il ne revint à lui, trois jours après, que pour comprendre qu'il allait mourir.

Et il mourut en donnant de grands signes de piété chrétienne, baisant tendrement le crucifix et montrant bien qu'il n'avait plus de pensées que pour le ciel.

Le chanoine official l'assista pieusement jusqu'au dernier article du passage. Il invoqua sur lui avec ferveur les noms

du bienheureux Lazare, de sainte Madeleine et de sainte Marthe, les suppliant de conduire l'âme affligée au lieu de la consolation. Puis, après avoir accordé au mourant toute absolution de peine et de coulpe, il le remit aux mains de Dieu son Père, lequel en fit suivant son bon plaisir et sa douce miséricorde. Ainsi en soit-il de nous tous.

Lambert fut recueilli par Monsieur Jacquin. Il lui servit de page durant plusieurs mois et s'insinua si bien dans ses bonnes grâces qu'il put lui confier avec succès l'ardent amour dont il brûlait pour Gillette et le désir qu'il avait de l'épouser au plus vite.

Quand dame Gerbillot apprit la première nouvelle de ce projet, de la bouche de dom Chapadioux qui la vint voir de la part de Monsieur l'official, elle commença par fondre en larmes, rappelant toutes les peines que sa fille lui avait coûtées depuis sa naissance. Elle ne l'avait sevrée qu'à vingt-six mois. Cette enfant

l'aurait mangée ! Après cela que de veilles, que de soins ! Enfin, elle en avait fait la plus belle fille d'Autun et se doutait bien qu'elle en serait mal payée, mais elle ne s'attendait point à si noire ingratitude.

Dom Chapadioux impatienté lui répondit que, s'il n'est pas de mère qui ne soupçonne sa fille d'avoir quelque amour en tête, il en est peu qui ne soient les dernières à le découvrir. Dame Gerbillot devait s'estimer heureuse de n'avoir point plus fâcheuse surprise.

Sur quoi, l'autre redoublant ses pleurs, en appela à l'autorité de son pauvre défunt mari, qui se reposait alors en Dieu du peu de travail qu'il avait fait sur terre, et se demanda avec angoisse ce qu'il aurait dit à ce coup. Le chapelain répliqua sur-le-champ que feu Gerbillot n'aurait rien dit, pour la bonne raison que sa femme ne lui aurait pas laissé placer un mot.

Alors, la dame baissant le ton et s'essuyant un œil du coin de son tablier, dit

qu'elle n'ignorait point que ce garçon était Liégeois. Elle suppliait donc le messire prêtre de considérer s'il était bienséant d'introduire dans une famille un étranger, ennemi du pays.

Dom Chapadioux répliqua que Lambert parlait trop bien la langue française pour être regardé comme un ennemi d'Autun et de la Bourgogne. Puis, il s'étendit longuement sur les mystérieux desseins de la Providence qui ramenait un gendre à dame Gerbillot du pays même qui lui avait pris un fils. Il fit valoir que, le prince seul disposant de la guerre, le prince seul en est responsable, et que les peuples ne doivent point garder entre eux d'inimitié, suivant le verset du psaume *Exsurgat* qui dit : *Increpa gentes quæ bella volunt.*

Dame Gerbillot ne sut que répondre à ce latin. Elle réfléchit un instant comme si elle en méditait le sens, puis s'écria toute en colère que, si les morts étaient morts, il fallait pourtant que les vivants mangeassent du pain. Avait-

elle donc élevé sa fille pour la donner à un vagabond sans sou ni maille? Mais apprenant que le chanoine tenait ce garçon en estime singulière et qu'il était disposé à lui faire tant de bien que Lambert pourrait acheter, s'il le voulait, le *Bacchus sans tête*, écuries et granges, à beaux deniers comptants, elle se radoucit.

Lambert épousa donc Gillette, et l'ayant épousée, il l'aima davantage, lui découvrant chaque jour de nouvelles perfections.

Et, parce qu'il n'est pas toujours à propos que les vieux parents demeurent avec leurs enfants mariés, dame Gerbillot, après les noces, se retira à la campagne, près de Curgy, où elle passa le temps à élever des poules, et où, jusqu'à sa mort, on ne la laissa manquer de rien.

Le jeune ménage, grâce à son industrie, porta l'hôtellerie à un degré de prospérité qu'elle n'avait jamais atteint. On doubla bientôt le nombre des domes-

tiques. Aussitôt après la mort du lépreux, Coquinet avait repris sa place de marmiton.

Il revenait d'une ferme éloignée, située en pleine campagne, dans une châtellenie du chapitre, où il avait gardé les chèvres, sans savoir pourquoi, durant de longues semaines. Le lendemain de la Saint-Ladre, au petit jour, comme il mettait le nez dehors, un inconnu à cheval s'était jeté sur lui, l'avait happé dans un grand sac comme un chien qu'on veut noyer, et enlevé au galop. C'était un fidèle serviteur du chanoine Jacquin.

On n'entendit plus parler des trois mystérieux personnages. Mais un jour qu'on creusait une fosse à fumier, près des écuries, on trouva dans la terre de curieux fragments de statues et des marbres brisés portant des inscriptions. Un savant clerc expliqua qu'il s'agissait de trois faux dieux, de fort mauvaise réputation malgré leurs titres honorables : Apollon, l'illuminateur des mor-

tels, Mercure, le conducteur des âmes, et Bacchus, le semeur de joie.

Lambert se défit au plus vite de cette pierraille maléfique et s'empressa de changer l'enseigne de son auberge

Il alla dénicher dans les débris antiques dont fourmillaient les ruines d'Autun, une tête barbue et d'expression béate. Et sans souci de donner tablature aux archéologues de l'avenir, il la colla solidement sur le cou tronqué du Bacchus, — lequel n'était peut-être déjà pas plus Bacchus que vous ou moi, — et il le baptisa le *Joyeux Noé*. En quoi il fut grandement loué par tous les chrétiens raisonnables de la paroisse, d'avoir ainsi remplacé une vilaine idole païenne par un honnête et saint patriarche qui serait le premier patron de la Bourgogne, si les Bourguignons avaient de la reconnaissance.

Le chanoine Jacquin dota son protégé de plusieurs bons vignobles qu'il possédait du côté de Nolay. Il voulut que Lambert changeât son nom paternel de

Flamborte contre celui de Desvignes et le laissât à ses héritiers. D'héritiers Lambert en eut prou. Nul n'en doute s'il sait le nombre de Desvignes qui pullulent encore, en notre pays d'Autunois, jusques au présent jour.

J'ai appris par de vieilles chartes qu'il fut, toute sa vie, heureux en ménage et mourut laissant une honnête fortune.

Ainsi en soit-il, — pourquoi pas? — et de nous tous. Mais ce souhait-là ne vaut pas l'autre. Car à quoi bon tant souhaiter ce qu'il faut un jour laisser?

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

CHAP. Ier. — D'un noble pèlerin qui vint à Autun invoquer monsieur saint Ladre..... 1

— II. De l'accueil que reçut le pèlerin à l'hôtellerie du *Bacchus sans tête*..... 17

— III. — Faits incroyables qui plongeront le lecteur dans la plus profonde perplexité. 37

— IV. — De ce que vit un pauvre lépreux dans les fossés du seigneur évêque..... 57

— V. — Où rien n'arrive de ce qu'on attendait..... 71

— VI. — Où l'on apprend sur le lépreux la vérité, mais non toute..... 89

— VII. — Comment le valet du lépreux fut blessé d'amour et tomba de cheval... 115

— VIII. — Où le maître s'ennuie... 139

3 9001 01329 3330

Pages.

CHAP. IX. — Quand le serviteur ne s'ennuie pas..... 157

— X. — Comment le chanoine justicier semonça le viguier ducal..... 179

— XI. — Où le lépreux se débat contre le fantôme de l'amour..... 201

— XII. — Où tout finit du mieux qu'il peut..... 217

324

6718 8

S0-EKS-876